

## IL Y A 100 ANS

**10 mars 1897 – 10 mars 1898**

*Cette chronique relate les événements de la dernière année de Mère Marie Eugénie. Elle nous prépare à célébrer le centenaire de sa mort le 10 mars 1998.*

*Pour le mois de mars 1897, nous reprenons quelques notes de la chronique précédente (1896 - mars 1897)*

### **15 mars**

Mère Marie Célestine et Mère Marie Catherine reviennent d'Espagne où elles sont allées rencontrer la Reine à propos des événements des Philippines.

Le premier soin de Mère Marie Célestine est de monter chez Notre Mère pour lui donner des nouvelles. Ce voyage a été très utile pour nos soeurs des Philippines.

Il a aussi conduit les Mères à Ségovie où est le tombeau de Saint Jean de la Croix et à Alba de Tormes, auprès de Sainte Thérèse.

Dès son retour, Mère Marie Célestine reprend ses instructions du soir.

### **25 mars**

Nuit d'adoration. A minuit, chant du *Et Verbum caro factum est*. Le Révérend Père Dom Logerot est présent. Mère Marie Célestine et Mère Madeleine de Jésus, Supérieure d'Auteuil, sont au prie-Dieu d'adoration. L'autel est tout orné de fleurs blanches et étoilé de petites lampes.

Le matin, à 8 heures, profession perpétuelle de Soeur Maria Gloria, élève de Madrid. Une quinzaine d'élèves de l'Externat assistent à la cérémonie.

### **28 mars**

Premiers voeux de deux novices. En ce dimanche de Laetare, au coeur du Carême, tout est en harmonie : beauté des couleurs et joie spirituelle.

La veille, conversation de Dom Logerot sur la vie bénédictine.

Quand il y a du soleil, Notre Mère Générale peut faire quelques promenades au jardin, accompagnée de ses infirmières. Elle va au tombeau de Mère Thérèse Emmanuel.

## Avril 1897

Notre Mère Générale est touchante de douceur et d'obéissance. Elle ne parle presque plus,

mais tous les mots qu'elle dit sont des mots de piété, de douceur et d'obéissance. Elle fait des croix sur le front de toutes les soeurs qu'elle rencontre et leur donne la bénédiction en se signant elle-même. Elle fait des centaines de croix par jour. On peut la conduire où l'on veut, comme l'on veut, sans qu'elle fasse aucune objection, elle se livre à ses filles qu'elle aime. Mère Marie Emmanuel ne la quitte pas.

#### **4 avril**

Six soeurs ont demandé l'habit. Parmi elles, Soeur Marie Johanna (Mademoiselle Saleur), ancienne de Saint Dizier.

#### **18 avril**

Pâques. A 8 heures, Messe pour le patronage ; petite allocution du Père Fontaine, successeur de l'abbé Roussel', fondateur de l'oeuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil, décédé en janvier dernier.

L'après -midi, petite fête pour le patronage.

#### **19 avril**

Anniversaire de l'entrée au couvent de Mère Marie Célestine. Petite soirée musicale au parloir à paysages. On n'a fait aucune autre fête. La Mère ne veut jamais être fêtée par délicatesse pour Notre Mère Générale.

#### **21 avril**

##### **Circulaire de Mère Marie Célestine aux Supérieures.**

*Le bon Dieu a daigné nous donner une preuve de son amour le Vendredi Saint. Ce jour-là, l'Enregistrement nous a envoyé une contrainte pour la somme due selon leur inique loi d'abonnement. Nous attendons dans le calme et la prière, veuillez prier avec nous afin que le bon Dieu nous montre sa sainte volonté sur nous. Il faut demander en vue des âmes dont nous nous occupons que les persécuteurs de la religion soient arrêtés dans leurs mauvais desseins. Pour nous, c'est une joie de pouvoir souffrir la persécution à cause de la religion. Si nous étions du monde, ils ne nous haïraient point, mais puisque nous sommes de Jésus Christ, il faut partager le sort de notre Maître. Je vous tiendrai au courant de tout ce qui se fera. En attendant,*

---

1 En janvier 1997, le centenaire de la mort de l'Abbé Roussel (11 janvier 1897) a été célébré chez les Orphelins Apprentis d'Auteuil, nos voisins : messe, dépôt d'une gerbe dans la rue qui porte son nom, rétrospective de la fondation et présentation de l'oeuvre actuelle à travers une fiction : l'Abbé Roussel rendant visite aux établissements d'aujourd'hui et y rencontrant élèves et éducateurs.

2 Taxe imposée aux Congrégations religieuses et que l'Assomption n'a pas payée, en signe de "résistance" (Cf. Chroniques précédentes).  
"La joie de souffrir la persécution à cause de la religion" est une caractéristique de Mère Marie Célestine comme celle des soeurs à cette époque.

*restons bien unies dans la prière.*

*Toute à vous en Notre Seigneur.*

## **26 avril**

Prise d'habit de Soeur Marie Johanna, Soeur Marie Bénédicte, Soeur Maria Regina, Soeur Marie Félix et Soeur Maria Salveria.

Elle est présidée par le nouveau curé d'Auteuil, l'abbé Beurlier, dévoué et très bienveillant pour nous.

## **29 avril**

A Lubeck, prise d'habit d'une ancienne élève, Soeur Françoise Eugénie<sup>3</sup>. Mère Marie Célestine y assiste, ainsi que plusieurs soeurs. Le nouvel autel de la Sainte Vierge, resplendissant dans sa blancheur immaculée, semble un touchant symbole du règne de Notre Seigneur dans les coeurs. Trois autres religieux et plusieurs prêtres, amis de la famille, forment un nombreux clergé pour notre choeur un peu exigu.

## **30 avril**

58e Anniversaire de la fondation de notre Assomption. Grandes cérémonies en l'honneur de Sainte Catherine. N'est-ce pas aussi la fête de la première patronne de Mère Thérèse Emmanuel (Catherine O' Neill) ? Nous supplions toutes Sainte Catherine de nous obtenir l'amour ardent, le zèle de âmes qui la consumait, de rendre notre Assomption glorieuse à Dieu et d'y attirer beaucoup d'autres âmes généreuses.

Dans la journée, réunion d'enfants de Marie, bénédiction des petits enfants. Les élèves de Lubeck viennent fraterniser avec celles d'Auteuil : les petites se réjouissaient du goûter sur l'herbe, mais une pluie diluvienne en a décidé autrement.

Les enfants d'Auteuil et de Lubeck réunies souhaitent la fête à Mère Marie Célestine, car, par une heureuse coïncidence, c'est aussi la fête du Bon Pasteur.

Le soir, 16 tableaux vivants sur la vie de Notre Seigneur.

Nous avons commencé la neuvaine à Mère Thérèse Emmanuel, avant l'anniversaire de sa mort. Ce jour-là, le 3, si le temps le permet, nous aurons la messe à la chapelle du bois (sa tombe). Nous nous souvenons que l'an dernier, pendant le recueillement de cette messe, tous les petits oiseaux venaient chanter comme pour nous dire la joie que possède au ciel notre chère Mère Assistante et première Maîtresse des novices.

## **1er mai**

Grande récréation pour les enfants. Mère Marie Célestine va voir les grandes dans l'après-midi et leur parle de Dieu, ce qui est leur suprême bonheur.

Le soir nous souhaitons l'anniversaire de la fondation avec Mère Marie Célestine. Mais ce qui manque à nos fêtes, c'est que Notre Mère Générale ne paraît plus au milieu de nous, excepté pour nous bénir.

---

3 Soeur Françoise Eugénie : Marie Joséphe Retournard, née le 1er mars 1875, entrée le 6 décembre 1896.

**Une circulaire aux communautés** complète le récit de ces deux journées.

*Le vendredi 30, près de 300 enfants se serraient dans le grand parloir autour de notre très chère Mère Marie Célestine ; il y avait là Auteuil, grand et petit Couvent, 100 enfants de l'Externat. Puis les Mères de Reims et de Poitiers qui, n'ayant pu venir pour la fête de Notre Mère au mois de janvier comme elles l'avaient désiré, avaient amené quelques enfants pour fêter avec elles Notre chère Mère Vicair. La Mère de Gênes appelée ici pour les affaires de sa maison avait profité aussi de cette heureuse coïncidence pour se faire offrir son voyage par trois de ses enfants à qui elle voulait faire connaître Auteuil. Après le compliment de nos grandes, celles de l'Externat ont lu le leur ; mais le plus grand succès est toujours pour les toutes petites qui, tout en fêtant la Mère, lui annoncent chaque fois des vocations irrésistibles dans des lettres non corrigées qui sont tout à fait délicieuses. Les tableaux de la Vie de Notre Seigneur et de la Passion devaient avoir lieu ce même soir, 50 enfants de l'Externat restaient pour y assister ; il y a eu deux dîners : celui des acteurs au nombre de 80, puis celui de Lubeck et du reste des nôtres ; la maison était pleine d'enfants et de joie.*

*Le lendemain notre tour venait enfin, je ne puis mieux vous résumer la fête qu'en vous envoyant ces pages de Mère Madeleine qui la disent toute entière, qui disent notre Assomption et que la Mère a lues d'une voix chaude et vibrante, animée d'une émotion... courageuse jusqu'au bout, tandis qu'autour d'elle bien des yeux brillaient plus que de coutume.*

*"Ma Mère,*

*C'est toute notre Assomption que je porte en mon coeur et qui vous redit ce soir par ma voix, sa vénération, son amour, son fidèle dévouement et sa reconnaissance. N'êtes-vous pas, Ma Mère, le don de Dieu pour notre Assomption, le don par excellence de notre Mère bien-aimée qui, vous choisissant comme l'appui et la consolation de sa sainte vieillesse, vous désignait déjà à notre amour et à tous nos respects. Mais depuis trois ans, nous avons le bonheur de vivre sous votre houlette, et nous vous connaissons, ma Mère. Vous aussi, n'est-ce pas, vous connaissez vos brebis, vous les appelez par leur nom, elles entendent votre voix et elles y répondent...*

*... Elle est bien du Seigneur, notre Assomption, son Saint Esprit l'anime, et aidées de sa grâce, soutenues par vos paroles et vos*

*exemples, nous aussi nous voulons maintenir dans toute sa ferveur première et faire grandir encore l'oeuvre de nos Saintes Mères, la rendre chaque jour plus digne de Dieu, plus capable de le glorifier et de lui attirer des âmes. Jésus l'aime, notre Assomption ; que de gages il nous a donnés de sa tendresse et de sa Providence ! Et si à cette heure d'angoisse et de persécution pour l'Église, il daigne nous associer à son agonie douloureuse, ne craignez rien, ma Mère, nous comprenons l'honneur qu'il nous fait et par sa grâce, nous saurons veiller avec lui, souffrir la pauvreté, l'exil, mourir même s'il le faut comme les Apôtres, nous estimant heureuses de souffrir et de verser notre sang pour le nom de Jésus, pour l'extension de son règne. Que peuvent-ils contre nous ceux qui nous persécutent ? Notre royaume n'est pas de ce monde, nos amours sont plus haut ! Nous voulons Dieu, et qui peut nous le ravir ? Qui donc nous séparera jamais de la charité du Christ ? Redoublons donc de prières, pour vous d'abord, Mère chérie, qui avez la garde et la sollicitude de tout le troupeau, pour la Congrégation qui fête aujourd'hui l'anniversaire de sa fondation, et pour Notre Mère Générale dont la sainteté s'achève et se perfectionne sous le voile de l'humilité. C'est la suprême leçon que nous réservait cette vie si grande et si féconde. A cette heure encore, elle redit à Dieu par son abandon et sa douceur : "Seigneur, vous savez que je vous aime", comme elle le lui disait autrefois dans les saints labeurs du dévouement. Elle a beaucoup travaillé, elle a souffert, mais désormais le fardeau a passé de ses épaules sur les vôtres ; vous l'avez accepté, vous avez livré votre coeur, les nôtres vous soutiendront, ma Mère, et portée par l'amour de vos filles, par l'amour du Divin Pasteur qui vous a confié son cher troupeau, vous garderez notre Assomption dans sa beauté première et serez pour Notre Mère la meilleure récompense de ses souffrances et de ses longs travaux."*

*Après avoir reçu les vœux des Mères et de chacune d'entre nous, Mère Marie Célestine est allée regarder les surprises que lui ménageait l'amour de ses filles. Parmi les cadeaux, les trésors si précieux des Noviciats de Mère Thérèse Emmanuel recueillis et mis en ordre par Mère Marguerite Marie. Montpellier peut se dire que ça n'a pas été une des moindres joies de Mère Marie Célestine que ce travail qui doit faire revivre au milieu de nous les enseignements de la Sainte Mère qui a fondé notre Assomption dans ses*

*souffrances et son union avec notre Vénérée Mère Générale et formé à la vie religieuse la plupart d'entre nous ... Les tableaux étaient bien jolis : la Nativité, l'Enfant Jésus à la fontaine, l'Agonie à Gethsémani, la prière du Maître au jardin des Oliviers ont été particulièrement saisissants. Les enfants se sont acquittés de leurs rôles avec beaucoup de sérieux et de piété. Un mot reconnaissant aux novices qui, debout pendant près de trois heures, ont interprété avec des jolies voix pures les plus ravissants morceaux de Gounod, Massenet, Berlioz, accompagnant les tableaux.*

### **3 mai**

A 9 heures, Messe au tombeau de Mère Thérèse Emmanuel.

*Nous étions à 100 lieues de Paris, à 100 lieues de la terre, dans ce bois ombragé d'où filtraient partout les rayons de soleil, bien pâles pourtant auprès de la lumière radieuse et paisible qui s'échappait de cet autel et de cette tombe.*

*C'était la joie et l'honneur des premiers chrétiens de faire célébrer le Saint Sacrifice sur la tombe de leur frères martyrs... n'était-ce pas aussi notre joie et notre honneur que cette Messe dite là sur cette tombe aimée abritant les précieux restes de celle qui fut pour nous la sainte et pour les yeux de Dieu la martyre de son amour ? Toute l'Assomption était là, unie et bénie par notre sainte Mère.*

*Que de cette tombe d'où nous viennent tant de grâces, il nous soit encore envoyé, à cette heure d'angoisse, une plus grande ferveur, un plus grand amour, une plus grande générosité afin que, comme nos frères de la primitive Église, nous restions dignes de nos Saints et de nos Martyrs.*

*Ailleurs : ... Depuis la contrainte envoyée le Vendredi Saint par le fisc, nous n'avons plus été inquiétées ; l'heure est à Dieu et à la prière, par conséquent.*

### **4 mai**

Horrible catastrophe de l'incendie du "Bazar de la Charité"<sup>4</sup>. En dix minutes, tout était fini

---

<sup>4</sup> Le Bazar de la Charité : institution d'entraide, créée en 1885, en pleine période anticléricale . A cette date, seize œuvres se rassemblaient dans ce but ; en 1896, elles étaient 150. "Victime de son succès, le comité d'organisation quitta en 1897 son local de la rue du Faubourg Saint Honoré pour un nouvel emplacement, plus vaste, rue Jean Goujon, 8<sup>e</sup> arrondissement. Le hall reconstituait une rue du Paris médiéval où chaque association avait son stand et sa caisse. L'attraction principale de ce grand forum de la charité était la séance de cinématographie. Or, le lendemain de son inauguration, le 4 mai 1897, le feu prit à la cabine du mécanicien et se propagea rapidement à l'ensemble des décors. Une panique générale se répandit. L'identification des 150 victimes fut très difficile, voire impossible". ("Paris Notre-Dame" n° 679, 1<sup>er</sup> Mai 1997).

dans un atroce cauchemar : 150 victimes.

A Auteuil, on décide de repousser les "grandes boutiques" en juin, pour respecter le deuil de tant de familles.

### **8 mai**

A Notre-Dame de Paris, service solennel pour les victimes de l'incendie du "Bazar de la Charité". Le Président de la République et tous les Corps constitués y assistent.

### **9 mai**

Des enfants de la Première Communion de Passy et d'Auteuil (parmi lesquelles quelques-unes de notre patronage) sont venues passer une partie de l'après-midi. Les dames catéchistes les gardent pendant la retraite et sont contentes de les occuper en les amenant ici. Elles viendront encore pendant deux jours.

### **13 mai**

Départ de Mère Madeleine de Jésus et de Mère Marie Célestine pour Andecy.

Depuis un mois environ, Mère Marie Célestine a remis en vigueur à Auteuil ce que nous avions un peu négligé : de cesser immédiatement la récréation au premier coup de l'obéissance<sup>5</sup>.

### **19 mai**

De bonnes nouvelles d'Andecy. On a souhaité la fête à Mère Marie Célestine (Saint Pierre Célestin) ; il y a eu une fête pour les pauvres, distribution de dons aux enfants.

### **25 mai**

Retour d'Andecy.

### **27 mai**

Ascension. Début de la neuvaine préparatoire à la Pentecôte demandée par le Pape. Une belle encyclique sur le Saint Esprit ("Divinum illud") nous rappelle tous nos devoirs envers notre divin Sanctificateur.

Notre Mère Générale nous a souhaité à toutes le ciel ; elle nous bénit chaque fois qu'elle

---

" Le Journal "La Croix", rue Bayard et rue François 1er, le Père Bailly, patron fondateur du journal, les typographes, les rédacteurs, les ouvriers, les employés et sœurs Oblates de l'Assomption se portèrent au secours des sinistrés. Ils établirent une chaîne de sauvetage par-dessus le mur qui séparait la Maison de la Bonne Presse du funeste terrain et une centaine de personnes purent s'enfuir de cet enfer" ("La Croix", 3 mai 1997).

Une Chapelle commémorative, Notre Dame de Consolation, s'élève actuellement à l'emplacement du drame. Pour le Centenaire (mai 1997), plusieurs manifestations ont eu lieu : célébrations religieuses, expositions historiques, etc.

<sup>5</sup> Depuis les premiers temps (cf. Règle de Meudon, été 1839), on sonnait l'obéissance" (moment pour demander les permissions ou rendre compte de ce qui était nécessaire) un demi-quart d'heure avant la fin de la récréation.

nous rencontre. Les novices sont charmantes de prévenances pour elle. Soeur Agnès de la Croix <sup>6</sup> est sa préférée ; elle l'appelle son "petit bout". Chaque soir, Notre Mère fait le mois de Marie à la tribune.

## **25 mai**

A Rome , canonisation de Saint Pierre Fourier et de Saint Antoine Zaccaria. Une circulaire raconte la cérémonie avec enthousiasme.

"A la fin du Saint Sacrifice, Léon XIII donne la bénédiction ; sa voix très affaiblie, se perd dans l'immense basilique. Il remonte sur la sedia et le cortège s'achemine lentement. C'est encore une fois la vision du ciel ; "Jésus Christ en terre", comme disait Sainte Catherine de Sienne, va toujours souriant et bénissant. Mille et mille bras s'élèvent, agitant les mouchoirs en signe de joie, d'allégresse et d'amour."

## **30 mai**

Première communion. L'après-midi, Confirmation par Monseigneur Biet, missionnaire au Tibet (cf. 14 janvier 1894).

## **2 juin**

Vente pour les pauvres ; on avait dressé des tentes à cause du temps peu sûr. Les autres boutiques étaient aux deux chalets.

## **7 juin**

Belle fête de la Pentecôte. D'après les désirs du Saint Père, nous continuerons une deuxième neuvaine au Saint Esprit en disant le "Veni Creator" alterné avec le "Veni, Sancte Spiritus". Notre Mère semble bien, la chaleur lui est favorable, elle se promène beaucoup dans la petite voiture et passe ses journées au jardin.

## **17 juin**

Très belle procession du Saint Sacrement, favorisée par un temps splendide entre deux jours d'orage : reposoir dans le bois et au rond-point des marronniers. Beaucoup de monde, très recueilli, mais dans un pieux désordre... Monsieur Odelin, Supérieur ecclésiastique préside, puis il raconte aux enfants de Marie comment il a échappé aux flammes du Bazar de la Charité.

## **25 juin**

Ouverture de la retraite des enfants, prêchée par un Père dominicain sur l'Évangile de la Transfiguration.

## **28 juin**

Notre Mère répond à Soeur Louise Adélaïde qui l'interroge : "Quelle grâce allez-vous

---

<sup>6</sup> Sr Agnès de la Croix : Marguerite Bésiné, née à Montpellier le 17 juillet 1874, entrée le 8 septembre 1895, prise d'habit le 19 janvier 1896, premiers vœux le 2 février 1897. Elle fera ses vœux perpétuels le 7 septembre 1899. Morte au Val le 30 juillet 1968. Plusieurs sœurs l'ont entendue raconter ses souvenirs de Noviciat près de Mère Marie Eugénie.

demander pour nous demain ?"

— "La fermeté dans la foi et l'amour de la Sainte Église."

## **29 juin**

Soeur Marie Philomena<sup>7</sup>, malade, qui était soignée dans les Pyrénées, revient, accompagnée de Soeur Marie Gonzague. Sa joie est grande de revoir Auteuil.

## **30 juin**

Deux religieuses Eudistines de Saint Briec (en Bretagne), la Supérieure et la Maîtresse du pensionnat, viennent passer quelques jours pour étudier notre méthode d'enseignement. On les reçoit en vraies soeurs : elles vont au réfectoire, à la récréation et sont très reconnaissantes de l'accueil.

## **10 juillet**

L'après-midi, conférence par une demoiselle fondatrice d'une œuvre nouvelle destinée à aider les missionnaires d'Afrique en excitant le zèle de l'Europe pour leur venir en aide de toute manière : secours d'argent, sujets, objets nécessaires au culte, correspondants, etc.

La Fondatrice a été dame d'honneur à la cour de Toscane. Elle est sympathique par sa simplicité. A l'heure qu'il est, sa communauté se compose de sept religieuses et leur maison-mère est à Salzbourg, en Autriche.

## **11 juillet**

Mère Marie Célestine est partie pour Saint Dié dans les Vosges, avec Mère Marie Catherine.

Nous souhaitons qu'elles y restent le plus longtemps possible pour se reposer.

## **16 juillet**

Prise d'habit de trois sœurs. C'est l'aumônier de Bordeaux qui a fait la cérémonie

## **23 juillet**

Bénédiction d'une statue du Bon Pasteur offerte à Mère Marie Célestine dont c'est le mystère. Nous avons chanté le chant de l'Assomption auquel on a ajouté un couplet pour la circonstance. L'après-midi distribution des prix ; puis nous avons terminé la soirée sur la terrasse du Petit Couvent.

## **26 juillet**

Fête de Sainte Anne. Notre Mère lui demande l'amour de la Sainte Vierge — "Personne sur la terre n'a plus aimé Marie... priez pour moi... Je m'appelle Anne-Eugénie".

Nous nous unissons aux fêtes du couronnement de la Vierge de la Médaille miraculeuse, rue

---

<sup>7</sup> Soeur Marie Philomena de la Trinité, Bridget Morgan, née le 25 décembre 1865 en Irlande, entrée le 4 décembre 1881, prise d'habit le 14 septembre 1882, premiers vœux le 29 septembre 1883, vœux perpétuels le 11 janvier 1886 à Madrid. C'est de là qu'elle est envoyée dans les Pyrénées pour sa santé, avant de revenir à Auteuil où elle mourra le 11 janvier 1898. Sa vie est écrite dans le livre "Souvenirs de famille" (1905).

du Bac.

#### **4 août**

Ouverture de la retraite, prêchée par le Père Alix, dominicain, prieur d'Amiens et qui a prêché l'an dernier à Lubeck.

#### **5 août**

Mère Marguerite Marie va conduire à Saint Dié nos chères malades, dont Sœur Marie Philomena. Mère Marie Célestine, qui s'y repose depuis le 11 juillet, désire les installer avant de revenir. Douleur pour Notre Mère de voir partir sa chère petite Philomena.

#### **7 août**

Accident de voiture. Émile venait de reconduire Mère Marie Catherine à Lubeck. En revenant, son cheval a pris peur du tramway contre lequel la voiture s'est brisée. Le cocher et le cheval ont été blessés.

#### **14 août**

Profession de sept novices, dont Sr M. Reyes, du Nicaragua et Sr M. Piedad, de Manila.

#### **15 août**

Belle fête de l'Assomption. Le lendemain, Sr Marie Michel dit à Notre Mère : "Voilà notre belle fête finie et passée" et Notre Mère lui répond, en la regardant longuement : "Nous l'achèverons au Ciel".

#### **23 Août**

"Ma Mère, dit Sr Marie Michel, on va vous faire une belle fête pour Saint Louis. Qu'a-t-il fait pour être un si grand Saint ? — Il est allé en Terre Sainte combattre les infidèles — Je ne peux pas faire cela — Ah ! vous n'avez pas besoin d'aller si loin. Les infidèles, pour vous, seront vos défauts. Vous pouvez combattre votre orgueil, votre susceptibilité".  
Mère Marie Catherine vient de Lubeck faire sa retraite du mois.

#### **24 août**

On fête les 80 ans de Notre Mère. Elle ne dit pas un mot, mais elle a l'air si bon et si heureux. Une 1/2 heure après, nous avons souhaité le jour de naissance de Mère Marie Célestine (49 ans) ; elle ne s'en doutait pas et n'a pas voulu s'asseoir sur le fauteuil de Notre Mère, mais sur la marche.

### **D'une circulaire d'Auteuil**

*Les fêtes de l'Assomption ont eu un prolongement dont nous sommes contentes de vous envoyer l'écho.*

*La procession qui avait été empêchée le jour même à cause de la*

*pluie a eu lieu dimanche pour l'Octave. Quelle longue file et quels jolis chants ! La procession s'est arrêtée à la grotte, au rond des marronniers, pour saluer Saint Joseph, et enfin au Noviciat où le prêtre a lu la consécration. Notre chère Mère Générale était là tout près de l'autel.*

*Le 24, autre fête, le cher anniversaire de notre Mère. A cinq heures, elle est entrée appuyée sur le bras de Mère Marie Célestine ; son fauteuil était sous un arc de verdure et de lauriers roses. Le chant était très suave. Puis les Mères se sont approchées et lui ont offert des fleurs qu'elle aime beaucoup. Elle ne disait rien, mais elle était contente ; et de sa main qui ne sait plus que bénir, elle faisait des petits signes de croix sur tous les fronts qui se présentaient. Quoique ce soit triste, c'est doux de la voir si bonne, si paisible, si contente. Le silence de ces lèvres qui parlaient si bien est un mystère ; c'est le silence de l'Agneau, elle ne se plaint jamais. Elle sait que nous aimons entendre le son de sa voix, elle dit de courtes paroles quand elle peut, elles sont toujours saintes, toujours pleines de bonté pour ses filles ; son regard est si bienveillant.*

*Toujours appuyée sur le bras de Mère Marie Célestine, elle est allée voir les cadeaux. ...*

*Au réfectoire, Deo gratias ; les Sœurs de l'Externat et de l'Immaculée y sont aussi. Après le dîner, autre fête tout intime pour souhaiter l'anniversaire de naissance de Mère Marie Célestine que la Providence a placé à côté de celui de notre Mère. A 8 heures, petite soirée au chalet.*

## **25 août**

Les novices vont à l'Externat passer une bonne journée de récréation, chanter l'Office et coucher là ; c'est la première fois que pareille fête est offerte à la jeunesse. Mère Marie Célestine permet que cela se renouvelle tous les 100 ans !<sup>9</sup>. La journée est magnifique : Mère Marie Catherine multiplie les surprises et les attentions ; le soir, procession et illumination dans le jardin, feux de Bengale, petite récréation autour de Mère Marie Célestine.

---

8 Mère Marie Célestine est née le 26 août 1848.

9 Cent ans après, en 1997, mais à une autre date, c'est-à-dire à la fin de leur année de cours sur la Congrégation, les Novices venues de Villecresnes à Lubeck et Auteuil, ont passé la soirée et la nuit à Lubeck, dans la joie de revivre le passé (selon les rites) et d'inaugurer une tradition. Leur compte-rendu, plein de fraîcheur et d'humour, retrace les diverses étapes de cet événement mémorable, avec l'invitation : "Futures novices de 2097, ne ratez pas cette occasion !"

Le lendemain, les Mères d'Auteuil se rendent aussi à Lubeck. L'après-midi, l'adoration du Saint Sacrement se fait par groupes de quatre sœurs. On offre à Mère Marie Catherine un portrait de Mère Marie Célestine, et à Mère Marie Célestine un petit Chemin de Croix à la plume avec des paroles de Mère Thérèse Emmanuel.

D'après l'expression de Mère Marie Célestine, les novices ont pris le goûter "avec exactitude, dévotion et générosité !" — La Mère se réjouit de l'affection de plus en plus intime qui unit les deux maisons.

Notre Mère Générale est toujours très bonne avec toutes, mais sa Mère Vicairé a tout le fond de son cœur. Elle a dit : "C'est ma fille bien-aimée". Hier, elle a tenu deux heures dans sa main une ancienne lettre qu'elle avait reçue d'elle, la lisant, la retournant, la serrant comme un trésor.

## **28 août**

Fête de Saint Augustin — Mère Claire Emmanuel<sup>0</sup> nous lit la fondation de Richmond dans ce qu'elle écrit sur Mère Thérèse Emmanuel. Dans la journée, venue d'une trentaine d'enfants d'un patronage.

Visite de Dom Logerot. Notre Mère Générale est allée le voir ; après l'avoir considéré quelques instants avec bienveillance, elle a dit : "Dom Logerot est un véritable serviteur de Dieu". Il va prêcher la retraite à l'Externat à partir du 30. Plusieurs sœurs d'Auteuil suivent cette retraite.

## **12 septembre**

Premiers vœux de six novices (une anglaise, deux espagnoles, une française, une italienne, une irlandaise). Notre Mère Générale jouit beaucoup des cérémonies. Elle tient à donner elle-même la couronne. Mère Marie Célestine l'accompagne, ce qui double sa joie. Ensuite elle a fait plusieurs tours de jardin dans la voiture à âne, conduite par Mère Marie Célestine et escortée par les jeunes sœurs. La physionomie de Notre Mère reflétait une douce bonté qui faisait plaisir à voir.

## **13 septembre**

Retour de Sr M. Philomena, hélas ! sans amélioration.

## **17 septembre**

Profession perpétuelle de quatre sœurs, à l'Externat. La jolie chapelle de Lubeck avait pris son air de fête.

## **20 septembre**

Mère Marie Célestine est partie pour l'Espagne après s'être donnée jusqu'au dernier moment. Elle a encore fait une tournée des malades jusqu'à l'heure du départ. Dom Logerot prêche à Madrid la même retraite qu'à l'Externat.

---

1 <sup>0</sup> Mère Claire Em. de la Ste Vierge : Marie Nivet, née le 13 juin 1844, entrée le 2 octobre 1864, prise d'habit le 29 septembre 1865, 1er vœux le 2 octobre 1866, vœux perpétuels le 15 octobre 1868. En 1897, elle est Supérieure de St Sébastien. Mère Claire Em. a beaucoup travaillé à déchiffrer les manuscrits de Mère Thérèse Em. ; elle y a perdu la vue. Elle est morte au Val le 12 juillet 1926.

### 3 octobre

Mgr de Cabrières, Évêque de Montpellier, qui passait 24 heures à Paris, a bien voulu venir dire sa messe à 7h1/2 à Auteuil.

#### D'une circulaire

*Il a ensuite vu les Mères et la Communauté. A l'entendre, son plus grand bonheur, son plus grand honneur, est de se dire : "l'évêque de l'Assomption". ... "Je l'ai bien senti ce matin dans votre chapelle, nous a-t-il assuré, alors que l'âme pleine de souvenirs lointains, il m'a semblé qu'un parfum au charme indéfinissable émanait de ces murs qui m'ont revu tant de fois...*

*A ce retour en arrière, est venu se joindre celui de l'aimable accueil d'aujourd'hui... Ces divers sentiments m'ont amené à méditer encore sur cet esprit de l'Assomption que nous avons analysé bien des fois pour y découvrir toujours comme traits principaux la générosité et la loyauté"...*

*Si vous l'aviez entendu nous expliquer comme quoi, depuis l'âge de 3 ans, sa vie est mêlée à la nôtre, vous finiriez par croire, comme il l'assure, qu'il nous doit tout, même son salut ... Il s'est offert pour nous prêcher la grande retraite du Chapitre prochain<sup>1</sup> .*

*Après la Messe de l'Évêque, profession de Sr Françoise Marguerite<sup>2</sup> . Son cousin, jeune prêtre de Liège, l'abbé Donckier, était venu recevoir ses vœux. Quel tableau ravissant de jeunesse ! Et quand, au milieu de ce groupe, se détachait la figure de Notre Mère Générale, on ne pouvait s'empêcher de comparer, d'un côté cette vie qui s'éveille, qui promet, et de l'autre, cette vie si pleine que la moisson de vertus, de mérites, semble courber sous le poids de sa richesse.*

*Ce spectacle est bien fait pour aviver notre reconnaissance envers celle à qui nous devons tout après Dieu. La voilà bien avant dans ce chemin de la perfection qu'elle a ouvert pour nous au prix d'un*

---

1 <sup>1</sup> Ce Chapitre aurait dû avoir lieu en 1900, six ans après celui de 1894. Après la mort de Mère Marie Eugénie en mars 1898, la retraite du Chapitre général, au mois d'août, fut prêchée par le Père Henri, Dominicain. Celle du Chapitre de 1900 sera prêchée par Dom Logerot.

1 <sup>2</sup> Sr Françoise Marguerite du Cœur de Marie, Marie Louise Allenet, née le 10 mars 1873 à Verviers (province de Liège), entrée le 17 octobre 1895, prise d'habit le 18 mars 1896, premiers vœux le 3 octobre 1897, a quitté la Congrégation le 20 avril 1903 sans être admise à ses vœux perpétuels.

*labeur incessant, et pendant qu'elle semble s'effacer dans l'humilité et le silence, notre amour pour elle grandit chaque jour et s'exprime par un tendre respect et une vénération toujours plus profonde.*

*A Madrid, Mère Marie Célestine, à la fin de sa retraite, attend la visite de la Reine, puis elle compte partir pour Malaga.*

### **7 octobre**

Les enfants reviennent avec joie au Couvent. Les nouvelles semblent avoir bonne volonté.

### **10 octobre**

Notre Mère est très accablée, mais elle va à l'infirmerie voir Sr M. Philomena. — "Ma Mère, dit celle-ci, quelle fête aimez-vous le mieux ? — Noël... J'ai fait ma première communion et mes vœux à Noël".

On lui a demandé : "Quelle est la vertu la plus nécessaire pour devenir une bonne religieuse ? — La régularité, la fidélité dans les petites choses".

Un de ces jours, Notre Mère a glissé à la tribune et elle est tombée. Mère Marie Emmanuel l'a relevée avec beaucoup de peine. Le lendemain, celle-ci demande à Notre Mère où elle veut aller, et Notre Mère lui répond avec un petit air malicieux : "Je veux faire une prostration à la tribune".

### **15 octobre**

Grands vœux de Sr Agnès Madeleine<sup>3</sup>, présidés par le curé de Saint Roch, l'Abbé de Cabanoux. Notre Mère dit : "Demandez à Sainte Thérèse l'esprit de prière, la persévérance dans la prière".

### **28 octobre**

Notre Mère fait son Chemin de Croix à la chapelle, au bras de Sr Marie Marthe<sup>4</sup>, novice. Ce sera le dernier.

### **1er novembre**

Dernière communion de Notre Mère à la chapelle, en bas. Son état empire visiblement

---

1 <sup>3</sup> Sr Agnès Madeleine de Jésus-Marie, Louise de Lockner, née le 13 février 1870 à Paris, entrée le 23 mai 1894, prise d'habit le 4 septembre 1894, premiers vœux le 15 octobre 1895, vœux perpétuels le 15 octobre 1897, morte au Val le 13 octobre 1917.

1 <sup>4</sup> Sr Marie Marthe de l'Enfant Jésus, Marie Petit, née le 23 août 1876, entrée le 5 octobre 1895, prise d'habit le 11 novembre 1896, premiers vœux le 17 novembre 1897, vœux perpétuels le 6 janvier 1900. Morte à San Dalmazzo le 11 février 1914.

## 6 novembre

A Lubbeck, mort de Sr Amélie de Jésus<sup>5</sup>, après beaucoup de souffrances supportées dans la patience. Émotion pour Notre Mère Générale qui baisse beaucoup. Elle vient d'être enrhumée ; elle était si abattue et si affaissée que Mère Marie Célestine voulait revenir immédiatement d'Espagne, sans s'arrêter à Bordeaux ni à Poitiers. Maintenant Notre Mère va mieux, mais elle a dit à plusieurs reprises : "Je veux que Mère Marie Célestine revienne". Aussi ce désir fait-il accélérer le retour de notre Mère Vicair qui entoure Notre Mère Générale de tant de soins et d'amour.

## 7 novembre

Mère Marie Célestine est revenue dans la nuit. Notre Mère a été heureuse de la revoir. Elle ne sort plus de sa chambre et on lui porte la communion. A un moment, elle a appelé Sr Marie Michel, son infirmière : "Ma fidèle Michel, je me trouve mal"...

## 9 novembre

Notre Mère communique pour la première fois dans son fauteuil en habit blanc de malade.

## 11 novembre

### **Mère Marie Célestine envoie une circulaire aux communautés à propos de la santé de Mère Marie Eugénie.**

*Les circulaires vous ont donné les nouvelles de la santé de Notre Mère bien-aimée, mais je sens le besoin de venir vous en parler, car nos cœurs sont unis autour d'elle et vous désirez en avoir toutes les nouvelles. Grâce à Dieu, elle va plutôt mieux ces jours-ci et n'a plus eu de ces faiblesses qui nous avaient tant inquiétées. Le rhume est à peu près guéri, et elle a passé une très bonne nuit. Ce matin, elle a de nouveau communiqué dans sa chambre, et je crois qu'il faut continuer à lui porter le Bon Dieu chez elle, car elle a grande difficulté à marcher et à se tenir debout. Je viens surtout aujourd'hui réclamer de vous d'instantes prières pour cette Mère si chère à qui nous devons tout. Elle a tant travaillé pour nous, fait tant de bien à nos âmes qu'il faut que nous tâchions maintenant de lui rendre quelque chose pour tout ce qu'elle nous a donné. Mettons-nous donc en prière pour obtenir du Bon Dieu que cette santé qui nous est si précieuse se soutienne encore longtemps, et qu'il verse des grâces abondantes sur sa belle âme qui a tant fait*

---

<sup>5</sup> Sr Amélie de Jésus, Antoinette de Chabaud-Latour, née le 7 avril 1869, entrée le 2 janvier 1891, prise d'habit le 24 juin 1891, premiers vœux le 14 août 1892, vœux perpétuels le 14 août 1894. Sa vie a été écrite.

*pour la gloire de son nom.*

*Voici ce que j'ai pensé que nous pourrions faire :*

*1° Faire dire une Messe dans chacune de nos maisons un jour du mois à son intention ; ce jour-là, toutes les communions, prières et sacrifices faits dans cette maison seraient pour elle. (Je vous envoie la liste afin que chaque maison connaisse son jour).*

*2° Chaque maison fera une liste afin que les Sœurs à tour de rôle offrent pour Notre Mère un jour par mois la Sainte Communion, l'Office et toutes leurs prières et leurs sacrifices.*

*Il y aura ainsi une prière perpétuelle pour elle dans la Congrégation, sans vous surcharger, et elle qui a tant aimé l'Office aura des sœurs qui le diront pour elle sans cesse dans chaque maison.*

1er Auteuil	11 Reims	21 Loreto
2 L'Immaculée	12 St Dizier	22 Rome
3 Lubeck	13 Nice	23 Boulouris
4 Richmond	14 Montpellier	24 Rouen
5 Nîmes	15 Madrid	25 Gênes
6 Londres	16 Ramsgate	26 Nicaragua
7 Bordeaux	17 Cannes	27 S. Salvador
8 Lyon	18 St Sébastien	28 Philippines
9 Malaga	19 Sidmouth	29 Noviciat
10 Poitiers	20 Lourdes	30 Auteuil
		[31 L'Immaculée
		[ Lubeck

*Je vous tiendrai au courant de son état très souvent, car je ne comprends que trop combien vous devez être préoccupées. A présent je ne vois rien d'alarmant, mais soyez sûres que je vous avertirai aussitôt qu'il y aura le moindre changement. A son âge tout donne de l'inquiétude quoiqu'elle ait un excellent tempérament, grâce à Dieu... Je ne puis vous dire combien elle nous édifie par sa vertu admirable, toujours douce, bonne et patiente ; elle ne demande jamais rien, et se laisse faire avec l'humble confiance d'une enfant. Il faut deviner ce qu'elle désire, jamais elle ne l'exprime. Sa journée se passe en prière : le chapelet, le Chemin de Croix que nous faisons ensemble chez elle, la lecture spirituelle qu'elle fait elle-même occupent tout son temps. Elle nous écoute causer auprès d'elle plus volontiers qu'elle ne parle, et ne se fatigue jamais de bénir chacune de ses filles qui*

*s'approche d'elle. J'espère qu'elle pourra faire une promenade en voiture autour du parc ces jours-ci, cela lui fait toujours du bien et le médecin le conseille. Lorsqu'elle est quelques jours sans sortir au jardin, elle est toujours plus faible.*

*A bientôt donc, chère Mère, car je compte vous envoyer souvent un petit mot, et comptez toujours sur ma bien tendre affection en Notre Seigneur.*

*Sr M. Célestine du B.P.  
D.S.*

### **13 novembre**

Baptême de Florence Fitz Gerald, écossaise de 23 ans, ancienne élève. Mère Marie Célestine remplace la marraine.

### **14 novembre**

Chapitre de Mère Marie Célestine sur le désir du ciel, la prière pour les âmes du purgatoire, l'acceptation des souffrances ici-bas.

### **15 novembre**

Le Père Pernet rend visite à Notre Mère.

Celle-ci demande Sr M. Philomena, si malade, mais qui vient faire tous les jours le Chemin de Croix avec elle. Sr Marie Gérard, 85 ans, vient aussi chaque jour de l'infirmerie voir Notre Mère et se faire bénir.

### **16 novembre**

Début de la retraite des élèves, prêchée par le Père Thiriet, dominicain.

### **24 novembre**

Fête anticipée de Sainte Catherine. A midi, repas des enfants pauvres qui repartent avec des provisions. Puis, concert de charité en faveur des anciennes élèves malheureuses.

### **27 novembre**

Profession de cinq sœurs, dont Sr Catherine du Rosaire<sup>6</sup> du Cap, qui, la veille, est venue demander à Notre Mère une bénédiction spéciale.

### **1 décembre**

#### **D'une circulaire d'Auteuil (Mère Madeleine de Jésus)**

---

1 <sup>6</sup> Catherine Quirck, née le 22 juillet 1858 au Cap, entrée le 24 décembre 1875 dans la communauté du Cap, élue Supérieure en 1893, venue à Auteuil en 1896 et restée à l'Assomption (cf. Chronique 1896, p. 37-39), prise d'habit le 24 novembre 1896, premiers vœux le 27 novembre 1897, vœux perpétuels le 17 avril 1900 à Rome. Morte à Rome le 7 janvier 1936.

*Il faut que je vous donne des nouvelles de la quinzaine ; elles sont bonnes, grâces à Dieu. Notre Mère bien-aimée est sortie de cette vilaine crise qui nous avait tant angoissées. Elle ne tousse plus, a de bonnes nuits et a pu recommencer à se promener au jardin, dans sa petite voiture, ce qui lui fait toujours grand plaisir et grand bien. Seulement, elle est faible et peut de moins en moins se passer d'aide pour agir. Sa bonté nous ravit le cœur, elle est si douce à toutes celles qui l'approchent, à sa Vicairie surtout, On sent qu'elle a reporté sur elle tout l'amour qu'elle avait pour Mère Thérèse Emmanuel et qu'elle s'appuie sur elle avec complaisance.*

*Hier, nous demandions à Notre Mère quelle vertu il fallait pratiquer pendant l'Avent : à l'une, elle dit l'humilité, à l'autre la patience ; quand Mère Marie Célestine lui dit : "Et moi, ma petite mère, que voulez-vous que je fasse ?", Notre Mère la regardant d'un regard où passait toute la tendresse de son cœur, lui dit avec force : "Je veux que vous fassiez ce que vous avez fait jusqu'ici". - Vous comprenez tout ce que cela voulait dire et ce que cela a dit au cœur de Notre chère Mère Vicairie, qui entoure de tant de vénération et d'amour Notre Mère bien-aimée. Elle aussi, Mère Marie Célestine se porte étonnamment bien après ces mois de souffrances si pénibles. Elle a repris sa vie active et nous entraîne toujours de la parole et de l'exemple à courir d'un pas plus agile dans la voie de la perfection religieuse. Elle va reprendre, à notre grande joie, ses instructions du soir, le mercredi et le vendredi à 7h1/2. Dieu veuille que nous profitons bien de tant de grâces qui nous sont faites.*

*La retraite des enfants a eu un plein succès ; le Père Thiriet, dominicain de Nancy, leur a montré la grande mission que Dieu réserve à la femme chrétienne et comment, dès maintenant, elles doivent s'y préparer.*

## **6 décembre**

Prise d'habit de deux sœurs. Le patronage y assiste, au premier rang. Notre Mère Générale a écrit son nom et un petit mot pour plusieurs Mères et Sœurs de différentes maisons. A l'une d'elles, elle a dit : "Je vous souhaite la patience". Pour Mère Marie Célestine, elle a écrit : "Je vous aime" et sa signature.

## **8 décembre**

Profession de Sr Marie Ignace<sup>7</sup> par le Père Roger, dominicain.

## **8 ou 9 décembre**

Notre Mère Générale a demandé Dom Logerot. Il est venu tout de suite. Notre Mère a témoigné de la joie de le voir. Elle s'est confessée, a reçu l'absolution ; ensuite, Dom Logerot s'est mis à genoux devant elle, lui demandant de le bénir, ce qu'elle a fait.

L'autre jour, elle se sentait faible et a failli tomber. Tout de suite elle a dit : "Ma Mère Vicaire".

## **10 décembre**

Les novices demandent à Notre Mère quelle vertu elles doivent cultiver — "La patience — Comment l'avez-vous acquise, ma Mère ?

— En méditant la Passion de Notre Seigneur".

Notre Mère parle de plus en plus difficilement, sommeille une partie du temps, souffre, mais ne se départit pas un instant de son calme, de sa douceur, de son désir de faire plaisir. Elle écrit des images, distribue des fleurs de son bouquet, appelle les sœurs par leurs surnoms d'amitié.

Dom Logerot nous a préparées à Noël. Il a promis à Notre Mère de revenir en mars. "Si je n'ai pas fait le voyage du Ciel", a-t-elle répondu. Puis elle s'est tournée vers Mère Marie Célestine, avec une expression qui disait : "Je vous fais de la peine".

## **24 décembre**

A Mère Madeleine qui lui demande ce qu'elle doit apporter à l'Enfant Jésus, Notre Mère répond : "Le cœur de toutes vos filles".

## **25 décembre**

Pour la première fois depuis la fondation, Notre Mère n'a pas fait la procession de l'Enfant Jésus. L'année dernière, elle avait eu tant de joie de porter l'Enfant Jésus dans sa crèche, appuyée sur sa Mère Vicaire.

On lui a apporté un Enfant Jésus dans sa chambre en chantant le Gloria. Pendant la Messe de Minuit, la porte de la tribune était ouverte. Notre Mère, vêtue tout de blanc avec un voile neuf, attendait joyeuse qu'on lui apporte la Communion. Ce fut à 3h. du matin qu'elle et Sr Marie Gérard, sa compagne d'infirmerie, reçurent la communion. Elle a souhaité bon et joyeux Noël en français et en anglais. Elle parlait aussi allemand avec Sr M. Pascal, Sr M. Leoncia. A 9h1/2 du matin, elle assistait à la grand-messe.



---

<sup>7</sup> Sr Marie Ignace de l'Enfant Jésus, Marie de Bizemont, née le 15 janvier 1872 à Versailles, entrée le 1er juillet 1894, prise d'habit le 21 novembre 1894, premiers vœux le 8 décembre 1895, vœux perpétuels le 8 décembre 1897, morte le 1er juillet 1925 à Andecy.

**1898**

### **1er janvier**

Le Père Picard vient voir Notre Mère. "Je vous souhaite les joies de Noël", lui dit-il. Et elle répond : "Je les ai eues".

Parlant de Mère Marie Célestine : "Mon Père, j'ai un Vicaire comme on n'en trouve pas".

Dans la journée, les sœurs vont par petits groupes auprès d'elle ; elle va 1/2h. à la salle de communauté.

Les sœurs de Lubeck se joignent à celles d'Auteuil ; les enfants restées à Lubeck pendant les vacances viendront à Auteuil l'après-midi du 2, et celles d'Auteuil iront à Lubeck le 3.

Notre Mère dit à une sœur qui va tous les soirs l'aider à son dîner : "J'ai découvert, tout bien considéré, que vous êtes très... jolie". Elle voulait peut-être dire : "gentille".

On lui parle de sa fête prochaine : "Quel plaisir !" - Elle a, à chaque instant, de très jolis mots du cœur que Sr Jeanne Marie relève.

### **5 janvier**

#### **D'une circulaire de Mère Marie Célestine**

*Nous ne savons pas ce que Dieu a en réserve pour nous cette année, peut-être la Croix et les sacrifices, mais puisse-t-il toujours compter sur notre fidélité et notre soumission à sa sainte volonté en tout, car ne sommes-nous pas toutes à Lui ! Je suis toute heureuse de pouvoir vous dire que vos bonnes prières ont été exaucées pour Notre Mère bien-aimée. Elle va beaucoup mieux depuis un mois. Elle a pu venir jusqu'à la salle de communauté à pied le Jour de l'An, à sa grande joie et à la nôtre. Quel grand exemple de vertu nous voyons en elle. Impossible de vous dire combien nous sommes édifiées chaque jour par cette patience qui ne se dément jamais, cet abandon si humble et si confiant entre les mains de celles qui la soignent et cette parfaite acceptation de la volonté de Dieu dans son état.*

*La veille de Noël, nous lui avons apporté l'Enfant Jésus dans sa chambre, elle en avait exprimé le désir avec joie lorsque je le lui avais proposé, mais alors elle semblait réaliser complètement qu'elle ne pourrait plus faire elle-même les cérémonies, ce qui avait été sa joie et sa consolation pendant tant d'années. Une expression de douce tristesse s'est emparée de sa figure pour quelques minutes et pendant la nuit, Sr Marie Michel l'entendait dire : "Seigneur, que votre volonté soit faite" – Le lendemain, elle s'est réveillée douce, gaie, heureuse. L'Enfant Jésus lui avait parlé au cœur et elle n'a plus perdu cette expression de joie.*

*Le Jour de l'An, lorsque le Père Picard lui souhaitait les joies de la saison : "Je les ai eues", répondit-elle avec un air radieux.*

*Notre Mère parle peu, mais a toujours le mot si bon et juste. Je lui ai demandé hier si elle voulait que je dise quelque chose au petit Roi d'Espagne, puisque j'écrivais pour la fête des Rois : "Que je fais des vœux pour qu'il dépasse tous les souverains de sa race" m'a-t-elle répondu.*

*Je lui ai dit l'autre jour : "Ma Mère, vous regardez beaucoup l'Enfant Jésus. Que vous dit-il au fond de l'âme" ? Elle me regarda avec un sourire ravissant et me dit : "Des choses qui ne peuvent pas être répétées". En effet, je crois qu'il lui dit des choses ineffables et que son âme a des communications intimes avec Celui qu'elle a toujours aimé. Il la tient séparée de tout pour être à Lui seul, et son âme semble jouir d'une paix et d'un bonheur intime que rien ne pourra troubler. Je vous porte auprès d'elle chaque fois que je l'approche, je reçois sa bénédiction pour vous et vous souhaite à toutes d'être toujours des filles dignes d'une telle Mère et que ses vertus soient imitées par nous avec fidélité et amour.*

### **7 janvier**

Dernière visite de Sr M. Philomena à Notre Mère qui a dit de son petit "cock sparrow" ("petit moineau", le surnom qu'elle lui donne) : "Elle s'en va de consommation".

### **9 janvier**

Notre Mère va bénir son "petit oiseau" agonisant et s'en montre très douloureuse. Mais elle dit à Mère Marie Célestine : "C'est ainsi que finissent nos sœurs, dans la paix".

### **11 janvier**

A 11h. du soir, Sr M. Philomena s'est endormie pour se réveiller au Ciel.

## 12 janvier

Notre Mère qui allait voir tous les jours sa chère malade est bien triste. Elle prie sans arrêt en répétant son nom. On ne lui parle pas de l'enterrement, mais le soir elle questionne. Alors Mère Madeleine de Jésus chante très doucement le "Sancta Mater" et l'hymne du Saint Nom de Jésus. Notre Mère l'écoute avec émotion et tendresse.

Sr Marie Michel lui demande ce qu'elle désire pour sa fête - "Je ne désire rien ; j'ai le cœur de toutes mes filles".

## 16 janvier

Fête du Saint Nom de Jésus. Notre Mère a récité par cœur les premières Vêpres de la fête et a suivi la messe dans son missel, sans lunettes. Cette fête a été attristée par le départ au Ciel de Sr M. Philomena, mais Mère Marie Célestine a tenu à ce qu'elle ait lieu, prévoyant que ce pourrait être la dernière. Notre Mère vient à la salle de communauté où on lui a préparé un petit trône. Mère Marie Célestine a lu une adresse, reprenant ce que Notre Mère avait dit avant sa fête sur "le cœur de ses filles" :

*Ma Mère,*

*Permettez à votre petite Vicairie de vous présenter ce que vous avez uniquement désiré pour votre fête, le cœur de toutes vos filles. Ils sont à vous, remplis de fidèle et tendre affection pour la meilleure des Mères. Vous le savez, ma Mère, et cette pensée est votre joie et votre repos. Mais que voulez-vous faire de ces cœurs aujourd'hui ? Ah ! nous le savons bien, vous voulez les réunir tous pour les offrir à ce Jésus que vous avez toujours aimé et que nous fêtons aujourd'hui avec vous. Il y a 58 ans qu'il vous a confié un coin du terrain béni de l'Église, le jardin de l'Assomption. Avec quelle sollicitude vous l'avez planté, arrosé, cultivé depuis lors. Il a produit de belles fleurs, ce jardin, si belles que Jésus, en les regardant, n'a pu résister à leurs charmes : il a tendu la main et en a cueilli pour son Paradis... Mais ne les avez-vous pas cultivées pour lui ? ... Vous avez voulu vous servir de ma faible main pour vous aider à entretenir ce jardin de l'Époux... Oh ! Mère, laissez-moi prendre les épines pour vous passer les roses, les soucis et les travaux afin de vous procurer le repos ! Votre confiance et votre amour sont des récompenses bien au-delà de tout ce que je puis*

*souffrir pour vous. Vous m'aviez dit que ma tâche était difficile, mais laissez-moi vous dire ce que sont vos filles, avec quelle délicatesse elles m'aident, avec quelle ferveur elles gardent vos enseignements, et combien, de loin comme de près, elles tâchent d'alléger mon fardeau en soutenant l'esprit d'obéissance et d'amour que vous avez imprimé à l'Assomption.*

*Vous tenez vos mains élevées vers le ciel comme Moïse, Mère bien-aimée, et les bénédictions de Dieu tombent sur vos enfants. Vos prières nous obtiendront la victoire dans les combats, votre exemple porte à pratiquer toutes les vertus.*

*Restez toujours avec nous, Mère chérie, pour compléter l'œuvre que Jésus vous a confiée, pour être la joie et la consolation de vos filles.*

La table était encadrée par de magnifiques palmiers offerts par Nice, et le trône, abrité sous deux élégants cocotiers apportés de Cannes par Mère Marie Arsène ainsi qu'un régime de bananes. ... Lourdes avait envoyé une belle couverture de laine blanche des Pyrénées que Notre Mère a trouvée si à son goût qu'elle ne voulait plus la quitter ; mais on la réserve pour les visites du Bon Dieu.

Notre Mère n'a pas parlé, les sœurs anciennes l'entouraient ; quelques enfants de Marie ont été admises à lui souhaiter sa fête ; elles l'ont fait avec une délicatesse touchante. Notre Mère leur a fait une petite croix sur le front et elles lui ont baisé la main.

Le Père Picard est aussi venu voir Notre Mère.

La communauté a fait très peu de chose ; on a supprimé la pièce et la récréation des enfants.

Notre Mère a déjeuné dans son cabinet : ce sera la dernière fois. Depuis lors, elle ne va pas plus loin que le Noviciat du St Sacrement, l'ancien atelier.

## **21 janvier**

Avant de repartir, Mère Marie Arsène demande à Notre Mère une bénédiction pour les Sœurs de Cannes — "Je les bénis toutes".

## **23 janvier**

Profession de Sr Amalia de l'Enfant Jésus<sup>8</sup> et d'une autre sœur. Notre Mère assiste à la Messe à la tribune, très assoupie.

## 24 janvier

Visite du Père Pernet.

## 27 janvier

Notre Mère essaie de parler et ne peut articuler, mais quand elle est restée seule, elle a dit : "Je suis dans l'impuissance". Elle prie pour Sr M. Amanda<sup>9</sup>, très malade, en pèlerinage à Lourdes.

Mère Madeleine de Jésus vient la voir, et Notre Mère dit : "Le Ciel a visité la terre". Elle avait communié le matin : c'était peut-être une allusion.

Peu après, un télégramme annonçait la guérison miraculeuse de Sr Amanda : Mère Marie Célestine avait demandé ce signe à Sr M. Philomena lorsqu'elle arriverait au ciel !

## 29 janvier

Arrivée des voyageuses de Lourdes, Sr M. Amanda et sa compagne, Sr M. Angeles. Sr Amanda vient en courant montrer que, non seulement elle peut marcher sans sa canne, mais aussi courir.

Notre Mère a reçu Sr Amanda avec joie, l'appelant par son nom et comprenant tout. Mais elle a des moments d'impuissance, commençant un mot et ne pouvant l'achever.

## 31 janvier

Mère Louise Eugénie apporte à Notre Mère beaucoup d'images qu'elle prend et contemple.

### D'une circulaire d'Auteuil (Mère Madeleine de Jésus)

*La sérénité, la paix, ont établi leur demeure dans l'âme de Notre Mère. Cependant, il ne faut pas croire qu'elle ne sente pas son douloureux état. Cette belle intelligence est réduite au silence, mais combien son silence est éloquent ! Comme elle nous prêche encore l'adoration des droits de Dieu et cette vie cachée en Dieu*

---

1 <sup>8</sup> Sr Amalia de l'Enfant Jésus, Amalia Heredia, née le 4 mars 1868 à Malaga, entrée le 26 avril 1896, prise d'habit le 18 décembre 1896, premiers vœux le 23 janvier 1898, vœux perpétuels le 19 mars 1900. Morte le 28 juin 1944 à Saint Sébastien.

1 <sup>9</sup> Sr M. Amanda de la Miséricorde, Maria Casado, née le 17 octobre 1866 à New York, entrée le 15 juin 1892 à Madrid, prise d'habit le 21 novembre 1892, premiers vœux le 21 novembre 1893, vœux perpétuels le 21 novembre 1895 à Madrid. Morte le 11 janvier 1956 à Madrid.

*avec le Christ qui sera révélée au grand jour de l'éternité... Notre Mère chérie est toute à son Bien-Aimé, et Il lui est plus que jamais toute chose.*

## **2 février**

Notre Mère lit l'Épître et l'Évangile sans lunettes. Elle demande : "Et mon cierge ?" Dans l'après-midi, elle écrit une image et la donne à Sr M. Candelaria pour sa fête. Pour la dernière fois elle donne la grande bénédiction du soir à ses filles. Il semble que ce furent ses dernières paroles intelligibles. La paralysie la gagne de plus en plus.

## **12 février**

Notre Mère est très assoupie. Mère Marie Célestine pense aux Sacrements, dans la crainte que Notre Mère nous échappe.

## **13 février**

Mère Marie Eugénie reçoit les Sacrements des mains du Père Picard. Avant la cérémonie les sœurs sont réunies dans la Salle du Chapitre pour être prévenues par Mère Marie Célestine. Elle nous invite à la prière, à la générosité en face du sacrifice : *Avec quelle délicatesse, quelle bonté, quelle miséricorde Dieu nous avertit depuis 3 ans ! Il sait qu'il ne prendra cette âme qui lui est si chère qu'à travers le cœur de ses enfants ; Il retarde toujours le moment pour nous préparer davantage. Rappelons-nous à cette heure qu'il faut être de vraies enfants de Notre Mère par l'adoration absolue de la volonté de Dieu, le désir de le glorifier dans le sacrifice et l'oubli de nous-mêmes. Préparons-nous à faire ce don suprême avec cette générosité et cette force d'âme que nous avons vues dans Notre Mère à l'heure de tous les grands sacrifices que Dieu lui a demandés dans sa vie ... Demandons au Bon Dieu qu'Il la soutienne et la console. Remercions-le aussi de nous avoir révélé cette belle âme ... Offrons à Dieu le cœur de toutes celles qui ne sont pas ici et soyons unies autour de Notre Mère chérie ; rappelez-vous que vous représentez auprès d'elle toute la Congrégation...*

... La cérémonie est grave et solennelle ; tout semble parler du Ciel et l'on sent Mère Thérèse Emmanuel présente. Mère Marie Célestine est ensuite restée un moment seule près de Notre Mère, elle lui a parlé du Bon Dieu et lui a présenté le Crucifix à baiser, ce crucifix qu'elle aime tant.

*Au soir de ce jour, Dimanche 13 février*

### **Circulaire de Mère Marie Célestine**

*Vous attendez avec anxiété les nouvelles d'aujourd'hui et je viens à la hâte vous les donner. C'était une journée remplie d'émotions : notre bien-aimée Mère vient de recevoir les Sacrements, mais ils ont apporté un mieux sensible dans son état.*

*La nuit dernière elle a été si fatiguée, le lourd sommeil ne la quittait pas et des transpirations abondantes montraient une extrême faiblesse. Ce matin ne voyant pas d'amélioration, j'ai envoyé immédiatement la voiture chercher le R.P. Picard, et en l'attendant, j'ai tâché de préparer Notre Mère doucement à la pensée de recevoir les Sacrements. Elle m'a écoutée sans aucun trouble. Le Père Picard a pu ensuite achever la préparation et lui donner une absolution générale. Notre Mère était si bien éveillée que nous en avons profité pour lui faire recevoir le Saint Viatique et l'Extrême Onction. Sa grande âme est restée calme et doucement livrée à la volonté de Dieu, et sur son visage s'est répandue une expression de joie vraiment céleste.*

*Depuis lors un mieux très sensible s'est produit chez Notre Mère ; les Mères et moi l'avons entourée, et son regard se reposait sur elles avec amour. Vers 1 heure, Notre Mère a pu dîner avec appétit, elle nous souriait avec une bonté ineffable, et tout à l'heure quand je suis allée lui dire bonsoir vers 7h., elle était dans son lit, elle m'a caressé la figure avec tendresse puis elle m'a serré la main, je sentais que c'était un remerciement, et mon âme se fondait de reconnaissance envers Dieu qui a tout si bien conduit.*

*Je ne vous parle pas de nos sentiments dans ce moment si solennel, vous les partagez. Vous êtes avec nous, avec elle, et notre vie n'est qu'une prière continue pour attirer des grâces abondantes sur la belle âme de celle qui nous est plus chère que tout sur la terre. J'ai l'espérance maintenant que le Bon Dieu nous la laissera encore quelque temps si ce mieux se soutient.*

*Je ne vous dis ce soir que ce mot en courant pour ne pas vous faire attendre les nouvelles ; vous en aurez continuellement, je vous le promets.*

*Toute à vous, avec une tendre affection.*

## **14 février**

Nouvelle visite du Père Picard.

Visite aussi de Mère Marie du Christ qui a supplié Mère Marie Célestine de lui laisser voir Notre Mère si sa présence ne devait pas l'impressionner<sup>20</sup>. Tout s'est bien passé. Notre Mère est ravissante de paix.

## **15 février**

### **Nouvelle circulaire de Mère Marie Célestine**

*Le mieux produit par les Sacrements dans l'état de notre chère Mère continue, grâce à Dieu. Ce matin elle a pu communier et la journée a été bonne, sans le lourd sommeil de ces jours passés. Elle a prononcé le nom de deux Sœurs en les regardant, ce qu'elle n'avait pu faire depuis cinq ou six jours. Si aucun accident ne se produit, elle pourrait durer ainsi des semaines encore. C'est le résultat de tant de prières qui ont été faites pour elle.*

*Mère Marie Marguerite arrive de Londres ce soir, accompagnée de Mère Marie Alphonse, de Richmond, qui n'a pas revu Notre Mère depuis 94. J'espère que la traversée ne fatiguera pas la chère Mère Marie Marguerite qui a été très souffrante dernièrement.*

## **16 février**

*Notre Mère a passé une bonne nuit, son sommeil a été très calme et assez suivi, cependant elle a l'air un peu plus fatiguée qu'hier. Elle a vu les deux Mères, ses chères et si anciennes filles et les a regardées longuement, mais sans pouvoir dire un mot. Cette*

---

<sup>20</sup> Mère Marie du Christ, alors Conseillère Générale avait été "prêtée" au Père Picard en 1886 "pour un temps indéterminé" pour aider à la formation des Oblates de l'Assomption de Paris.

Sur cette visite de 1898, les Archives des Assomptionnistes conservent une lettre de Mère Marie du Christ au Père Picard. Nos Archives en ont la photocopie.

*impuissance de parler doit lui être une grande souffrance ; cependant sa figure reste calme et paisible, sans l'ombre d'une expression d'ennui.*

*Je vous porte toutes dans mon cœur chaque fois que je vais la voir et lorsqu'elle me bénit, c'est pour vous aussi. Si je pouvais dilater nos murs, quelle consolation j'aurais à vous voir toutes ici autour d'elle. Mais je comprends l'impossibilité pour vous de quitter vos maisons pour un temps indéfini dans ce moment de l'année..."*

**17 février**

#### **Circulaire de Mère Madeleine de Jésus**

*Je voudrais s'il est possible vous faire vivre à Auteuil en vous donnant les moindres détails dont vos cœurs sont avides sur notre tant aimée Mère Générale. Je viens de lui faire prendre son petit déjeuner, elle était assise dans son fauteuil et semblait vraiment bien. Le sommeil est bon aussi depuis dimanche ; cette nuit a été calme et elle aurait pu communier à 7h. en même temps que Sr M. de la Providence et Sr M. Gérard ; malheureusement, elle s'est réveillée un peu trop tard. Elle était bien présente quand même et entendant la petite clochette du Saint Sacrement, elle fit de grands signes de croix en regardant Sr Marie Michel, et comme celle-ci s'approchait, elle lui frappa doucement deux ou trois fois sur la main, comme pour lui faire un doux reproche de ne l'avoir pas préparée pour la Communion. On avertit Mère M. Célestine qui rassura Notre Mère en lui disant que Notre Seigneur viendrait sûrement la visiter dans l'après-midi.*

*Maintenant que Notre Mère peut communier en viatique, Mr l'Aumônier lui apportera le Bon Dieu au milieu du jour, lorsqu'on ne l'aura pas porté le matin aux malades ; elle pourra ainsi recevoir plus souvent Notre Seigneur. Chère Mère, la grande dévotion de sa vie, son bréviaire, elle a encore la joie et l'illusion de le dire, parce que Notre Mère Vicair va souvent réciter les petites Heures près*

*d'elle. Notre Mère a son Horæ diurnæ ouvert devant elle, elle fait de grands signes de croix et regarde de temps en temps où en est sa Vicairie afin de mieux suivre sur son livre.*

*Si vous saviez la délicate bonté de cette Mère chérie pour celles qui la soignent et l'entourent ! Hier, une jeune Sœur avait retiré un peu trop vite la chaise sur laquelle elle s'appuyait ; l'infirmière l'en reprit, alors Notre Mère s'empressa de faire une croix sur le front de la pauvre novice comme pour lui dire : N'ayez pas de peine, je sais bien que vous ne l'avez pas fait exprès. Aussi rien ne peut rendre la vénération dont Notre bien-aimée Mère est entourée ; on se dispute l'honneur de la servir, de veiller près d'elle la nuit, elle est si saintement bonne, si prodigue de ses caresses et de ses bénédictions !*

*Mère Marie Célestine voudrait faire photographier cette Mère chérie dans son fauteuil<sup>1</sup>. Sr M. Dolorès s'y exerce, mais pourra-t-on y arriver ? Si vous voyiez comme sa physionomie est calme et toujours ce que vous l'avez connue, car le visage de Notre Mère n'a pas changé... - Nous l'entourons toute la journée, chacune à son heure : Mère Louise Eugénie le matin, lui fait de petites lectures ; dans l'après-midi Sr Louise Adélaïde son Chemin de Croix, tandis que Notre Mère les mains jointes contemple les différentes stations<sup>2</sup> et s'unit par le fond de l'âme aux souffrances de Jésus Christ, sa force et son divin exemplaire.*

*A Dieu, Chère Mère, jamais nous n'avons senti si fort l'union de nos âmes en l'amour de Notre Seigneur et de Notre Vénérée Mère Générale.*

**Ce même 17 février**

**Circulaire de Mère Marie Célestine**

*Mes bien chères Mères,*

---

2 <sup>1</sup> Il existe effectivement une photo de Mère Marie Eugénie dans son fauteuil de malade.

2 <sup>2</sup> Ce Chemin de Croix est conservé aux Archives.

*Mère Madeleine vous donne en détail toutes les nouvelles de Notre chère Mère, mais mon cœur a besoin de venir se reposer près de vous. Je suis tourmentée du désir de vous faire venir pour revoir encore cette bien-aimée Mère ; je me mets à votre place et pense combien vous devez souffrir d'être loin d'elle en ce moment. Voici donc ce que j'ai pensé : j'ai tâché dans le courant de l'année (1897) de faire venir presque toutes les Mères les unes après les autres, précisément en vue de ce douloureux événement, afin de vous donner la consolation de la voir peut-être pour la dernière fois. Quelques Mères n'ont pas eu ce bonheur dans l'année ; si celles-là trouvent moyen de quitter leurs maisons, au moins pour quelques jours, nous serons bien heureuses de les recevoir. Ensuite, si Dieu nous conserve encore Notre Mère, les autres viendraient selon le temps plus ou moins long où elles ont été privées de ce bonheur. Trouvez-vous cela bien ? Si non, proposez-moi ce que vous trouvez mieux ; je n'ai qu'un désir : vous donner autant de consolation que les tristes circonstances le permettent. Écrivez-moi ce que vous désirez et ce que vous pensez pouvoir faire. Si nous avons pu gagner les vacances de Pâques, tout serait facile, mais hélas ! je n'ose l'espérer.*

*Pauvre Mère chérie, ce qui ferait de la peine, c'est la fatigue que cela lui cause de tâcher de reconnaître celles qui reviennent auprès d'elle. Je me demande s'il est sage de la lui imposer ? Enfin prions le Bon Dieu et tâchons d'agir pour le mieux.*

*Toute à vous en Notre Seigneur  
Sr M. Célestine du B.P.  
D.S.*

**18 février**

### **Circulaire de Mère Madeleine de Jésus**

*Ma Chère Mère*

*De tous côtés on réclame le bulletin de santé de Notre bien-aimée*

*Mère. C'est pour répondre à ce désir de vos cœurs que je viens encore aujourd'hui vous parler d'elle. L'état est stationnaire depuis dimanche ; cependant les forces ne reviennent pas et nous constatons que Notre Mère reconnaît de moins en moins, surtout celles qu'elle n'avait pas l'habitude de voir près d'elle. - Mère Marie Marguerite ni Mère Marie Alphonse n'ont pu avoir d'elle le moindre mot. Elle fait encore de temps en temps des croix et de petites caresses, dont elle était si prodigue, mais à peine osons-nous les lui demander tant nous sentons qu'il lui faut un effort héroïque pour soulever sa pauvre main. - Ses nuits sont beaucoup plus calmes qu'autrefois : elle dort trois et quatre heures sans s'éveiller ; son visage nuit et jour reflète la paix. Quand nous entrons dans sa chambre, ses grands yeux nous suivent encore du regard, mais on sent qu'elle n'a même plus la puissance de nous sourire.*

*L'amour de l'Office survit à tout : hier et aujourd'hui, bien que si affaissée, elle a pu suivre des yeux les oraisons et les réponses de l'Office du Saint Sacrement et de la Passion dans le bréviaire de Mère Marie Alphonse. - Elle a pu communier hier après le Salut vers 4h1/2 et après sa petite action de grâce a très bien suivi son Chemin de Croix.*

*Le Docteur Malhéné croit la crise conjurée, mais ne peut répondre de rien, un nouvel accident étant toujours à craindre.*

*Mère Marie Célestine me charge de vous dire que nous vous tiendrons au courant des moindres incidents. Si donc vous ne recevez rien, c'est qu'il n'y aura rien de nouveau.*

*Merci de vos prières qui soutiennent Notre Mère, et font son Assomption si unie et si forte à cette heure douloureuse.*

**21 février**

**Circulaire de Mère Madeleine de Jésus**

*Mère Marie Célestine fait aujourd'hui sa retraite du mois et me*

*charge de vous donner les nouvelles. Elles sont bonnes, grâce à Dieu ; Notre Mère a des nuits excellentes et certainement les forces reviennent : mais, bien que ses yeux soient moins appesantis, qu'elle suive du regard ce qui se fait autour d'elle, il est sûr qu'elle est moins consciente qu'avant, et sa physionomie ne reflète aucun des sentiments de son âme, si ce n'est la paix, une paix que rien ne trouble ni n'altère. Lorsque Mère Marie Célestine recommandait Notre bien-aimée Mère à Sr M. Philomena avant qu'elle nous quitte, lui demandant d'obtenir de Dieu qu'il nous la laisse encore, Sr M. Philomena répondit : "Je demanderai pour elle la paix". Là encore nous sentons que cette chère petite a été pleinement exaucée et que déjà Notre Mère jouit de la paix de Dieu ; elle dort et se repose dans la foi, dans l'espérance, dans l'amour de celui qu'elle a tant aimé : "Domine, tu scis quia amo te".*

*Hier à 7h. Notre Seigneur est venu visiter Notre Mère. La journée a été bonne, et ce matin après une bonne nuit, elle semble bien reposée.*

*De tous nos couvents on fait comme une croisade de prières, c'est ce qui soutient Notre Mère bien-aimée et lui vaut les grâces de patience qui font l'admiration de toutes celles qui vivent auprès d'elle.*

**27 février**

### **Circulaire de Mère Marie Célestine**

*Mes bien chères Mères*

*Je ne vous ai rien dit ces jours-ci parce qu'il y a peu de changement dans l'état de Notre chère Mère, mais je ne veux pas vous laisser trop longtemps sans un petit mot pour vous rassurer. Elle continue à dormir tranquillement et mange bien, mais nous voyons qu'elle*

*s'affaiblit tout doucement ; chaque jour quelque signe nouveau nous le prouve. Le mouvement de la main pour faire une petite croix la fatigue, et on voit qu'elle reste plus volontiers au lit où elle se repose mieux que sur son fauteuil. Ces trois derniers jours, elle a eu chaque soir des douleurs d'entrailles assez fortes, mais les journées sont calmes, et elle n'a pas l'air de souffrir.*

*La parole ne lui revient pas ... c'est bien douloureux de ne jamais avoir un mot d'elle et de ne pas savoir au juste si elle saisit tout ce qu'on lui dit. Qu'est-ce que je ne donnerais pour l'entendre même dire mon nom une fois de plus !... Que de mérites elle doit acquérir dans cet état ! car tout a été accepté d'avance, et sa patience héroïque montre que sa volonté n'a jamais cessé d'adhérer à la volonté divine qu'elle avait toujours adorée avec une soumission admirable.*

*Je vous sens toutes là autour d'elle, nous aidant par vos prières et votre affection ; et chaque fois qu'elle me bénit j'ai l'intention que ce soit pour vous aussi.*

*Merci encore de vos charmantes lettres ; vous êtes toutes si bonnes pour moi que j'en suis profondément touchée et vous aime bien tendrement en Notre Seigneur.*

*Sr M. Célestine du B.P.  
D.S.*

## **27 février**

Le Cardinal Richard, Archevêque de Paris, fait savoir à Mère Marie Célestine qu'il viendra voir Notre Mère demain, Lundi 28, à 4h1/2 avec Mr l'Abbé Odelin, notre Supérieur.

Ce même jour, visite de Dom Logerot, rapportée dans une **circulaire de Mère Madeleine de Jésus, le 2 mars.**

*Dimanche matin, le R. Père Dom Logerot a apporté la sainte Communion à Notre Mère et Mère Marie Marguerite a eu la consolation (à cause d'un mal au pied) de communier à côté de Notre Mère. Le moment de la Communion est celui où Notre chère*

*Mère semble le plus présente, elle se prépare à recevoir Notre Seigneur avec sa grande foi et fait ensuite une longue action de grâces. Dans la matinée, le R.Père Dom Logerot fit une petite visite à Notre Mère qu'il vénère comme le fils le plus respectueux vénère sa mère ; il lui parla du Bon Dieu, des grandes grâces qu'elle avait reçues depuis sa dernière visite et Notre Mère l'écoutait avec joie ; à plusieurs reprises ses lèvres remuaient, elle aurait voulu parler, mais l'impuissance était là et comme Jésus dans sa Passion, Notre Mère se tait et demeure soumise au bon plaisir divin sans qu'un pli de son visage trahisse la moindre tristesse. C'est l'état habituel de son âme. Mais ce n'est pas d'aujourd'hui qu'elle est établie dans cet état. En 1847, elle écrivait déjà des lettres admirables : écrasée alors sous le poids des peines, des responsabilités et de ses propres impuissances, elle dit la paix profonde qu'elle goûte à méditer la parole de Notre Seigneur à Sainte Catherine de Sienne : "Je suis Celui qui est et tu es celle qui n'est pas". Partant de là Notre Mère se réjouit de son néant et trouve dans l'être de Dieu le remède à tous ses maux. - Et quand nous lisons ses chapitres, ne vous semble-t-il pas qu'elle nous y livre son âme ? En 1876 au commencement du Carême, parlant de la pénitence qui nous convient, elle disait : "Il ne faut pas croire que vous vous sanctifierez dans la maladie. Vous montrerez alors la vertu acquise en santé. Mettez-vous donc à l'œuvre, travaillez à acquérir la patience par l'union à Notre Seigneur Jésus Christ dans ses souffrances ; peut-être, ce que Dieu vous enverra dépassera tout ce que vous pouvez vous figurer ; mais si vous êtes unies à Notre Seigneur, vous aurez une patience, une force qui défiera tout. Méditez donc la Passion de Notre Seigneur, vous en retirerez cet amour ardent qui fait qu'on veut souffrir avec Jésus Christ, qu'on veut être victime et passer avec lui par les plus grandes humiliations, les peines de toutes sortes ; cet amour généreux qui fera que nous n'offrirons ni contradictions, ni inquiétudes, ni oppositions aux voies que la divine Providence aura sur nous pendant tout le cours de notre vie.*

*N'est-ce pas ce que Notre Mère a fait ? et sa paix, sa douceur, son*

*inaltérable patience d'aujourd'hui ne sont-elles pas les fruits et la récompense anticipée de sa sainteté ?*

## **28 février**

Visite du Cardinal Richard. Il portait la Croix pectorale que son prédécesseur, Mgr Affre, avait sur lui lorsqu'il fut blessé mortellement durant la Révolution de 1848.

Ce souvenir fut très émouvant pour Notre Mère et toutes les sœurs.

Dans une **circulaire le 2 mars, Mère Marie Célestine** écrit :

*Notre Mère a toujours été la fille soumise et aimante de la Sainte Église, et celle-ci comme une tendre mère se plaît à l'entourer de ses soins les plus délicats. Déjà la bénédiction du Saint Père est venue réjouir son âme après la réception des Sacrements. Samedi dernier, c'est le Cardinal Langénieux, ami si fidèle de Notre Mère et de l'Assomption qui envoyait sa bénédiction dans les termes les plus touchants. "Il s'unit de cœur, dit-il, aux angoisses de ses chères filles de l'Assomption et leur promet ses prières pour la vénérée mourante dont la gloire sera bien grande après une vie si longue, tant de bien et des œuvres excellentes faites pour le service de Dieu. Il les bénit toutes avec la plus fraternelle affection. C'est au Memento qu'il leur donne rendez-vous".*

*Lundi dernier, c'était le tour de notre saint Cardinal Richard qui a voulu venir en personne lui porter sa bénédiction et lui parler du Ciel. Il a été touchant de bonté paternelle auprès de Notre Mère, et pendant qu'il lui parlait du Ciel, nos cœurs étaient émus de voir ces deux vénérables vieillards, la sainteté empreinte sur le visage et les mains remplies d'œuvres excellentes faites pour le Bon Dieu pendant de si longues années de fidèle service. - Le Cardinal peut encore s'occuper de ses œuvres avec un zèle infatigable, dépensant sans compter pour la gloire de Dieu et le bien des âmes les forces que Dieu lui conserve si merveilleusement. Et Notre Mère réduite à cet état d'impuissance, de silence mystérieux, ne fait-elle pas autant pour Dieu et pour les âmes par cette soumission héroïque à la sainte volonté de Dieu à qui tout son être est livré ? Nous nous*

*sentions dans un sanctuaire en présence de ces deux âmes saintes.*

*En quittant Notre Mère, Son Éminence lui a donné sa croix à baiser, lui disant qu'elle avait appartenu à Mgr Affre. Nous étions toutes émues en la voyant ainsi baiser à la fin de sa vie la croix de celui qui avait consacré les commencements de sa vie religieuse au Seigneur... Notre Mère a beaucoup regardé Son Éminence et a eu une consolation sensible à la voir ; mais hélas ! elle n'a pu lui dire un mot.*

**Une circulaire de Mère Madeleine** relate la rencontre du Cardinal au parloir avec la communauté : il parle de Mère Marie Eugénie, des paroisses de Paris, des vocations, et il termine : "Allons, mes chères filles, continuez votre grande œuvre d'éducation ; c'est pour cela que votre vénérée Mère vous a fondées, répondez à ses espérances, sanctifiez-vous et priez pour moi".

### **1er mars**

Nouvelle visite de Dom Logerot. Notre Mère le regarde longuement en silence.

### **2 mars**

Notre Mère, très présente, rit de bon cœur de l'accent de ses infirmières (2 allemandes et 1 irlandaise).

### **3 mars**

Visite de Dom Logerot qui apporte la Communion à Notre Mère.

### **4 mars**

De nombreuses visites de sœurs. Notre Mère fait signe que cela ne la fatigue pas. Elle est toujours très présente aux stations du Chemin de Croix qui se fait chaque jour près d'elle.

### **6 mars**

Chapitre de Mère Marie Célestine sur l'Évangile de la Transfiguration ; elle insiste sur la persévérance à suivre Notre Seigneur et recommande la fidélité, l'esprit de prière et de contemplation, la générosité.

Le soir même, Notre Mère a beaucoup de mal à avaler. On doit la coucher tout de suite.

Elle reprend alors sa physionomie paisible. Mais le lendemain, elle éprouve la même difficulté.

**7 mars**

### **Circulaire de Mère Marie Célestine**

*Mes bien chères Mères et Sœurs,*

*Je viens de nouveau vous donner des nouvelles de Notre bien-aimée Mère, mais cette fois-ci, je suis plus inquiète qu'à l'ordinaire, elle s'affaiblit beaucoup, et chaque jour nous constatons un changement qui nous angoisse. Aujourd'hui, après son dîner, elle a eu un moment de très grande fatigue, elle respirait avec difficulté, cela semblait une espèce d'asphyxie. Nous l'avons mise tout de suite dans son lit où elle a repris peu à peu ; elle dort paisiblement en ce moment. Hélas ! nous ne pouvons pas nous faire d'illusions, la fin s'approche tout doucement, elle peut durer des jours encore, comme elle peut nous échapper d'une heure à l'autre. C'est à force de soins, et à cause de son énergie qu'elle se prolonge. C'est touchant de la voir prendre tout ce qu'on lui donne, malgré l'effort que cela lui coûte ; elle est douce comme un agneau et ne laisse jamais voir un instant qu'elle est ennuyée, au contraire. Nos prières vont redoubler autour d'elle, n'est-ce pas ? Cette Mère admirable va trouver des filles tendrement aimantes autour d'elle dans ce moment solennel, car vous êtes toutes là avec nous et ce n'est que la prière qui puisse l'atteindre maintenant, car les choses extérieures ne semblent guère exister.*

**8 mars**

### **Circulaire de Mère Marie Célestine**

*Ma bien chère Mère,*

*Vous attendez avec anxiété les nouvelles d'aujourd'hui, et je viens vous les donner de suite. Elles ne sont pas meilleures que celles*

*d'hier, hélas ; Notre Mère bien-aimée s'affaiblit sensiblement, et nous ne pouvons plus nous faire d'illusion : nous l'avons pour peu de temps parmi nous. Avec quel déchirement de cœur je vous dis ces mots ! mais je vous dois toute la vérité et vous désirez la savoir. Elle ne peut plus cracher et la respiration est laborieuse et pénible à entendre, mais sa figure reste calme, paisible, sans trace de souffrances. Nous avons eu un moment de grande inquiétude hier au soir ; après avoir pris un petit potage, elle a eu un mauvais moment, mais elle s'est calmée et a pu dormir assez tranquillement toute la nuit. Elle a pu communier ce matin, c'était merveilleux de la voir si présente à ce qu'elle faisait, elle s'est retrouvée à ce moment-là d'une façon vraiment miraculeuse, a reçu la sainte Hostie avec grande dévotion, avalant sans difficulté. Depuis lors elle ne peut guère ouvrir la bouche et ne prend que des liquides en très petite quantité à la fois. Elle ne vit plus que pour les choses surnaturelles, Mère Marie Marguerite nous disait ce matin : "Le Bon Dieu la veut déjà pour lui seul !" C'est très vrai, elle ne se retrouve que pour les choses de Dieu, tout le reste ne semble plus exister pour elle.*

*Dans sa chambre, on respire la paix et la vie surnaturelle, et on n'y va que pour prier et pour regarder avec dévotion cette belle figure si calme et si douce. Elle nous regarde et serre un peu la main qu'on lui donne, mais voilà tout. Nous sentons Mère Thérèse Emmanuel là auprès d'elle, aidant et encourageant celle qu'elle avait toujours si fidèlement aimée. Que de grâces elle doit obtenir pour elle à cette heure solennelle ! Son cœur doit être partagé entre la joie de l'avoir bientôt avec elle et la peine de voir leurs enfants à toutes deux laissées orphelines.*

*A demain, bien chère Mère, vous aurez maintenant des nouvelles journalières, et je comprends si bien combien vous les désirez.*

*Toute à vous en Notre Seigneur.*

*Sr M. Célestine du B. Pasteur - D.S.*

Ce même jour, 8 mars, Notre Mère regarda beaucoup d'images, précieux souvenirs gardés

pour les maisons. A 1h1/2 on fit près d'elle le Chemin de Croix qu'elle suivit jusqu'au bout, en regardant chaque station avec cette piété que nous lui connaissons.

A un moment donné, elle regarda fixement Mère Marie Célestine et, sa main dans la sienne, elle voulait sûrement lui parler, lui confier son œuvre. Tout le monde se retira, pensant que peut-être Notre Mère pourrait exprimer une parole, un désir à sa Mère Vicaire. Hélas, non. Elles se regardèrent l'une l'autre longtemps, elles se comprirent. Après cela, la faiblesse s'accrut. Mais le Dr Malhéné assura qu'à moins d'accident Notre Mère passerait la nuit.

## 9 mars

### Circulaire de Mère Madeleine de Jésus

*Ma chère Mère,*

*Nous vous sentons toutes près de nous entourant Notre Mère bien-aimée de prières et de sacrifices, c'est à cela bien sûr que nous devons la paix qui inonde sa grande âme, rejaillissant sur ses traits et faisant de son lit d'agonie un lieu de repos et un sanctuaire où toutes nous nous sentons si près du Ciel. La journée d'hier a été pénible à cause d'un rôle persistant qui nous faisait redouter la nuit. Vers 7h1/2, Mr l'Aumônier vint donner à Notre Mère avec la sainte absolution l'indulgence de la bonne mort ; il récita ensuite près d'elle les prières de la recommandation que nous redîmes au Chœur après Matines. Sont-ce les prières qui apportèrent du soulagement à Notre Mère, je le suppose, car à l'encontre de nos prévisions, la respiration devint calme, et à partir de 10h1/2, cette Mère bien-aimée s'endormit du plus doux sommeil.*

*Ce matin à 5h1/2, je la trouvai paisible encore et lorsqu'après la Messe les Mères l'entourèrent, elle ouvrit les yeux et les porta sur nous avec un bon sourire pendant que Mère Marie Célestine lui disait : "Mère chérie, ce sont vos enfants qui vous entourent et prient pour vous". A 8h1/2 du matin, sa respiration devint tout à coup si faible que nous crûmes qu'elle allait nous quitter ; on dit de nouveau les prières, puis le chapelet et la respiration redevint bonne. Vers 10h. Notre Mère ouvrit encore les yeux, et Mère Marie*

*Célestine voyant qu'elle avalait si bien encore et était si présente, lui demanda si elle ne voulait pas recevoir la visite du Bon Dieu. Aussitôt Notre Mère qui tenait la main de sa Vicairie la serra d'une manière très significative et à plusieurs reprises... On dressa donc l'autel et nous allâmes en procession chercher le Dieu qui réjouit la jeunesse et qui voulait encore par sa présence réjouir, consoler et fortifier celle qui l'a tant aimé pendant les jours de son pèlerinage et qui a tant travaillé pour sa gloire. Mère Marie Célestine lut la formule des vœux et prépara Notre Mère à la Sainte Communion qu'elle fit encore avec toute sa présence d'esprit. Grâce à Dieu la parcelle des Saintes Espèces passa sans peine, et Notre Mère fit son action de grâce à laquelle nous nous unîmes, tandis que Mère Marie Célestine et Mère Marie Marguerite comme deux anges adorateurs se tenaient agenouillées près de Notre Mère.*

*Oh ! que Dieu est adorable de bonté pour Notre Mère ! Jamais nous ne le bénirons assez de la paix dont il l'inonde et qui se fait si profondément sentir à nos âmes. Jamais un mouvement pénible ni une contraction sur le visage de Notre Mère, elle sommeille comme un petit enfant dans les bras de sa mère ; et quand elle s'éveille de son sommeil, c'est pour sourire avec bonté à celles qui l'entourent, à sa Vicairie surtout dont elle reconnaît toujours la voix, que ses yeux cherchent avec tendresse, et dont elle tient sans cesse la main dans sa main. On sent qu'elle voudrait parler à certains moments mais, hélas elle ne le peut plus, et cette voix si chère qui nous a tant appris, tant exhortées, tant consolées, nous ne l'entendrons plus qu'au ciel !*

*A Dieu, chère Mère, à bientôt, et croyez-moi vôtre plus que jamais en Notre Seigneur.*

*Sr Madeleine de Jésus.*

## **9 mars**

Notre Mère a donc pu communier ce matin. Au début de l'après-midi, on fait encore le

Chemin de Croix près d'elle et elle s'y unit, ouvrant les yeux de temps en temps et souriant.

Sr Marie Gonzague arrive dans l'après-midi et Notre Mère la reconnaît<sup>2,3</sup>. Le Père Picard donne une dernière absolution à Notre Mère à 17h. ; elle tente de faire le signe de la croix. Tout est paix et sérénité.

### **Jeudi 10 mars**

Vers 1h. du matin, les sœurs qui veillent Notre Mère trouvent un changement dans sa figure. Le pouls est encore bon, mais bientôt un nouveau changement se produit. On appelle Mère Marie Célestine et les autres Mères. Puis Sr Marie Pascal éveille les sœurs anciennes dans les cellules. Tout le monde arrive à temps pour prier autour de ce lit d'agonie. Les prières des agonisants ont été faites la veille au soir à 7h1/2 par Mr l'Aumônier, venu donner une dernière absolution à Notre Mère. Après Matines, on les redit encore ; la prière ne s'est pas interrompue un instant, devenant plus intense avec le temps qui passe.

C'est après la prière "Anima Christi" que Notre Mère rendit le dernier soupir, presque imperceptible, dans une grande sérénité.

Anima Christi, sanctifica me.

Corpus Christi, salva me.

Sanguis Christi, inébria me.

Aqua láteris Christi, lava me.

Pássio Christi, confórta me.

O bone Jesu, exáudi me.

Intra tua vúlnera abscónde me.

Ne permittas me separári a te.

Ab hoste maligno defénde me.

In hora mortis meæ voca me.

Et jube me veníre ad te,

Ut cum Sanctis tuis laudem te

In sæcula sæculorum.

Amen

**Auteuil, 10 mars 1898**

---

<sup>2</sup> <sup>3</sup> Sr Marie Gonzague est la seule des premières sœurs a être encore en vie.

Sr M. Thérèse est morte en 1882, Mère Thérèse Emmanuel en 1888, Sr Marie Augustine en 1895.

Quant à Sr Marie Josèphe, entrée en 1840 comme Sr Marie Gonzague, elle est la première sœur décédée, le 29 juin 1843, avant sa profession perpétuelle. Sr Marie Gonzague mourra en 1907.

## **.\_ Circulaire de Mère Marie Célestine**

*Bien chères Mères et Sœurs*

*La dépêche de ce matin vous a appris que Notre bien-aimée Mère nous a quittées pour le Ciel, et vos cœurs ont soif des derniers détails. Je viens vous les donner en quelques mots aujourd'hui, car vous ne le comprenez que trop, c'est difficile de parler, ce l'est aussi d'écrire en ce moment !...*

*Sa fin a été digne, calme, grande comme son âme. Oh ! c'est bien ainsi que doit mourir une Fondatrice. Si nous n'avons pas eu la consolation d'entendre sa voix avant de partir, tout son être a été un enseignement jusqu'à la fin. La soumission habituelle de son âme à la sainte volonté de Dieu s'est montrée encore dans son attitude en face de la mort ; pas même une contraction de sa figure, pas un mouvement qui trahissait un désir autre que celui de Dieu ! Jamais on n'a vu une fin plus douce, nous étions là toutes autour d'elle, priant avec toute la ferveur que l'amour filial sait inspirer, et si nos yeux n'avaient pas été fixés sur ces traits si chers, nous n'aurions pas deviné le dernier soupir, tellement son âme s'est rendue doucement à l'appel de l'Époux. Quelle heure solennelle ! Nos cœurs étaient brisés, mais un sentiment de paix et de calme s'est répandu autour d'elle, nous étions dans un sanctuaire où l'âme de Notre Mère s'est rencontrée avec son Dieu, et nous sentions dans le plus intime de l'âme tout ce que cette rencontre avait de grand pour elle et pour nous. Après les prières dites pour le repos de son âme, chacune est venue baiser dans un respectueux silence cette main vénérée qui avait tant de fois béni ses filles et se recommander à ses prières devenues si puissantes. Elle n'oubliera pas celles qu'elle laisse orphelines, elle sera plus mère que jamais maintenant qu'elle est unie à l'Amour Éternel ; ce n'est que sa présence visible qui nous*

*manquera, car qui peut en douter ? elle reste avec nous et veille sur nous invisiblement.*

*Ai-je besoin de vous prescrire des prières pour elle. Oh ! non certes, elles jaillissent de vos cœurs et ne cesseront pas tant que nous vivrons ; mais afin d'être unies en cela comme en tout, je viens vous suggérer ce qui suit :*

- 1. Chaque Maison fera dire les 30 Messes de St Grégoire et choisira un jour pour faire faire un service solennel.*
- 2. Pendant neuf jours, nous dirons au Chœur un Nocturne des Matines des Morts comme c'est indiqué au Bréviaire.*
- 3. Chaque Sœur fera également pendant neuf jours le Chemin de Croix et offrira ses Communions, prières et sacrifices à son intention.*

*Au milieu de notre immense douleur, sachons remercier le Bon Dieu de tout ce qu'il a fait dans cette grande âme pendant toute sa vie et surtout à l'heure de sa mort, où des grâces si abondantes ont été versées sur elle. Sa fin était digne des saints fondateurs d'Ordres et ressemblait à celle des Patriarches entourés de leur nombreuse famille.*

*On vous écrira tous les détails bientôt, je ne vous dis qu'un mot, vous devinez le reste.*

*C'est de tout cœur que je suis avec vous et que j'ai tâché de vous remplacer auprès de Notre Mère bien-aimée. Si je n'ai pas mieux fait, c'est parce que je ne savais pas, car je voudrais tant faire selon vos désirs.*

*Toute vôtre en Notre Seigneur.*

*Sr M. Célestine du B.P.*

*D.S.*

Notre Chère Mère est là sur son lit de mort, si paisible qu'elle semble dormir, elle est exposée au Parloir des paysages que nous avons fait tendre en blanc comme une chapelle ardente.

Sr Marie Michel note que la montre de Notre Mère s'est arrêtée à l'heure exacte de sa mort. Un grand arbre près de la grotte est tombé le matin du 10 mars. Notre Mère avait dit en le regardant : "il penche beaucoup, il tombera bientôt... cet arbre ira peut-être aussi longtemps que moi". Enfin le fidèle petit âne, Nonotte, qui conduisait la voiture de Notre Mère au jardin, la dernière année, s'affaissa également le jour de sa mort.

**12 mars**

### **Circulaire de Mère Madeleine de Jésus**

*Ma Chère Mère, mes Sœurs,  
Mère Marie Célestine me dit de vous écrire, son cœur est trop brisé pour le faire, mais elle pense à chacune de vous. Vous étiez toutes ici en ces jours douloureux, inoubliables, mais pleins de grâces et d'immortelles espérances, nous vous portions dans nos cœurs et nous sentions députées par vous auprès de Notre Vénérée Mère Générale ! Que ne puis-je vous envoyer quelque chose de la paix du ciel qu'on respirait près d'elle. Notre petite Sr M. Philomena avait dit qu'elle demanderait cette grâce pour Notre Mère : comme elle l'a obtenue !*

*Dès jeudi matin, nous avons descendu Notre Mère au parloir de paysage entièrement tendu de blanc et transformé en chapelle ardente. Le lit était adossé au mur de la chapelle ; un crucifix au-dessus, et en face sur la cheminée une grande statue de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. C'était un vrai sanctuaire ; on y entrait seulement de la chapelle ou de la sacristie. Pendant ces deux jours, je ne puis vous dire la pieuse affluence de prêtres, religieux, religieuses, d'amis, d'anciennes élèves qui se sont succédé là pour prier et faire toucher chapelets, médailles, images, aux mains de Notre Mère vénérée. Mais tout se passait dans le silence et la paix, le recueillement n'était pas troublé. Notre Mère chérie semblait dormir et était rajeunie de vingt ans ; ses traits rendus plus délicats par la mort étaient d'une majesté imposante.<sup>4</sup>*

2 <sup>4</sup> Une ancienne dame d'Auteuil, la Générale Guitry, morte en 1973, fille et petite-fille d'anciennes élèves, était elle-même pensionnaire "au Couvent" lors de la mort de Mère Marie Eugénie. Elle se

*Le teint, les mains, les pieds gardèrent une apparence de vie et une flexibilité étonnante jusqu'à la fin.*

*Notre Seigneur qui a promis d'exalter les humbles envoya tout providentiellement un Prince de l'Église pour rehausser la pompe des funérailles de Notre Mère, Son Éminence le Cardinal de Reims, de passage à Paris. En apprenant notre grande douleur, il eut la délicate pensée de venir nous consoler et prier près de Notre Mère Générale. Hier vendredi à 4h., il lui rendit ce dernier hommage. Son Éminence vint ensuite bénir la communauté rassemblée en hâte au grand parloir. Son Éminence nous a dit quelques mots bien sentis que je vais tâcher de vous envoyer et où se révèlent sa vénération pour Notre Mère, son amour pour la Congrégation et sa haute idée de la vie religieuse qu'il résume tout entière dans le mot de Saint Paul : "Je vis, non plus moi, mais Jésus Christ vit en moi". En nous quittant, Mgr promit à Mère Marie Célestine de venir présider la cérémonie du lendemain. Vous comprenez notre reconnaissance.*

*Hier, toute la journée, on prépara la chapelle : elle était entièrement tendue de laine blanche, les draperies gracieusement relevées à chaque pilier que dominait un magnifique palmier. La stalle de Notre Mère bien-aimée surmontée d'un baldaquin, voilée aussi de blanc, sur lequel se détachaient deux immenses palmes vertes, don de Cannes ; puis sur le prie-Dieu, le Bréviaire de Notre Mère, son ami fidèle, posé là, comme pour nous dire : Soyez mes vraies filles, puisez toujours dans la Sainte Liturgie la nourriture forte et suave dont vos âmes ont besoin ; trouvez-y Jésus Christ pour vivre de sa vie et de tous ses mystères. Vous ne pouvez rien imaginer de plus pur, de plus virginal que la chapelle ainsi décorée par nos Sœurs. Nous espérions que Notre Mère bien-aimée pourrait y passer sa dernière nuit ; cela n'a pas été possible, mais elle était*

---

souvenait de la visite qu'elle avait faite avec des petites auprès du lit de mort de Notre Mère Fondatrice. Toutes avaient été émerveillées, disait-elle, par sa beauté qui contrastait avec ce qu'elles avaient vu d'elle auparavant, lors de ses promenades au jardin. "Comme elle est belle ! — Mais ce n'est pas étonnant puisqu'elle est sainte !"

*si près du tabernacle... Nous l'avons entourée nombreuses, on avait tant à lui dire ; que de promesses sacrées elle a reçues ! puisse-t-elle nous aider à les tenir fidèlement !*

*A 8h. ce matin, après la seconde Messe, nous avons été chercher processionnellement Notre Mère. Le R.Père Dom Logerot, venu prendre sa part de notre deuil, a fait la levée du corps. De tous côtés on apportait des fleurs, et Mère Marie Célestine craignant d'aller contre les désirs de notre Cardinal voulut connaître sa pensée et s'il approuvait qu'on entourât Notre Mère de ces fleurs du Bon Dieu qu'elle a tant aimées. Son Éminence répondit qu'il convenait de le faire parce les fleurs étaient une parure virginale. Sur cet avis, nous avons déposé autour de la chère dépouille les croix et les couronnes innombrables qu'amis et enfants avaient envoyées. Mais beaucoup de nos Enfants de Marie du dehors ont eu la pensée meilleure de réunir leurs offrandes pour faire dire des Messes et aussi pour revêtir les murs de la petite chapelle où va reposer Notre Mère de plaques de marbre blanc sur lesquelles elles feront graver les témoignages de leur respectueux amour et de leur reconnaissance.*

*A 9h. nous avons commencé Matines des Défunts, le Chœur pouvait à peine contenir les trois communautés d'Auteuil, Immaculée, Lubeck. A côté de Mère Marie Célestine était Mère Marie Marguerite, puis venaient les Mères des trois maisons de Paris et celles de Richmond, Saint Dizier, Reims, Boulerie, Lyon, Bordeaux, Poitiers, Rouen, qui avaient pu, à raison de la moins grande distance arriver à temps pour rendre au nom de toute la Congrégation un dernier témoignage de piété filiale à Notre Mère.*

*A 10h., Son Éminence le Cardinal de Reims prit place sur le trône tendu de violet qui lui était préparé. Il était accompagné de Mr l'Abbé Landrieux. A droite du trône était Mr l'Abbé Odelin, vicaire général et notre Supérieur. Le saint Cardinal de Paris, qu'il représentait, avait dit*

*sa Messe le matin même pour le repos de l'âme de Notre chère Mère. Venaient ensuite le Père Picard, accompagné des Pères Pernet, Bailly, Jean Emmanuel, Octave, etc. Deux Pères de l'Assomption firent diacre et sous-diacre et plusieurs novices de Livry remplirent les autres fonctions avec grande piété. Mr le Curé d'Auteuil, beaucoup de Curés et Prêtres de Paris, de nombreux religieux de tous les Ordres, remplissaient une partie du chœur des deux côtés, des députations de religieuses de toutes les Communautés occupaient sur trois rangs deux travées de la tribune. Les amis intimes seuls avaient été convoqués malgré cela, l'affluence fut immense : toutes les générations d'anciennes élèves étaient représentées. La chapelle des étrangers, le bas-côté à droite, la chapelle de la Sainte Vierge, l'avant-chœur, tout était comble ; le silence et le recueillement étaient profonds. Vraiment, ce n'était pas de la terre. La Messe de plain-chant fut bien exécutée, après l'Élévation un "Pie Jesu" de Gounod nous donna l'illusion d'être pour un instant transportés, nous aussi, au pied du trône de l'Agneau et d'y entendre la voix des Anges qui lui rappelaient son Sang versé pour nous et réclamaient pour nous miséricorde.*

*Son Éminence le Cardinal de Reims pria Mr Odelin de faire l'absoute et vint ensuite le premier à l'aspersion de l'eau bénite, le clergé le suivit, puis ce fut notre tour : Mère Marie Célestine s'avança seule, puis les Mères et les Sœurs deux à deux formèrent un double défilé. Après vinrent nos Enfants de Marie et la nombreuses assistance ; il était près de midi quand nous avons conduit à sa dernière demeure Notre bien-aimée Mère : enfants et étrangers étaient dans les grandes allées du bois, les Sœurs entouraient la Chapelle ; Mr le Curé d'Auteuil chanta le Libera assisté des Pères de l'Assomption. C'était l'heure douloureuse, mais mille fois moins douloureuse, puisque nous la gardons près de nous. Dieu nous a soutenues. Nous avons pu nous agenouiller l'une après l'autre sur la pierre du caveau entr'ouvert et prier un instant devant ces deux cercueils qui gardent la dépouille mortelle de nos Mères (pour le jour de la bienheureuse résurrection). Il nous semblait voir tressaillir de joie les précieux*

*restes de Notre sainte Mère Thérèse Emmanuel à l'approche de Notre Mère ! Unies dans la vie et dans la mort, elles le sont pour l'éternité, maintenant que toutes deux sont entrées dans la joie du Seigneur après l'avoir si vaillamment servi, si uniquement aimé ! Ah ! s'il nous avait été donné de soulever un peu le grand voile du ciel et d'assister à cette rencontre de nos Mères sur le seuil du Paradis !*

*Que de Sœurs étaient là à la suite de Mère Thérèse Emmanuel pour fêter l'entrée dans la gloire de Notre Mère Vénérée. Deux cents au moins<sup>5</sup>, et mercredi soir encore (9 mars) partait de Nice, joyeuse messagère de Notre Dame de Consolation, Sr Louise Stanislas,<sup>6</sup> pour porter à nos Sœurs de là-haut la bonne nouvelle, comme en 1888 Sr Claire Agnès<sup>7</sup> avait été l'avant-coureur de Mère Thérèse Emmanuel au Paradis. Qu'elles attirent de plus en plus nos cœurs vers la patrie ces chères Sœurs du Ciel pour que nous sachions maintenir notre Assomption aussi belle, aussi grande, aussi sainte que nos Mères l'ont faite.*

*Que vous dire de Notre Chère Marie Célestine ? Vous la connaissez, vous comprenez la profondeur de sa douleur, mais une force divine la soutient, et debout comme la Très Sainte Vierge au Calvaire, elle n'a pas eu un instant de défaillance. Tout ce que la piété filiale, le respect le plus tendre, la délicatesse la plus exquise peut inspirer à un cœur s'est trouvé dans le sien pour entourer Notre Mère bien-aimée comme chacune de nous aurait voulu le faire. Jamais nous ne l'oublierons et c'est encore un motif pour nous de rendre à Dieu des actions de grâces au milieu même de nos larmes.*

*N'avez-vous pas été émues comme nous en lisant vendredi l'Office du Saint Suaire et la liturgie de la férie : tout y était en harmonie avec nos sentiments : L'Introït "Humiliavit semetipsum" convenait si bien à l'état de maladie, d'infirmité, d'impuissance par lequel il a*

---

2 <sup>5</sup> En réalité, 209 sœurs sont mortes avant Mère Marie Eugénie.

2 <sup>6</sup> Sr Louise Stanislas de la Ste Vierge, Camille Bonardet, morte à 37 ans.

2 <sup>7</sup> Sr Claire Agnès de Bethléem, Ada Kew (anglaise), morte à 31 ans à Auteuil, le 2 mai 1888.

*plu à Dieu de faire passer Notre Mère bien-aimée, mais pour elle comme pour Jésus l'humiliation a été le chemin de la gloire. Il lui a donné un nom au-dessus de tout nom de la terre. C'est elle qui par la voix du psaume semblait nous dire : "Satiabor cum apparuerit gloria tua"<sup>8</sup> ". Enfin jusqu'à ce "Misericordias Domini" que Dieu avait placé là pour relever à l'espérance le cœur de Mère Marie Célestine et nous dire que de génération en génération notre Assomption serait du Seigneur et chanterait ses louanges.*

*Nous comptons avoir un second service solennel dans le courant du mois pour les nombreux amis qui n'ont pu assister au premier... Ah ! si nous avions une chapelle !<sup>9</sup> C'est en de telles circonstances qu'on en sent la nécessité. Que Notre Mère nous obtienne pour la France une ère de paix et de vraie liberté.*

*A Dieu, Bien Chère Mère, vous savez mon tendre et dévoué respect en Notre Seigneur.*

*Sr Madeleine de Jésus.*

## **Annexe à la circulaire de Mère Madeleine de Jésus<sup>10</sup>**

### **Du Cardinal Langénieux, Évêque de Reims, à la Communauté – 11 mars 1898**

Je vous trouve aujourd'hui dans la douleur et je viens y prendre ma part, car je suis un des plus anciens amis de l'Assomption, et j'ai toujours eu un sentiment de paternité profond et fidèle pour votre Congrégation et pour votre Mère Générale que Dieu appelle à lui afin de

---

2 <sup>8</sup> "Je serai rassasié lorsque ta gloire apparaîtra" Ps.17 (16).

2 <sup>9</sup> La chapelle prévue pour le monastère n'avait jamais été construite, mais c'est la salle de bal du château de La Thuillerie qui avait été transformée en chapelle. (Cf. Origines III, Chapitre XVII).

3 <sup>0</sup> Cf. p. 48, le récit de la visite du Cardinal Langénieux à la Communauté.

couronner ses mérites.

Sa grande âme, malgré ce que le monde pouvait lui promettre, s'est donnée à Dieu dès sa jeunesse, entièrement, sans réserve, avec générosité, elle a grandi au milieu de bénédictions qui souvent ont été des croix, et je ne vous tromperai pas en vous disant d'être généreuses avec Dieu comme elle l'a toujours été.

Cette heure grave où votre fondatrice a pris sa place dans le ciel doit être marquée par vous par un redoublement de ferveur, de bonne volonté et de confiance. C'est une ère nouvelle qui commence pour votre Congrégation ; il vous appartient de développer l'œuvre de votre Mère et de faire passer aux générations son esprit et ses enseignements.

Aujourd'hui, les 9/10 d'entre vous ne me connaissent pas, mais j'ai été votre Supérieur ; fort surchargé à cette époque, je l'étais plus de désirs que de réalité, mais vos joies étaient mes joies, vos peines étaient mes peines, et depuis ce temps, la Providence a mis sur mon chemin plusieurs de vos maisons, en sorte que je suis au milieu de vous comme un vieux patriarche.

Dans les rapports que j'ai eus depuis à de très rares intervalles avec votre Mère, je l'ai toujours vue préoccupée du bien surnaturel des âmes, alors que les succès extérieurs, les maisons florissantes, les élèves nombreuses, auraient pu l'entraîner, elle ne cherchait que la sanctification de ses filles, le progrès surnaturel, le zèle des âmes. Voilà le testament de votre Mère, c'est aussi le vœu que je forme pour vous : "Vivez de la vie de Jésus Christ". Saint Paul le disait : "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus Christ qui vit en moi". Certes, l'Apôtre était bien instruit ; peut-être avait-il déjà été ravi au 3<sup>e</sup> ciel. Pour vivre de cette vie de Jésus Christ, il faut mourir aux choses extérieures, je ne dis pas mauvaises car vous êtes toutes des âmes de bonne volonté ; cependant, il reste encore quelque chose à immoler, ce sont des difficultés de caractère, des jugements, des volontés propres ; tout cela doit mourir, il faut l'immoler sur la tombe de votre sainte fondatrice. Puis ne vous laissez pas aller à la tristesse comme ceux qui n'ont point d'espérance ; c'est si bon de mourir, de voir Jésus. Quand on a tout quitté pour lui, quand on s'est surtout quitté soi-même, on est bien sûr de le voir dans sa gloire".

□□□

**Circulaire du T.R.Père Picard aux Religieux de l'Assomption  
Paris, le 12 Mars 1898**

MES BIEN CHERS FRÈRES,

Je viens vous recommander d'une manière toute spéciale, Mme Marie Eugénie de Jésus, la Supérieure Générale et Fondatrice des Dames de l'Assomption.

Sa vie a été intimement liée à celle de notre Fondateur, le Père d'Alzon, et au début de toutes nos œuvres. Elle aimait notre Assomption presque aussi ardemment que la sienne, jusqu'au moment où, les deux œuvres étant fondées, elles ont pu réaliser le bien que Notre Seigneur attendait de chacune d'elles. Voilà plus de quarante ans que j'étais son confesseur, et son âme, si chère au Père d'Alzon, est restée jusqu'au bout l'objet de mes prières et de mes sollicitudes. Je vous demande donc de faire dans chaque maison les prières que nous avons l'habitude de faire à la mort de nos religieux.

Il n'est pas une seule œuvre dans la Congrégation entreprise jusqu'en 1886 à laquelle elle n'ait participé et à laquelle elle ne se soit dévouée.

Nos deux Congrégations étaient unies par les liens les plus intimes, et le jour où j'ai été appelé à donner à cette fidèle servante de Notre Seigneur les derniers Sacrements, il me semblait qu'un des plus anciens témoins de notre fondation nous quittait et allait rejoindre notre Fondateur.

Mme la Supérieure Générale de l'Assomption était une des femmes les plus intelligente que j'ai connues. Elle alliait aux brillantes qualités de l'esprit les dons d'un cœur plein de délicatesse et de générosité.

Elle aimait l'Église comme a su nous la faire aimer le T.R. Père d'Alzon. Elle donnait à tous ceux qui l'approchaient le culte de la liturgie et de l'office. Profondément attachée au Pape, elle communiquait à sa Congrégation son esprit et son amour pour tout ce qui est catholique. Les religieuses de l'Assomption pleurent en elle la supérieure la plus tendre et le guide le plus éclairé. Nos larmes se mêlent aux leurs. Nous souffrons avec elle et nous prions pour celle qui fut la mère de tant d'œuvres et de tant de vocations.

Je vous bénis très paternellement.

F. Picard.

SOUVENIRS - Revue des Pères de l'Assomption,  
n° 342, 19 Mars 1898.



Note : Sur les dernières années et les derniers jours de Mère Marie Eugénie, voir aussi : Partage-Auteuil n° 11 (1974), p. 50-57, et Origines IV, Chapitre XXI. L'Épilogue de ce livre donne de nombreux témoignages à l'occasion de sa mort



# ANNEXES AUTOUR DE LA MORT DE MÈRE MARIE EUGÉNIE

## Annexe I : En Congrégation et en Église

Faire-part du décès de Mère Marie Eugénie	57
Remerciements	58
Chapitre de Mère Marie Célestine, 20 Mars 1898	59
Circulaire de Mère Marie Célestine, 24 Mars 1898	64
Conférence du R.P. Dom Logerot, 13 Mars 1898 (annexe à la circulaire précédente)	66
Faire-part de la Messe du 30 Mars 1898	76
Circulaire de Mère Madeleine de Jésus, 31 Mars 1898	77

## Annexe II : Souvenirs et Journaux

### Souvenirs

De Sœur Jeanne-Marie (auteur des Origines)

- 1er entretien avec les Srs du Noviciat, 14 Mars 1898 80
- second entretien, 21 Mars 1898 92

De Mère Madeleine de Jésus

- Circulaire : A nos Enfants, 19 Mars 1898 103

### Extraits des Journaux de l'époque

La Croix	11 Mars 1898	119
Le Figaro	11 Mars 1898	120
Le Soir	sans indication de date	121
La Vérité	12 Mars 1898	123
Le Pèlerin	20 Mars 1898	126
L'Assomption	1er Avril 1898	128

## ANNEXE III – Au fil des ans

De Mère Marie Johanna, 4e Supérieure Générale, 1er Mars 1948	130
De Mère Marie Denyse, 5e Supérieure Générale, 10 Mars 1954	131
De Sœur Jeanne-Marie de l'Eucharistie, archiviste Découverte à Auteuil : Le tombeau de nos Mères (Partage-Auteuil, n° 6, Janvier 1973)	132
De Sœur Thérèse de Marie Immaculée, conseillère générale Le retour de Mère Marie Eugénie à Auteuil (Partage-Auteuil, n° 11, Août 1974)	134
Épilogue.....	138



## ANNEXE - I - EN CONGRÉGATION ET EN ÉGLISE

### M

La Vicairie Générale et les religieuses de l'Assomption de Notre-Dame vous supplient très humblement de recommander à Dieu au Saint Sacrifice de la Messe et dans vos communions et prières l'âme de leur

Très Révérende Mère Supérieure Générale et Fondatrice

ANNE - EUGÉNIE MILLERET DE BROU

EN RELIGION

### ***Mère Marie - Eugénie de Jésus***

pieusement endormie dans le Seigneur, munie des Sacrements de notre Mère la Sainte Eglise, le Jeudi 10 mars 1898. Elle était dans la 81e année de son âge et la 60e de sa vie religieuse.

Le service et l'enterrement auront lieu Samedi 12 mars 1898, à 10 heures du matin.

Auteuil, 25, rue de l'Assomption.



***Dieu Seul***

La Mère Vicairé Générale

et les Religieuses de l'Assomption,

profondément reconnaissantes des témoignages de respectueuse

sympathie donnés à la Mémoire Vénérée de leur R<sup>d<sup>e</sup></sup> Mère

Générale et Fondatrice Mère Marie Eugénie de Jésus.

Auteuil, 15 Mars 1898.

---

## Chapitre de Mère Marie Célestine

### 20 Mars 1898

Mes Sœurs,

Je n'ai jamais trouvé plus difficile de vous parler qu'aujourd'hui, ni senti si profondément combien il est impossible d'exprimer ce que l'on éprouve dans une grande douleur comme celle qui nous afflige. A certaines heures le silence dit plus que les paroles, car la parole extérieure est impuissante à rendre l'immensité de la perte que nous avons faite. Ce n'est donc pas de cette perte que je vous parlerai, je veux porter vos pensées plus haut vers le ciel, où nous avons la douce conviction que Notre Mère a reçu la récompense de toutes les grandes choses qu'elle a faites pour Dieu pendant sa vie. Le sentiment qui doit dominer dans notre cœur, c'est la **reconnaissance** envers Dieu qui ne s'est jamais montré plus paternel, plus tendre, plus délicat qu'au moment où il a posé sur nous la croix la plus lourde et où il nous a demandé le sacrifice le plus grand de notre vie.

Que Dieu a été bon pour Notre Mère ! qu'il a été bon pour nous ! Allons avec amour et reconnaissance nous mettre à genoux devant le trône de Dieu pour le remercier de tout ce qu'il a fait pour elle d'abord ; de tant de secours, de bénédictions qu'elle a reçus de la Sainte Église et qui l'ont tenue dans la paix, dans le calme, dans l'adoration de la volonté de Dieu jusqu'à son dernier moment. Remercions-le aussi de nous avoir soutenues, nous ses enfants, à cette heure si douloureuse, dans la dépendance et l'adoration de la sainte volonté de Dieu qu'elle avait toujours adorée, toujours aimée pendant sa vie. Remercions-le de tout ce qu'il a fait dans son âme, de l'avoir rendue si belle, si grande, si sainte, si capable, de l'avoir comblée de tant de dons de la nature et de la grâce et de nous l'avoir donnée pour mère ; de lui avoir confié cette belle œuvre de l'Assomption destinée à sauver tant d'âmes qui le glorifieront pendant toute l'éternité ; de lui avoir donné le courage et la force pour l'entreprendre et la poursuivre si fidèlement jusqu'à la fin.

Remercions Dieu du fond de notre cœur de l'avoir si grandement récompensée. Voyons-la dans le ciel prenant part à la gloire de Dieu et jouissant du bonheur que l'œil de l'homme n'a point vu, que l'oreille ne peut entendre, que l'esprit ne peut pénétrer, mais que Dieu réserve à ceux qui l'aiment. C'est dans ce sentiment de reconnaissance que nous puiserons la force nécessaire pour porter notre croix et nous rendre dignes de Notre Mère.

L'unique consolation au milieu de notre douleur, c'est de penser à son bonheur. Ce qui est une gloire pour Dieu et une récompense pour elle ne peut être douloureux pour ses filles. Oublions-nous donc, pensons à la joie de Notre Seigneur qui a reçu son Épouse fidèle dans le ciel, qui l'a couronnée et l'a récompensée. Pourrions-nous être tristes quand nous pensons que Notre Mère si tendrement aimée est dans la joie et dans la gloire.

Mais il ne faut pas nous arrêter là. N'oublions pas que nous avons à nous acquitter d'une immense dette de reconnaissance filiale envers elle, et qu'il faut le faire d'une manière solide. Notre Mère a passé sa vie entière à se donner, à se sacrifier pour les âmes dont elle était chargée ; elle a pris pour elle toutes les peines et les soucis et nous a laissé les joies et les consolations ; elle nous a enseignées, éclairées, formées à la pratique de la vertu, aidées à monter dans la voie de la perfection, nous avons tout reçu de sa main ; à nous maintenant de lui donner quelque chose, ce doit être le cri de notre âme... Oh ! quelle joie pour le cœur de ses filles de penser qu'à chaque instant nous pouvons donner joie à Notre Mère, accroître sa gloire en nous sanctifiant, en suivant ses exemples, en gardant les Constitutions qu'elle nous a laissées. Rappelons-nous que chaque âme qui se sanctifie dans la Congrégation glorifie Notre Mère. Plus il y aura de saintes parmi nous, plus Dieu sera glorifié en Notre Mère pendant toute l'éternité. Appliquons-nous donc à nous sanctifier par la ligne tracée par notre Sainte Fondatrice : par les Constitutions qu'elle nous a données, sous l'inspiration de l'Esprit Saint et que l'Église a approuvées, montrons aux Anges et aux Saints combien l'œuvre de Notre Mère, fondée sur l'amour de Jésus Christ, est grande, et combien ses enseignements sont capables de produire des Saints dans l'Église.

Mais nous avons à soutenir par notre fidélité l'œuvre que Notre Mère a fondée au prix de tant de souffrances et de sacrifices, et qu'elle nous a léguée. Nous qui avons eu la grâce de vivre avec nos fondatrices, d'être formées par elles à la vie religieuse et qui avons reçu directement leur esprit et leurs enseignements, nous avons une grande responsabilité vis-à-vis de celles qui n'ont pas connu Notre Mère et qui viendront plus tard. C'est parmi nous qu'elles chercheront l'esprit de la Fondatrice. Oh ! comme il faut alors que nous le conservions, cet esprit de Notre Mère, et toutes ses paroles, tous ses exemples, tous ses conseils ; comme il faut que nous retenions en nous l'âme de celle qui nous a quittées, que nous nous efforcions de reproduire ses traits, afin que nous tracions en nous le portrait le plus ressemblant de Notre Mère et que celles qui viendront plus tard la connaissent à travers nous ; qu'elles n'aient qu'à nous regarder pour voir ce qu'elle a été. Soyons fidèles à tous ses enseignements ; ne laissons rien dans notre conduite qui ne soit digne d'elle, ne faisons rien qui ne puisse être approuvé par elle. Oh ! oui, nous ses enfants, nous avons une immense responsabilité, une responsabilité sacrée, bien lourde, mais bien consolante aussi puisque par là nous pouvons faire revivre Notre Mère et ajouter à sa joie et à sa gloire au ciel. Soutenons son œuvre, gardons son esprit, imitons son exemple, portons les autres à l'imiter pour que notre Assomption reste stable dans l'Église et qu'elle reste aussi belle, aussi grande, aussi sainte que nos Mères l'ont faite et qu'elle soit un moyen d'accroître la gloire de Dieu et de nos Mères.

Nous sommes les enfants des Saints, soyons donc des Saintes : mettons en pratique les enseignements de nos Mères. Avant de partir pour le ciel, Notre Mère nous a laissé son testament. C'est d'abord son **grand esprit de foi**, cette adoration des droits de Dieu, cette acceptation de la volonté divine en tout et partout. Dans les choses pénibles comme dans les choses plus faciles, dans les moments joyeux comme dans les moments douloureux, toujours elle voyait la main de Dieu dirigeant toutes choses, toujours elle adorait sa volonté sainte. Comme Notre Mère voyons Dieu partout, soyons prêtes à tout, ayons sa grandeur d'âme qui faisait qu'elle ne regardait pas les choses d'ici-bas, mais celles du ciel.

Il y a trois choses que Notre Mère nous lègue et qui nous feront vivre de son esprit :

1. **Nos Constitutions.** C'est là surtout que nous trouvons l'âme de Notre Mère, avec sa grandeur, sa profondeur, sa beauté, son élévation. Là est l'esprit de notre ordre, l'esprit que Dieu a mis dans nos fondatrices et par conséquent ce qu'il veut de nous ; c'est là qu'est pour nous l'unique moyen de nous sanctifier. Étudions-les, ces Constitutions, méditons-les, elles sont pour nous seules, et nous verrons à quelle haute sainteté elles nous appellent et à quel degré elles nous mènent, si nous sommes fidèles à les pratiquer. Cherchons donc dans ce petit livre l'âme de Notre Mère bien-aimée et faisons-la passer dans notre vie, en nous inspirant de l'esprit de sa règle.
2. Notre Mère nous a laissé **son Bréviaire.** C'est donc dans l'Office que sa grande âme puisait ses enseignements si lumineux, son esprit de l'Église si large, si solide, si éclairé, son amour de Dieu et des âmes. C'est là encore qu'elle trouvait sa force. Prenons la résolution de marcher sur les traces de Notre Mère ; renouvelons-nous dans l'esprit de prière, dans l'amour de la liturgie catholique, dans l'attention et la dévotion à réciter toujours notre Bréviaire. Conservons comme la vraie marque de la dévotion de l'Assomption l'amour de l'Office et des prières liturgiques ; il est juste que ce qui a été la prière de Notre Mère et sa consolation jusqu'à la fin soit la prière et la force de ses filles.
3. Comme Saint Jean dans ses dernières années, Notre Mère avait une parole qu'elle répétait toujours. Saint Jean disait sans cesse : "**Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres**". C'était le testament du divin Maître, le résumé de toute sa doctrine. De même, Notre Mère nous a légué une parole que nous devons conserver et qui renferme ce qu'elle voulait de nous. Chaque fois que dans ces derniers temps nous allions lui demander une pratique de vertu ou un conseil pour savoir comment plaire à Notre Seigneur et avancer dans la perfection, invariablement elle répondait : **L'humilité, pratiquez l'humilité.**

Elle voulait nous inspirer l'amour de cette vertu, nous montrer que l'Assomption ne peut être grande et belle que par l'humilité. C'est donc là le point sur lequel nous devons travailler avec un amour tout filial. C'était l'écho de la parole de Notre Seigneur : "**Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur**". Notre Mère l'a imprimée en nous non seulement par ses paroles, mais bien plus encore par l'exemple qu'elle nous a donné surtout pendant ses dernières années. Elle a pratiqué l'humilité d'une manière vraiment admirable. Soyons humbles si nous voulons être les vraies filles de Notre Mère. L'humilité est la base et la mère de toutes les vertus ; si elle soutient l'édifice, la charité régnera en souveraine parmi nous. Travaillons donc, mes Sœurs, à acquérir cette humilité vraie, sincère, qui se puise dans la connaissance du tout de Dieu et du néant de la créature. Pratiquons-la sincèrement, et pour cela détruisons toute personnalité, tout amour-propre, toute occupation de nous-mêmes ; vivons la connaissance de Dieu qui nous portera sans découragement à la vraie connaissance de nous-mêmes.

Voilà, mes Sœurs, le triple testament de Notre Mère, gardons-le fidèlement, et notre Assomption sera grande devant Dieu et devant les créatures. Tenons les yeux fixés sur le ciel, là où nous avons tout ce qui nous est le plus cher. Déjà notre famille céleste s'y trouvait : Dieu notre Père, la Sainte Vierge notre Mère, Jésus-Christ notre frère et notre Époux. ... Maintenant la famille d'ici-bas a envoyé là-haut ce qu'elle avait de meilleur : Notre Mère, Mère Tèrese

Emmanuel et plusieurs de nos Sœurs aînées si saintes et si bonnes. Qu'avons-nous à faire ici-bas ? si ce n'est de tenir notre cœur en haut et de préparer notre départ pour la patrie, car nous aussi, et bientôt peut-être, nous entendrons l'appel de l'Époux. Oh ! qu'il nous fasse la grâce de partir avec autant de paix que Notre Mère ! Dieu a retiré du milieu de nous celle qui était à lui, avant d'être à nous ; notre douleur est immense, mais il faut qu'elle soit digne de Notre Mère et que nous la portions avec amour et adoration de la volonté divine. Oh ! elle ne cesse pas d'être notre Mère ! elle veille sur nous du haut du ciel, voit nos efforts, nous encourage et prie pour nous. Nous pouvons lui parler avec plus de facilité et plus d'expansion que lorsqu'elle était sur la terre, et maintenant qu'elle est plus puissante sur le cœur de Dieu, que de grâces elle va nous obtenir.

Courage, mes Sœurs, soyons de vraies filles de Notre Mère dans la vie comme dans la mort ; soutenons l'œuvre qu'elle a laissée derrière elle, ayons un immense désir de glorifier Dieu en elle ; et lorsque nous nous présenterons au ciel, puisse-t-elle être fière et heureuse de constater ce que ses enseignements ont produit de sainteté dans nos âmes.

...

## **Circulaire de Mère Marie Célestine le 24 mars 1898**

Auteuil, 24 Mars 98

Ma bien chère Mère,

Il me tardait de pouvoir vous écrire, et en même temps je le redoutais ! Jusqu'ici je venais vous parler d'elle ou en son nom, et maintenant elle n'est plus, cette Mère si tendrement aimée ! ... Que puis-je donc vous dire ?... Ce n'est plus qu'une pauvre orpheline qui vient se consoler auprès de ses sœurs. Nous ne pouvons pas beaucoup parler d'elle, nos cœurs sont trop brisés, la plaie est encore trop au vif, et cependant c'est la seule pensée qui nous occupe, l'unique sujet qui nous intéresse...

Je viens d'auprès d'elle, là où on la sent si Mère encore, dans la petite chapelle du bois, je lui ai parlé de vous, de votre désir de continuer son œuvre, d'être fidèle à ses enseignements et de travailler comme elle jusqu'à la mort à étendre le règne de Jésus Christ dans les âmes. N'est-ce pas là notre grande consolation de chercher à faire ce que Notre Mère désirerait de

nous ? Elle reste Notre Mère dans le ciel et attend de nous d'être ses filles fidèles sur la terre.

Il faut maintenant beaucoup prier afin d'obtenir les lumières du Saint Esprit pour le prochain Chapitre. Je voudrais pouvoir le réunir de suite, mais c'est difficile à cause des longs voyages des Mères des Missions. Ne pouvant pas l'avoir pour les vacances de Pâques, nous avons demandé à Rome la permission de remettre le Chapitre aux premiers jours du mois d'Août. Avant cette date, il nous semblait très difficile de réunir les Mères à cause des travaux de la fin de l'année qui retiennent chacune à son poste : Première Communion, examens, prix, etc. etc. Aussitôt la réponse reçue de Rome je vous écrirai pour fixer la date, prescrire les prières, etc. Pourrais-je vous demander en attendant de continuer en vue du Chapitre, les Messes et jours de prières que nous avons organisés pour Notre Mère ? C'est son œuvre que nous voulons faire, et en offrant ces prières pour la Congrégation, c'est bien à elle que nous les donnons.

De tous côtés, nous recevons des témoignages de sympathie, des témoignages d'estime et d'admiration pour Notre Mère. Nous gardons tout bien précieusement pour en faire un recueil. Si vous recevez des jolies lettres de ce genre, veuillez nous les envoyer ou au moins la copie ; ce que je désire surtout, c'est que les Mères et Sœurs anciennes de chœur et converses nous écrivent leurs souvenirs personnels de Notre Mère. Ne fût-ce que quelques mots avec les traits ou les paroles qui les ont le plus frappées chez Notre Mère. Je désire qu'on nous envoie aussi les lettres ou des extraits de ses lettres qui serviraient à la faire connaître ; chacune peut faire ce travail elle-même et n'est pas obligée de signer si ce sont des choses trop intimes. Le témoignage des Supérieurs ecclésiastiques ou autres qui dans votre ville ont connu et apprécié Notre Mère serait précieux aussi ; quelques lignes, c'est tout ce que nous demandons. Recueillons avec un religieux respect tout ce qui peut faire revivre Notre Mère bien-aimée parmi nous et la faire connaître à celles qui nous suivront.

Mon cœur est bien près de chacune de vous, et je pense à votre peine lorsque vous reviendrez à Auteuil pour trouver sa place vide ! L'Assomption sans elle nous semblait impossible, et en effet cela ne pourrait pas être, nous l'avons au milieu de nous, nous allons continuellement lui parler, nous sentons qu'elle nous écoute, qu'elle veille sur nous. Le sentiment de paix, de calme qui a régné autour d'elle jusqu'à la fin, elle l'a laissé après elle, et chacune la sent plus près, plus puissante pour nous aider que lorsque nous avons le bonheur de la posséder. Son grand cœur déjà si maternel sur la terre a puisé dans la vision de Dieu une charité encore plus grande, et loin d'oublier ses filles, elle est plus particulièrement mère pour chacune de nous, et elle nous aidera davantage en connaissant mieux nos besoins.

Je vous enverrai une belle conférence sur Notre Mère, que le R.P. Dom Logerot nous a faite dans l'intimité<sup>1</sup>. Il a si bien saisi la note de son âme, si fidèlement rendu ses idées, défini son esprit que ces pages, j'en suis sûre, vous feront grand plaisir.

Nous aurons le 30 un service solennel pour les anciennes élèves et amies de l'Assomption qui n'ont pu venir aux obsèques, notre chapelle étant trop petite, hélas ! Mgr de Cabrières, si bon et ancien ami de Notre chère Mère nous parlera d'elle comme il sait le faire, et je suis

---

<sup>1</sup> Cette conférence fait partie des nombreux témoignages donnés après la mort de Mère Marie Eugénie et publiés sous forme de petites brochures. Des diverses communautés parviennent aussi les comptes-rendus des célébrations.

convaincue que son discours sera un document précieux pour l'avenir.

Je vous quitte, chère Mère, sans vous quitter cependant, car jamais je n'ai senti les liens de notre affection plus fortement resserrés, jamais je n'ai plus compté sur le secours de vos prières.

Toute à vous avec une bien sincère affection en Notre Seigneur.

Sr M. Célestine du B.P.

D.S.



## **Conférence du R.P. Dom Logerot sur Notre Mère Générale 13 Mars 1898**

Mes Révérendes Mères,

Pour oser prendre la parole devant un semblable aréopage et dans les circonstances qui nous réunissent, il faut que je sente bien que je parle à des cœurs tout disposés à accepter ce que je puis dire, même à le voir en beau et en bien, sachant que c'est un ami de la famille qui vous parle.

Il me semble qu'en ce moment un seul sentiment sort de vos cœurs ; vous êtes toutes animées du désir de devenir des saintes. Vos deux Mères sont parties pour le ciel, vous avez la consolation de garder au milieu de vous leurs dépouilles mortelles ; mais ne l'oubliez pas, vos deux pierres fondamentales de l'Assomption sont au ciel, et en ce moment l'édifice se construit par en haut. Il s'agit pour vous de rejoindre vos Mères et vous savez comment : en marchant sur leurs traces. Elles ont travaillé sur la terre, elles se sont sanctifiées et ont ainsi mérité leur couronne. Elles ont commencé l'œuvre, à vous de l'achever. Il n'y a pas un instant à perdre, il ne faut pas se laisser vivre, il faut marcher dans la voie de la sainteté.

J'ai pensé qu'en vous parlant de votre Mère, il ne fallait pas vous faire un panégyrique /... /. Lorsque je la vis pour la première fois, je ne puis vous dire l'impression que me laissa la conversation que j'eus le bonheur d'avoir avec elle. Elle me parla avec une affabilité exquise, une aimable condescendance de mille choses qui touchaient l'Église et les âmes, de ses préoccupations pour votre congrégation, car à ce moment, elle était à vous tout entière. Après cet entretien où elle avait déployé tous les charmes de la conversation, où elle avait abordé toute espèce de questions avec sa belle intelligence, sa délicatesse de sentiments, sa grandeur de vue, je me suis dit : C'est étonnant comme elle me rappelle Dom Guéranger !... En effet, votre Mère Générale avait les mêmes vues que Dom Guéranger, les mêmes notions de l'Église, les mêmes appréciations sur toutes choses, sur la liturgie, sur les personnages ecclésiastiques du

temps. C'étaient deux natures qui se ressemblaient : mêmes facultés, même manière de voir, de penser, de juger. — Votre Mère avait vraiment une tête d'homme ; toutes ses appréciations étaient justes, claires, lumineuses ; et on est plus surpris de trouver cela dans une femme que dans un homme.

Ce qui me frappa aussi ce fut de voir dans cette âme qui avait quelque chose de viril, quelque chose aussi de tout à fait virginal. Ce fut ma première impression. Il y avait autour d'elle comme un parfum de virginité. Cette nature si forte avait toute la fierté, la pureté, la tendresse, les délicatesses de la vierge.

On ressentait aussi en elle une autre note : celle de l'Épouse de Jésus-Christ. Elle avait cela au cœur, elle voulait que ses filles eussent ce caractère. C'était aussi la pensée de Dom Guéranger. Au commencement de la fondation du monastère Sainte Cécile, à Solesmes, il écrivait : "Je ne veux pas qu'il y ait ici des vieilles filles qui, ayant renoncé au monde, se contentent de porter un costume religieux ; je veux que celles qui viendront aient un accent virginal, qu'elles aient toute la noblesse, la grandeur, la délicatesse des Épouses de Jésus-Christ. Si leur cœur est à lui, elles ne s'attribueront rien, ne s'accrocheront à rien, elles auront quelque chose de nos premières Vierges du christianisme. Voyez comme ces jeunes filles sont fortes, elles n'ont pas peur de parler aux tyrans, elles ne craignent pas de leur répondre et de les regarder en face ; elles ont cette noble fierté, cette simplicité d'âmes unies à Jésus-Christ et que Jésus-Christ garde. Elles passent au travers de toutes espèces de choses sans craindre ni se troubler.

Les Vierges des premiers siècles ont eu avec un grand amour pour Notre Seigneur l'amour de la vérité. On trouvait cette note chez votre Mère, on en était frappé quand on l'avait entendue parler. Ce sont de grandes choses à conserver dans votre Congrégation. Elle avait cet amour de la vérité pleine et entière ; elle n'admettait pas un christianisme amoindri, ne voulait pas de compromis ; mais la vérité intégrale pour elle comme pour les autres. Elle avait le vrai esprit de l'Église, l'esprit exclusivement catholique, apostolique, romain. Fille soumise de la sainte Église, elle se tenait étroitement unie à la chaire de Pierre, à Rome qu'elle aimait d'un grand amour. C'est ce qui a rendu votre Congrégation solide parce que tout reste appuyé sur la vérité. Tenez-vous y et vous vous en trouverez bien.

Votre Mère Générale a toujours cherché Dieu, sa sanctification personnelle ; elle a travaillé pendant toute sa vie à se dépouiller d'elle-même, à se mortifier, à s'humilier, à se donner entièrement à Jésus-Christ. Elle lui appartenait par le fond de l'âme et ne lui a jamais rien refusé.

Dans vos Constitutions, si belles de sagesse et de discrétion, nous voyons que la pensée de votre Mère Générale était de faire tout reposer sur Jésus-Christ. Elle montre ce qu'elle veut pour sa Congrégation : une vie moitié contemplative, moitié active ; une vie mixte ayant pour base la vie contemplative, parce qu'elle comprenait que si vous n'êtes pas d'abord unies à Notre Seigneur, votre action ne pourra être fructueuse ni dans les âmes ni dans l'Église.

Nous parlons ce matin de l'amour de votre Mère pour l'Office divin, C'était d'autant plus remarquable que cela contrastait avec son époque, ce n'étaient pas les idées courantes d'alors ; pourquoi donc s'attachait-elle ainsi au Bréviaire romain ? Ah ! chez elle c'était le résultat d'une

idée bien comprise : elle était convaincue que l'union avec Rome est la vraie vie, que dans la sainte Liturgie se trouve la source pure où nous devons puiser. Elle désirait que ses filles apprissent le latin parce que c'est la langue de l'Église, et aussi afin qu'elles puissent vivre de leur office ; elle voyait là la ligne vraie pour communiquer avec Dieu, parce qu'elle avait la vraie notion de l'Église. Cela me rappelle une histoire. Un bon Père de Solesmes recevait toute espèce de petits papiers et était tout disposé à les distribuer à droite et à gauche. Dom Guéranger voulant arrêter cette propagande qui n'était pas selon notre esprit, nous dit entre autres choses au Chapitre : "Toutes ces pratiques peuvent être bonnes pour les veuves sans enfants, donnez-leur ces petits papiers ; pendant qu'elles seront occupées à les distribuer, au moins elles ne manqueront pas à la charité. Nous qui avons le bonheur d'avoir l'Office divin, n'allons pas chercher autre chose ; on ne peut pas tout faire, tout embrasser." — Vous surtout, mes Sœurs, qui avez l'enseignement, l'adoration et l'Office divin, vous avez largement de quoi vivre, de quoi vous occuper.

Un autre rapprochement entre Dom Guéranger et votre Mère Générale, c'est l'amour pour les Saints de l'Église universelle, les Apôtres surtout, les Vierges, les Martyrs, enfin pour tous ceux qui sont les fondements sur lesquels repose la Sainte Église. Dans les vitraux de l'Église de notre abbaye de Solesmes, Dom Guéranger a fait représenter non tous les Saints de notre ordre, — on aurait eu cependant un grand choix, puisque l'ordre de Saint Benoît en a eu des milliers, — mais principalement les Apôtres et les plus grands Saints de l'Église universelle. Naturellement, Saint Benoît notre fondateur et quelques grands patrons de notre ordre s'y trouvent aussi ; mais c'est par les autres Saints qu'on a commencé. Quand Mgr de Paderborn, ce confesseur de la foi expulsé de Prusse, vint à Solesmes, après avoir visité les quatorze autels de notre chapelle, il se retourna vers Dom Guéranger et lui dit : "Ah ! je suis content, je me sens ici chez moi, je suis dans l'Église catholique !... vous n'avez pas pris tous les Saints de votre ordre, mais les grands Saints connus de tous : St Georges, St Bernard, etc..."

Voyez aussi quelles étaient les dévotions de votre Mère Générale : elle aimait les Apôtres, les Saints Évangéliques, les Martyrs, les Vierges, enfin tous les Saints qui tiennent aux fondements de l'Église ; mais elle ne se renfermait dans aucun Saint en particulier. Cet esprit vraiment catholique ne se rencontre pas tous les jours, il est même excessivement rare. Il y a là une note grande, généreuse et on se demande comment votre Mère avait réuni en elle toutes ces choses. Ah ! c'est que le Saint Esprit l'avait lui-même instruite pour qu'elle pût être capable de former des âmes, une congrégation chère au Cœur de Notre Seigneur. Il lui avait donné les notes vraies, sûres, une piété doctrinale. Vous êtes filles de l'Église, aimez le Pape, la liturgie, acceptez avec respect tous les enseignements du Saint Siège, alors vous serez vraiment catholiques, filles de votre Mère Fondatrice, et vous n'aurez rien à redouter. Il est très consolant de voir comment le Bon Dieu a infusé cet esprit catholique dans celle qui a été chargée de vous conduire ; c'est la pierre de touche qui vous mettra à l'abri des dangers qui pourraient venir ; soyez fidèles à vous maintenir dans l'esprit de vos Mères. Quel repos maintenant pour elles et pour vous de sentir que votre famille religieuse est établie sur des bases aussi solides.

L'amour de votre vénérée Mère pour Notre Seigneur était aussi quelque chose de très remarquable, et c'est pourquoi elle voulait que l'on enseignât à ses filles le Traité de l'Incarnation, afin que vous connaissiez Notre Seigneur Dieu et Homme. Il est votre Époux, vous devez le contempler pour reproduire ses traits, pour savoir comment vous devez penser, parler, agir. Elle

trouvait que c'était nécessaire à votre formation religieuse : que vous devez étudier Jésus-Christ, ses enseignements, sa doctrine afin de le connaître à fond, et en le contemplant de l'aimer davantage. C'est la bonne manière de se sanctifier, la vraie spiritualité, et l'amour qu'elle avait pour Notre Seigneur voulait aussi cela pour vous. Vous avez vu comme votre Mère tâchait de se remplir de Notre Seigneur afin de le communiquer aux autres. Elle vous recommandait aussi la lecture de l'Écriture Sainte et surtout de l'Évangile, car vous trouvez Jésus-Christ dans l'Évangile et dans la Sainte Eucharistie ; c'est là qu'il se donne à vos âmes pour les fortifier et les nourrir.

De plus, vous êtes adoratrices et vous devez faire connaître Notre Seigneur ; c'est pourquoi la Sainte Vierge vous est donnée comme votre modèle. Qui a plus connu, plus aimé et fait aimer Jésus-Christ que la Sainte Vierge ? Vous êtes ses filles dans le mystère de son Assomption ; vous devez donc vivre déjà dans le ciel par vos pensées, vivre de foi, tout apprécier au point de vue de la foi, tout juger à cette lumière. "Notre lumière c'est la foi". C'était la pensée de votre Mère.

Encore une autre chose qui frappait dans cette belle âme : comme elle était lumière ! toujours elle avait le mot propre, le mot juste. C'était pour elle une habitude de tout juger avec une foi pleine et entière, et comme elle savait communiquer ce qui faisait sa force ! Nous voyons dans l'Épître de ce matin que les fruits produits par la lumière sont : "la bonté, la justice, la vérité". Ne les trouvait-on pas admirablement réunis dans votre Mère Générale ? Elle disait que la bonté doit être un des cachets de l'Assomption, et cette note se trouvait bien dans son cœur ; elle était pleine de bonté, de condescendance, dévouée au prochain, aimant à soulager et à faire du bien. Pleine de justice, rendant à Dieu tout ce qu'elle lui devait, reconnaissant ses droits, les adorant ; juste aussi envers le prochain. Elle était toute vérité et voulait pour son Assomption cette droiture, cette franchise, cette loyauté ; cela lui tenait au cœur. Tout cela est beau ; ce sont les fruits de la foi, de la lumière et qu'est-ce qu'elles produisent ? La paix.

Aussi vous voyez quel calme entourait votre Mère, comme elle était paisible, tranquille au milieu de toutes les choses qu'elle avait à faire ! Comme elle quittait facilement les choses extérieures pour s'occuper de Dieu ! C'était saisissant de la voir prendre son bréviaire et être aussitôt recueillie. C'est à Dieu qu'elle allait parler ; immédiatement, elle était en sa présence, en jonction avec lui, cela sans efforts, tellement elle était unie à Dieu. C'était vraiment une âme de prière.

Elle-même disait qu'il y a deux voies pour arriver à l'union à Dieu :

1. La voie mystique qui saisit une âme et la jette immédiatement dans l'union. Dieu travaille cependant cette âme en-dessous et la force à travailler, mais c'est moins solide, parfois même dangereux pour certaines natures.
2. La voie contemplative par laquelle on n'arrive à l'union qu'après avoir travaillé personnellement, avoir fait de vrais efforts et vaincu ses passions. Quand la grâce de l'union avec Dieu vient de cette manière, c'est infiniment plus sûr, plus solide. Le Bon Dieu a voulu donner ces deux exemples à votre Congrégation : une grande mystique avec Mère Térése Emmanuel et une grande contemplative avec votre Mère Générale. C'est une toute autre note que Mère Térése Emmanuel ; elle est arrivée à l'union avec Dieu par une autre voie, une simple et naturelle ; mais en montant de degré en degré, elle est parvenue jusqu'aux cimes les plus élevées de la contemplation.

Elle vous a dit souvent que l'esprit de l'Assomption, c'est l'esprit chrétien arrivé à la perfection. Et Dom Guéranger disait aussi que l'esprit des enfants de Saint Benoît, c'était de n'en pas avoir ; mais qu'étant baptisés, ils devaient aller jusqu'au bout de leur Baptême, ce qui revient à dire : Soyez des chrétiens parfaits. Nous sommes des enfants de l'Église ; il faut que nous allions jusqu'au bout de notre Baptême, que nous tâchions de servir Dieu de notre mieux, de faire chaque chose avec perfection jusqu'à la fin, et avec cela nous deviendrons des Saints.

Tout cela est très simple ; et avec quelle lumière, quelle clarté votre Mère Générale vous donne ces enseignements ! Ce sont des notions justes, claires, limpides, il n'y a rien de contourné, il n'est pas besoin d'aller chercher bien loin ce que vous avez à faire. Chacune de vous peut se dire : Ce que le Bon Dieu demande de moi, ce sont les conséquences de mon baptême, c'est une foi pleine et entière, une espérance parfaite, une charité sans bornes. Car si vous avez vraiment l'esprit de foi, vous penserez que vous n'êtes pas de la terre mais du ciel, alors pourquoi se laisser accrocher par ces milles petites bagatelles de la vie ? L'espérance vous fera passer par dessus tout, parce qu'au-dessus de tout il y a Jésus-Christ en qui vous avez mis votre espérance. Et si la charité remplit votre cœur, vous vous direz : J'ai renoncé pour Notre Seigneur à tout, à ma famille, à ce que j'ai de plus cher, je ne veux plus chercher que lui seul et ce qui peut lui plaire ; mon amour pour lui dépasse infiniment celui que je puis avoir pour les créatures, donc je serai prête à faire tous les sacrifices qu'il me demandera, je ne lui refuserai rien, je reconnaitrai ses droits absolus sur moi, je me détacherai de tout le reste, je m'inclinerai devant lui et devant ce qu'il fera ou voudra de moi. Je lui dirai : Vous êtes mon Dieu et mon Maître, mon Bien suprême, faites tout ce qu'il vous plaira ; ma pauvre nature peut trouver par moments cela dur, mais, mon Dieu, je vous adore.

Ainsi agissait votre Mère Générale ; tout ce que Dieu voulait d'elle c'était donné, c'était fait. Il y a une parole à la fin de l'Évangile de ce matin qui m'a beaucoup frappé en pensant à elle. C'est celle de Notre Seigneur répondant à une femme qui du milieu de la foule s'écriait : ***"Bienheureux le sein qui vous a porté et les mamelles qui vous ont allaité !"*** Et Jésus dit : ***"Bienheureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique"***. Si le Seigneur répond ainsi, ce n'est pas pour diminuer la vertu de sa Mère, car personne n'a correspondu à la grâce comme la Sainte Vierge, personne n'a marché comme elle dans la ligne droite de la volonté de Dieu ; mais Notre Seigneur veut dire : Voilà la grande chose, écouter la parole de Dieu et la mettre en pratique. — Votre Mère générale du moment où la parole de Dieu s'est fait entendre s'est donnée pleinement, elle a fait fructifier le grain de sénevé qui est devenu un arbre magnifique, votre Congrégation de l'Assomption, qui ne fera que grandir si vous marchez dans la voie qui vous a été tracée. Maintenant que vos Fondatrices sont au ciel, vous allez voir l'accroissement de votre Congrégation, parce que les Saints ont une action puissante, plus active au ciel que sur la terre.

Votre Mère a entendu la parole de Dieu, elle l'a écoutée, elle y a été fidèle, et cette parole a porté des fruits. Certes, le Bon Dieu l'a fait passer dans des circonstances extrêmement dures à la nature ; il l'a mise sous la direction d'un homme qui ressemblait un peu aux anciens prophètes, d'un zèle dévorant, mais qui brisait tout. Ce fut une rude école pour votre Mère que celle de l'Abbé Combalot. Dieu avait préparé des hommes qui avaient pour mission de l'humilier,

de la broyer, de la faire souffrir. Tant qu'il ne s'agissait que d'elle, de sa conduite personnelle, cette grande âme s'est laissé faire. Elle a tout accepté, les souffrances, les humiliations ; mais dès qu'on a voulu mettre la main sur l'œuvre que Dieu lui avait confiée, elle s'est trouvée changée, elle a senti une force qu'elle n'avait jamais eue. Sa mission était de maintenir l'œuvre voulue par Dieu, elle l'a compris.

Un autre chose très saisissante, c'est que cette femme appelée par vocation à mener une vie active, toujours obligée d'être en relation avec le monde extérieur, d'être sur les chemins pour visiter ses maisons, pendant les dernières années de sa vie, rentre dans la vie purement contemplative à laquelle elle avait aspiré aux premiers jours de sa vocation. A la Visitation où elle avait fait son noviciat, elle se trouvait très bien derrière ses grilles, et il lui en a coûté pour quitter ce doux repos. Elle se préparait à se dépenser pour le service de Dieu et on lui a souvent entendu dire : *C'est là que j'ai puisé la force pour faire notre œuvre.* Eh bien, le Bon Dieu a permis que votre Mère, qui pouvait bien dire à la fin de sa vie : Seigneur, je me suis dépensée à votre service, rentrât dans la vie contemplative pour y être à lui seul. Il y a là une grande grâce de Notre Seigneur, croyez-le.

C'est frappant de voir cette femme si merveilleusement douée pour le gouvernement, cette grande intelligence, ce grand cœur, à un moment donné entrer dans un silence absolu, dans une vie entièrement cachée ; et là, que de vertus n'a-t-elle pas eu l'occasion de pratiquer ? Jamais le moindre murmure, ni la plus petite révolte ; elle s'est laissé tout enlever avec une simplicité, une humilité admirables, reconnaissant les droits de Dieu, s'y soumettant absolument sans le moindre retour sur elle-même ; c'était la marque d'une haute vertu. On sentait que cette soumission de sa volonté à celle de Dieu était vraiment une habitude de son âme. Quand elle n'avait plus toutes ses facultés, alors que son pauvre corps se démolissait, elle a toujours agi avec cette même soumission surnaturelle, cette complète abnégation d'elle-même, cette humilité incomparable qui était le fond de sa vie. Tandis qu'ordinairement les personnes âgées ont de la peine à supporter leur état, elle au contraire n'a rien laissé paraître de triste ou d'imparfait ; sa vie se passait uniquement avec Dieu et avec Dieu seul ! Sa grande occupation, on peut dire sa vie, était la prière ; elle récitait son office plutôt même deux fois qu'une ; elle faisait son chemin de Croix. Toute autre vie était absolument fermée pour elle, et quand par moment un éclair illuminait son esprit, c'était pour la prière et pour la Sainte Communion.

Et que faisait-elle pendant ce temps ? Oh ! je suis persuadé qu'elle achevait son œuvre, lui donnait sa solidité, sa dernière empreinte ; elle obtenait de grandes grâces pour sa Congrégation. Puis lorsque sa tâche a été accomplie, comme il ne restait rien de la nature, on n'a senti à la dernière heure ni secousses ni brisements. C'est une lampe qui s'est éteinte, et si vous aviez eu des yeux assez purs, vous eussiez vu une colombe s'envoler au ciel, comme pour Sainte Scholastique.

Lorsque votre Mère vous a quittées, elle avait achevé toutes choses. Certainement il y a eu là une grande grâce, car si cette fondatrice, admirablement douée de tous les dons de la nature et de la grâce, avait disparu tout d'un coup, c'eût été un grand choc pour votre Congrégation ; mais tout était préparé. Et en cela, elle se rapproche encore des patriarches, des grands fondateurs d'ordre.

Nous voyons par exemple Saint Maur, un des premiers enfants de Saint Benoît, chargé par lui

d'aller porter sa règle en France, gouverner pendant longtemps le monastère de Grandfeuil. Puis que fait-il ? Deux ans avant sa mort, il abdique, nomme celui qui doit le remplacer, et se retire dans une petite cellule pour y prier jour et nuit, ne s'occupant plus de rien. Un autre aurait pu se dire : "Je suis venu fonder l'ordre bénédictin en France, il faut que je gouverne jusqu'au bout pour maintenir la règle dans toute sa vigueur." Ce n'est pas ainsi qu'il agit ; mais il se dit plutôt : "Je veux voir mes enfants s'essayer à marcher seuls, afin que quand je disparaîtrai la transition ne soit pas trop forte. Je veux les voir fonctionner, observer comment ils s'y prendront quand je ne serai plus là." Saint Maur n'agit plus personnellement, et cependant c'est pendant ces deux ans que l'ordre bénédictin se solidifie en France. C'est la même voie qu'a suivie votre Mère Générale, c'est le même raisonnement qu'elle a fait. Nous voyons aussi quand Notre Seigneur monte au ciel tous les Apôtres désorientés. La Sainte Vierge ne paraît pas, et cependant qui est-ce qui soutient alors l'Église ? C'est elle, la Vierge Marie ; elle se tient cachée dans une petite chambre de la maison de Saint Jean, et là elle prie pour l'Église, pour les Apôtres qui venaient la voir, puiser auprès d'elle des forces, chercher des encouragements, se retremper dans l'esprit de prière et de recueillement.

N'était-ce pas ce que vous éprouviez ces temps derniers en entrant chez votre Mère Générale ? On venait chez elle comme dans un sanctuaire, on la regardait, on la contemplait, on se sentait comme dans un autre monde. Elle achevait son œuvre, écoutait la parole de Dieu et la mettait en pratique ; elle semblait vous dire : "Vous aussi, vous avez à écouter la parole de Dieu et à la mettre en pratique." Cette parole, mes Sœurs, vient à vos âmes par ceux qui ont autorité sur vous pour vous conduire ; vous la trouvez dans les enseignements de l'Église, dans les instructions laissées par vos Mères, dans vos Constitutions. Votre Mère a puisé ces enseignements à des sources pures, dans l'Écriture Sainte, dans les écrits des Pères, de ceux qui ont été choisis spécialement par Dieu pour soutenir l'édifice de l'Église et faire son œuvre ici-bas. Elle avait un don spécial pour puiser partout ce qui pouvait être un bien pour votre Congrégation. C'est ainsi qu'elle a choisi dans la règle de Saint Benoît ce qui pouvait vous convenir et l'a déposé dans vos Constitutions si belles et si admirables. Si vous compariez vos Constitutions avec quelques règles modernes, vous seriez étonnées de toutes ces complications de règlements, de nomenclatures, de litanies sans fin que vous n'avez pas, et vous aimeriez à retrouver dans votre règle, comme dans celle de Saint Benoît, la simplicité des grandes lignes catholiques.

Avec de pareilles Constitutions, vous pouvez marcher ; vous avez là vraiment la parole de Dieu, car votre Mère, en écrivant vos Constitutions, était inspirée par l'Esprit Saint. Restez-y fidèles ainsi qu'à tous vos devoirs, à toutes vos traditions ; gardez soigneusement ce que vos Mères ont pris soin de déposer en vous.

Pour vous, vénérables Mères anciennes, c'est un devoir de recueillir tous vos souvenirs, tout ce que votre Mère vous a appris, pour le communiquer aux jeunes qui ne l'ont vue que dans ces derniers temps et n'ont pas eu comme vous le bonheur de la contempler dans toute sa splendeur, alors qu'elle gouvernait d'une main ferme votre Congrégation. Vous transmettez aux jeunes les grâces, les enseignements que vous avez reçus, afin que la même sève coule au milieu de vous, que le même esprit se maintienne et que l'œuvre que vos Mères ont été chargées de fonder se soutienne et se développe.

...

□

*La Révérende Mère Vicairé Générale et les Religieuses de l'Assomption vous prient d'assister au service qui sera célébré dans leur chapelle d'Auteuil le mercredi 30 Mars 1898, à 10 heures très précises du matin, pour le repos de l'âme de leur Très Révérende Mère Générale et Fondatrice*

*Mère Marie Eugénie de Jésus*

*Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Montpellier parlera de Notre Mère et fera l'Absoute.*

### **Circulaire de Mère Madeleine de Jésus, après la Messe du 30 Mars**

Auteuil 31 Mars 98

Très Chère Mère,

Vous attendez avec une vive impatience le compte-rendu de notre belle journée d'hier, et mon désir de vous faire partager nos consolations n'est pas moins vif, croyez-le bien.

Le ciel s'était rasséréiné dès la veille et Mgr de Cabrières qui avait laissé à Montpellier une température d'hiver, le vent du Nord et la neige sur les sommets environnants, a trouvé ici les brises du printemps. Vous comprenez si nous avons béni le Seigneur, car depuis le 25 Mars nous étions sous la neige et tremblions que Monseigneur ne prît mal en quittant le midi pour venir dans nos parages. Mercredi matin, malgré un brouillard épais, le soleil parut radieux, comme au jour des funérailles de Notre Mère. Il dissipa si bien tous les nuages que le ciel bleu du midi semblait transporté à Auteuil pour témoigner notre reconnaissance au grand Évêque qui

bravait fatigues et frimas pour prendre part à notre deuil et consoler nos cœurs en louant au nom de la Sainte Église la Mère incomparable que nous pleurons.

Mgr de Cabrières a dit sa messe à 7h. mercredi et s'est retiré ensuite pour prier. Pendant ce temps, dans la chapelle toute tendue de blanc, comme au premier service, nous récitons l'Office des Morts. Au milieu du chœur un catafalque couvert de drap blanc avec croix d'argent était préparé pour l'absoute.

Mr l'Abbé Odelin, notre bon et dévoué Supérieur, malgré sa faible santé et l'heure tardive (10h.) a tenu à chanter la Messe. Le R.P.Picard et ses religieux étaient là pour rendre un dernier hommage à la mémoire de celle qui leur avait été si dévouée. Des religieux Capucins, Dominicains, Carmes, Jésuites, des Prêtres distingués en grand nombre remplissaient le chœur des deux côtés.

L'affluence des amis était telle qu'il fallut outre la chapelle, l'avant-chœur, les deux chapelles latérales qui étaient comblées, livrer la tribune à toutes nos anciennes élèves et reléguer nos enfants dans la pièce qui précède la tribune et dans la lingerie des enfants d'où elles purent quand même suivre la messe et ne rien perdre des paroles de Monseigneur.

C'est seulement à la fin de la Messe vers 11h. que Sa Grandeur a commencé son discours<sup>2</sup>. Du haut de son trône, qu'on avait élevé de plusieurs marches en guise de chaire, il a parlé comme il sait le faire avec son cœur et son talent si délicat et distingué. Monseigneur a pris pour texte ce verset du Ps. 72 "*Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me*"<sup>3</sup>

Vous voyez d'ici la division :

- 1) Dieu préparant Notre Mère à sa grande mission, l'appelant et la conduisant par la main, c'est la vocation,
- 2) Dieu encore par la voix de ses divers instruments, lui montrant clairement ce qu'il voulait d'elle et l'œuvre à laquelle elle devait consacrer sa vie.
- 3) Enfin Dieu toujours inspirateur, conducteur, gardien de l'œuvre, et lui donnant l'accroissement et la fécondité : attirant les vocations, sanctifiant les âmes, multipliant les fondations. Puis, après avoir accompli tant d'œuvres glorieuses à Dieu et à l'Église, Notre Mère apparaissant plus grande encore dans l'épreuve qu'elle n'avait été grande dans la plénitude de son activité et le succès de ses travaux ; se démettant elle-même de l'autorité qu'elle avait exercée pendant soixante ans et se montrant si humble et si obéissante qu'on eût dit à la voir pendant ces quatre dernières années qu'elle n'avait jamais commandé mais toujours obéi.

Monseigneur a eu une page admirable sur Mère Thérèse Emmanuel, cette aide incomparable de Notre Mère. Mais voilà que j'ai trop dit déjà, moi qui voulais tant me taire ! La bouche parle de l'abondance du cœur, vous me le pardonnerez. Monseigneur a cité des textes ravissants de Saint Jérôme, puis il a terminé avec Bossuet, laissant à cette nombreuse assistance, qu'une heure durant il avait tenue sous le charme de son éloquence, le conseil salutaire que voici : "Le temps en lui n'est rien. Sa destinée est de couler et de périr ; mais il a plu à Dieu de nous

---

2 Cf. circulaire de Mère Marie Célestine du 24 mars 1898. Le texte complet de cette allocution constitue un fascicule de 35 pages.

3 "Tu as saisi ma main droite, tu m'as conduit dans ta volonté et tu m'as reçu dans ta gloire".

permettre d'y attacher quelque chose d'immuable, quelque chose qui ne périra jamais".

Après s'être revêtu de la chape, Monseigneur, assisté du Curé d'Auteuil a fait l'absoute, et midi sonnait quand on se retira.

Impossible de vous dire tous les témoignages d'affection, de sympathie que nous avons reçus de la part de tous les assistants ; tous les regrets, toutes les preuves de respect et de vénération dont on entoure la mémoire de notre si chère Mère. C'est à qui aura un souvenir d'elle, quelque chose qui l'ait touchée ou lui ait appartenu. La mère d'une de nos enfants, malade avec la fièvre depuis six mois, ayant posé sur elle des fleurs que Notre Mère avait eues dans les mains après sa mort, a été soudain guérie de cette fièvre opiniâtre, et attribue cette grâce à l'intercession de "notre sainte Mère Fondatrice". Plus elle s'est humiliée, plus Dieu l'exalte, et nous, ses enfants, nous qui avons été les témoins de ses hautes vertus, à notre tour nous nous lèverons et la proclamerons "bienheureuse", nous dirons l'exemple qu'elle nous a constamment donné et comment elle faisait d'abord à l'exemple du Maître ce que sa parole nous enseignait ensuite avec non moins de grâce et de persuasion. A nous maintenant de réaliser l'idéal divin tel que Dieu le veut de notre Assomption.

Je voudrais vous donner de bonnes nouvelles de Mère Marie Célestine, hélas ! je ne le puis pas ; Dieu qui l'a si merveilleusement soutenue permet maintenant que les forces physiques ressentent le contre-coup de sa si grande douleur. Elle est mieux cependant aujourd'hui qu'hier, nous le devons sans doute à Notre Dame des Douleurs et la prions d'être pour notre chère Mère Vicaire force et consolation.

A Dieu, Chère Mère. Croyez à mon tendre et dévoué respect en Notre Seigneur.

Sr Madeleine de Jésus.



## ANNEXE –II - SOUVENIRS ET JOURNAUX

### SOUVENIRS DE NOTRE MÈRE par Sœur Jeanne Marie de l'Enfant-Jésus (auteur des Origines)

...

#### PREMIER ENTRETIEN SUR NOTRE MÈRE avec les Sœurs du Noviciat – 14 Mars 1898

Je crois, mes Sœurs que vous désirez toutes que je vous parle de Notre Mère, et je vous avoue qu'il me serait difficile aujourd'hui de vous parler d'autre chose. Je voulais vous entretenir des grandes dévotions de Notre Mère : l'Être de Dieu, la Passion de Jésus-Christ, la Sainte Eucharistie, l'Église, et vous montrer comment ces dévotions s'enchaînent et se complètent. Après ce que vous a dit hier le R.P. Dom Logerot, ce serait inutile ; vous avez compris l'âme de Notre Mère, et sa sainteté vous est apparue dans une grande lumière. Mais comment est-elle devenue sainte ? C'est ce que je voudrais étudier aujourd'hui avec vous.

C'est une grande grâce pour nous, mes Sœurs, que Dieu ait placé au berceau de notre Congrégation deux saintes comme Mère Thérèse Emmanuel et Notre Mère. Nous n'avons qu'à les suivre, conserver leur esprit et marcher sur leurs traces. Le R.P. Dom Logerot nous disait hier : "Il me semble qu'un seul sentiment anime en ce moment tous vos cœurs, vous voulez devenir des saintes". Je crois qu'il avait raison. Cette douleur si profondément sentie n'a amené ni abattement, ni défaillance. On se sentait au contraire comme soulevée en haut ; on ne disait pas : tout est fini, mais : tout commence. Une grande vie est finie, c'est vrai, mais cette vie va porter ses fruits. Une ère nouvelle va s'ouvrir pour l'Assomption, c'est la seconde époque. La première est fermée : nous, les anciennes, nous pourrions servir de transition, mais nous disparaîtrons bientôt, c'est vous, les jeunes, qui êtes l'Assomption de l'avenir. Ah ! gardez-la telle que nos Mères l'ont faite ; n'essayez pas de faire mieux, ce serait une illusion de l'esprit tentateur. Développez la sève posée par Dieu à la racine de l'arbre, vivez de cette sève, elle est divine et ne peut pas mourir ; mais des rameaux détachés du tronc qui veulent vivre de leur vie propre, sont sûrs de mourir et en peu de temps. Notre Mère elle-même n'a été qu'un instrument, un vase, si vous le voulez, choisi de Dieu pour recevoir des idées et les répandre. Mais combien elle s'est montrée docile, souple, obéissante, entièrement livrée à l'action divine ! C'est en cela surtout qu'elle doit nous servir de modèle.

Il y a deux parts dans la sainteté : la part de Dieu et la part de l'homme. La part de Dieu, c'est la grâce, toujours prévenante et illuminante ; la part de l'homme, c'est le travail et la souffrance.

Voyons la part de Dieu dans la vie de Notre Mère. C'est toujours Dieu qui commence, car la créature ne peut aller à lui que si elle est appelée.

Notre Mère, vous le savez, a été élevée dans une famille qui était peu chrétienne ; mais la grâce la saisit le jour de sa première Communion. En revenant de la Sainte Table, elle entend une voix qui lui dit : "*Tu perdras ta mère, mais je serai pour toi plus qu'une mère. Un jour viendra où tu quitteras tout ce que tu aimes pour me glorifier et servir cette Église que tu ne connais pas*". En même temps, Dieu l'investit d'un sentiment profond des droits divins : elle comprend l'infinie grandeur de Dieu et son extrême petitesse ; son cœur d'enfant tressaille à la pensée qu'elle possède Jésus-Christ par qui elle, si petite, peut rendre gloire à Dieu et l'honorer autant qu'il mérite de l'être.

Cette parole intérieure, entendue au matin de sa vie, le jour de sa première Communion, sera la parole de Notre Mère, de sa vie tout entière, c'est sa grâce : aller à Dieu par Jésus-Christ, adorer les droits de Dieu et s'unir au sacrifice de Jésus-Christ. Remarquez, mes Sœurs, que la grâce d'une âme ne change pas, c'est la *forme* de sa vie intérieure, comme diraient les scolastiques ; cette grâce s'explique, s'illumine, s'applique à des états différents ; mais c'est toujours la même grâce ou la même lumière qui a éclairé une vérité fondamentale. C'est pour cela que l'Église met sur les lèvres du prêtre, souvent un vieillard, ces paroles inspirées : *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam*. Cette parole de la vocation entendue dans la jeunesse, Dieu la répète toujours ; elle est éternellement jeune et l'âme croit toujours l'entendre pour la première fois. Mais pour la réaliser, il faut la vie tout entière.

Comparez la première et la dernière Communion de Notre Mère : soixante-dix années séparent ces deux événements ; mais c'est le même Dieu qui s'approche. Il a fait comprendre ses droits à cette toute jeune âme, si peu préparée, si ignorante des choses divines ; maintenant il affirme ses droits dans une vieillesse écrasée par les travaux, anéantie par la souffrance, il demande aujourd'hui l'holocauste entier. L'âme a réalisé la parole de sa première Communion, elle a tout quitté pour glorifier Dieu et servir l'Église ; elle a traversé bien des épreuves, courbé la tête sous bien des souffrances. Ce n'est pas tout, ce n'est pas assez. Il a fallu passer par l'anéantissement, puis l'heure suprême est arrivée. Peut-elle parler à Dieu à cette heure ? Nous ne le savons pas : depuis longtemps, elle ne parle plus à la terre ; mais Jésus-Christ vient à elle, il vient pour adorer son Père, offrir la victime, unir cette mort à la sienne, le sacrifice de son Épouse à son propre sacrifice.

N'oublions pas cette page admirable de Bossuet que Notre Mère aimait à citer au moment de la mort de nos Sœurs : "L'agonie des chrétiens était à la croix distinctement présente aux yeux et au cœur de Jésus-Christ, et qui pourrait comprendre l'étendue et l'effort de la charité avec laquelle il regarde leur agonie comme inséparable de la sienne ? Tout ce qu'il fit alors, il le fit en acquit de leurs obligations et en supplément de leur impuissance : il la sanctifia dans un esprit de soumission et de pénitence, de sacrifice et d'hommage à la souveraineté de son Père".

Voilà le mystère que nous avons vu s'accomplir sous nos yeux, Jésus-Christ suppléant à l'impuissance de sa créature, l'Époux divin, toujours fidèle, appelant une âme aux jours de son enfance, l'associant à son œuvre pour le salut des âmes, l'associant à sa croix, puis l'offrant à son Père quand la tâche est achevée, l'union consommée.

Ces souvenirs m'ont amenée trop loin ; revenons à la première Communion de notre sainte

Mère. La grâce de sa première Communion ne fut pas cultivée, elle sembla rester inféconde. Mais Dieu ne se contente jamais d'appeler une fois sa créature. Il revient plus pressant et plus fort. Le second appel de la grâce se fit entendre au pied de la chaire de Notre-Dame. Le Père Lacordaire prêchait. Sa parole dissipe les doutes qui troublaient déjà cette jeune âme ; la vérité lui apparaît claire, lumineuse, et elle en tire tout de suite cette conclusion : *Je ne suis en ce monde que pour servir la grande cause de la vérité, travailler pour Dieu et pour l'Église.*

Écoutez Notre Mère raconter elle-même au Père Lacordaire l'histoire de sa jeunesse et ce qu'elle appelle sa conversion : *Je perdis ma mère à quinze ans pour tomber dans une maison plus irréligieuse encore. Là, je cessai de m'approcher des Sacrements, et mes doutes se fortifièrent. Je passai quelques années à me questionner sur la base et l'effet de ces croyances que je n'avais jamais comprises. Seule et libre dans ma pensée qui n'intéressait personne, je me demandais souvent ce qu'il en serait un jour de tous ces êtres et de moi-même ; si au-delà du tombeau, il resterait quelque chose de nous, et surtout quel était le mystère, quel était le devoir de notre existence ici-bas. Mais Dieu dans sa bonté m'avait laissé un lien d'amour ; je pouvais douter de l'immortalité de notre âme, mais je repoussais involontairement tout ce qui attaquait le Sacrement de nos autels ; et lorsque, à l'église, je voyais la sainte Hostie aux mains du prêtre, je la priais malgré moi de me rendre sans tache comme elle et de m'attirer en haut.*

*Mais toute mon instruction, où le Christ n'était pour rien, apportait par son développement même un obstacle invincible à ces attraits bienheureux. C'est alors, mon Père, que la miséricorde qui me poursuivait m'amena sous votre chaire. Comme il fallait suivre un Carême, j'avais choisi le vôtre. La grâce m'y attendait. Votre parole répondait à toutes mes pensées, expliquait mes instincts les meilleurs ; elle achevait mon intelligence des choses et ranimait en moi cette idée du devoir, ce désir du bien tout prêt à se flétrir en mon âme ; enfin elle me donnait une générosité nouvelle, une foi que rien ne devait plus faire vaciller. Je ne vous dirai pas, mon père, de mesurer ma reconnaissance, ces bienfaits -là ne s'acquittent qu'au ciel.*

*C'était la dernière année de vos Conférences. Avant votre départ pour l'Italie, j'osai vous demander quelques instants, et quoique je n'aie fait alors que vous entretenir de mes doutes, des difficultés de ma position, et que mes premières pensées de vocation religieuse n'aient guère excité que votre sourire, cependant j'étais réellement convertie,*

*et j'avais conçu le désir de donner toutes mes forces ou plutôt toute ma faiblesse à cette Église qui seule désormais à mes yeux avait ici-bas le secret et la puissance du bien.*

Mais que faire pour Dieu ? Comment servir l'Église ? La jeune fille marche devant elle sans connaître sa voie ; pendant ce temps, Dieu l'attire puissamment vers la Sainte Eucharistie. Cette hostie qui lui parut si radieuse le jour de sa première Communion, elle ne peut plus la regarder sans fondre en larmes. Son âme défaille d'amour au pied du Tabernacle, elle voudrait y rester toujours. Est-ce là ce que Dieu lui demande ? Non. La voix du Maître va se faire entendre de nouveau.

Un homme est suscité de Dieu pour préciser l'œuvre à laquelle Eugénie doit consacrer sa vie. — Je ne vous raconte pas la rencontre avec Mr Combalot, les troubles de Notre Mère, son épouvante à l'idée d'être fondatrice, vous savez tout cela. Mais Dieu a parlé par son représentant, il est le Maître, l'âme n'a plus qu'à obéir. La jeune fille laisse tout : famille, amis, plaisirs du monde, avenir brillant et se livre à Dieu pour faire sa volonté.

Ici commence la part de la créature. Cette part est double : elle se compose du travail et de la souffrance. Le travail lui-même se divise en deux parties : travail intérieur et extérieur ; travail sur soi pour devenir saint, travail sur les autres pour établir le règne de Dieu dans les âmes ; luttes intérieures pour mourir à soi-même, luttes extérieures pour triompher des difficultés qui viennent du dehors. Notre Seigneur ne les a pas ménagées à Notre Mère.

Voyons d'abord le travail intérieur. Avec quel courage Notre Mère ne l'a-t-elle pas entrepris ? Lisez les lettres écrites de la Côte Saint André. Rien dans son éducation n'avait préparé notre chère Mère à la vie religieuse ; et tout de suite, elle se met à l'obéissance, à la mortification, à toutes les pratiques de pauvreté et de dépendance du noviciat. Intérieurement, elle travaille son âme, voit ses défauts et veut les corriger tous ; elle veut mourir à elle-même, au monde et n'a qu'une seule inquiétude, c'est d'être un obstacle à l'œuvre que Dieu lui confie. C'est un accent d'humilité et de ferveur qui éclate à chaque page.

Le noviciat terminé, croyez-vous que le travail intérieur est fini, que toutes les vertus sont acquises et tous les défauts corrigés ? Oh ! n'ayez pas la naïveté de le croire, chères petites Sœurs, vous auriez ensuite trop de désillusions. Nos défauts naturels, et nous en avons tous, sont en nous comme dans la racine de notre être, ils repoussent toujours ; il faut toujours les détruire, les arracher, toujours travailler la terre de notre âme. C'est en cela que consiste l'héroïsme de la sainteté. C'est une lutte incessante, un travail continuel jusqu'à la mort.

Vous me direz : "Comment ! on ne s'établit donc jamais dans la paix ? — Oh ! oui, dans la paix de l'humilité et de la connaissance de soi-même, dans l'amour de son abjection et la confiance en la miséricorde infinie de Dieu. Voilà les sources de la paix, je n'en connais pas d'autres. Mais ces sources-là, on ne les découvre pas du premier jour, ni même dès les premières années de la vie religieuse. Il faut du temps pour gravir ces sommets où l'on ne monte qu'en descendant.

Ce qu'il y a de pénible quand on écrit la vie des Saints — ou des saintes âmes, — c'est qu'on ne peut jamais dire toute la vérité, c'est-à-dire montrer combien nous avons tous à lutter

jusqu'à la mort contre certains défauts qui appartiennent plus ou moins à notre nature et reparassent lorsqu'on les croit vaincus. Il y a là pour nous un grand sujet d'humiliation et un moyen sûr de sanctification. Nous faisons des efforts, personne ne les voit ; mais le jour où nous tombons, tout le monde le constate. N'est-ce pas beau de se relever toujours ? De continuer sa marche le regard fixé sur Jésus-Christ, modèle de toute perfection ; d'oublier ce qu'on a fait pour faire plus encore, de ne s'étonner de rien et de grandir toujours dans la confiance et dans l'amour ? Voilà la vérité des saints, au moment où ils travaillent à ***se faire saints***. Nous confondons toujours le temps avec l'éternité, dit admirablement Bossuet. Au ciel le repos, la ***quiétude éternelle*** ; sur la terre le travail, la souffrance, avec des ***alternatives de repos***.

Mais qui comprend ces choses ? surtout pratiquement. Les gens du monde sont trop ignorants pour cela, et il y a bien des ignorants aussi dans la vie religieuse. Il en résulte qu'on se scandalise de ce qui devrait au contraire édifier profondément.

Au travail intérieur, que la correspondance de Notre Mère montre si grand, si persévérant et si fort, ajoutons le travail extérieur. C'est quelque chose de fonder une Congrégation ! de fonder ensuite des maisons !... d'avoir à s'occuper des âmes, des affaires, des pensionnats, des bâtisses, des santés, etc... Et remarquez que pendant très longtemps Notre Mère n'a eu personne pour l'aider — si ce n'est Mère Thérèse Emmanuel pour le Noviciat — et qu'elle portait seule le poids des affaires et s'occupait personnellement de toutes choses. Ce n'était pas par goût, car elle dit souvent au Père d'Alzon qu'elle est très nonchalante par nature, ne redoute rien tant que le travail et n'aspire qu'au repos. Plusieurs fois, elle essaie de se décharger du gouvernement : mais au nom de Dieu et de l'obéissance, il lui ordonne de reprendre sa tâche, et cette tâche, elle l'a soutenue vaillamment jusqu'à la fin, c'est-à-dire tant que ses forces le lui ont permis.

Parlons maintenant des souffrances de Notre Mère, puisque c'est la souffrance qui fait les Saints. Brisée d'abord par Mr Combalot, puis par bien d'autres qui semblaient avoir pour mission de broyer son âme et de traverser tous ses desseins : peines de famille les plus amères, peines dans la Congrégation par des morts soudaines qui venaient détruire ses plus chères espérances, ou des défections inattendues qui venaient déchirer son cœur : rien ne lui a été épargné. Certes, elle souffrait, cette chère Mère, lorsqu'elle perdait une fille tendrement aimée ; cependant l'âme était prête et pouvait s'envoler au ciel. Mais lorsqu'il y avait lâcheté, ingratitude, infidélité envers Dieu, trahison envers sa Mère, qui dira ce qu'était cette souffrance ? Et qui dira aussi les efforts de Notre Mère, sa tendresse, sa patience, pour retrouver la brebis perdue et la ramener au bercail ?...

S'il y avait des peines au-dedans, que de difficultés au-dehors !... Combien de fois la fondatrice a-t-elle vu ses œuvres entravées, ses intentions mal jugées !... On a eu des torts envers elle, torts peut-être inconscients, mais dont elle souffrait. Jamais elle ne s'est plainte ; elle pardonnait tout, oubliait tout, ne s'attendrissait jamais sur elle-même et ne parlait jamais de ses épreuves. Je l'ai vue à des heures bien douloureuses, et je n'ai entendu sortir de sa bouche que des paroles d'adoration de la volonté de Dieu et de bienveillance pour ceux qui la faisaient souffrir. C'est à ces heures-là que je l'ai trouvée si grande.

Mais enfin, au milieu de ces difficultés inhérentes à sa charge, il y avait aussi, il faut le reconnaître, des consolations. Notre Mère était très aimée de ses filles, elle n'avait qu'un mot à dire, toutes les volontés s'inclinaient, son influence s'étendait sur tous ceux qui la connaissaient. Elle avait un grand don de gouvernement, une grande puissance de parole, un charme auquel personne ne résistait. Il a fallu déposer tout cela.

Mr Gouraud, un ami des premiers jours de la Congrégation, disait à Mère Marie Gonzague qu'un de ses rêves était de voir la Mère Marie Eugénie dans sa vieillesse. "Elle ira très loin, disait-il, avec sa belle constitution ; et par son intelligence lumineuse, sa bonté calme et sereine, elle rayonnera sur toutes ses enfants. Je la vois comme une reine au milieu de son peuple, devenant de plus en plus calme en avançant dans la vie, mais aussi de plus en plus puissante par sa sagesse, son expérience, son indulgente bonté ; dirigeant tout par ses conseils si les forces physiques l'abandonnent, et restant jusqu'à son dernier jour l'âme, la vie, la joie de la Congrégation". Hélas ! quelle est celle d'entre nous qui n'avait pas fait ce rêve et n'espérait pas le voir se réaliser !... Dieu ne l'a pas voulu. Il est le Maître ! Il voit plus haut que nous. Il fallait que cette âme reçût le dernier sceau de la ressemblance, qu'après avoir souffert pour Jésus Christ, elle fût humiliée avec lui, que tout lui fût enlevé, et que Dieu affirmant ses droits n'entendît jamais qu'un cri d'adoration et d'amour.

Et alors qu'avons-nous vu ? Notre Mère dépouillée de tout et se laissant faire, perdant jour par jour cette intelligence si puissante, cette mémoire merveilleuse, cette facilité de parole, ce charme de conversation qui éblouissaient tout le monde : puissance d'agir, puissance de parler, puissance de gouverner, puissance même de penser, tout disparaissait à la fois. Il fallait qu'elle expiât sa gloire ! il fallait qu'elle souffrît et fût humiliée avec Jésus Christ ! *Oportet pati* ! Une seule puissance lui restait : celle d'adorer et de se soumettre. On a trop dit qu'elle ne comprenait pas son état : c'était lui enlever sa dernière auréole. Pour moi, c'était la dernière goutte versée dans le calice d'amertume. Notre Mère comprenait tout, les Sœurs qui l'entouraient de plus près et la suivaient jour par jour vous le diront, et bien des paroles que je pourrais citer le prouvent. Certainement, elle n'était plus en état de gouverner la Congrégation, ni même de suivre une conversation ; son âme était fermée aux choses de ce monde, mais comme elle s'ouvrait facilement du côté du ciel ! comme elle savait prier ! et comme elle savait souffrir !

Avec quel courage elle a accepté l'épreuve, "broyant son âme avec calme et puissance", comme dit le Vénérable Bède ; car, croyez-le, elle a tout senti, surtout au commencement. Mais seules des paroles d'adoration, d'amour, de tendre reconnaissance sont sorties de ses lèvres. Rien d'amer, pas de regret pour aucune chose, elle se laissait tout enlever ; et des mots qui brisent le cœur prouvent cependant que par la force de l'habitude, elle aurait pu tenir à bien des choses ; mais dans son âme une habitude dominait toutes les autres : l'adoration de la volonté de Dieu.

Dans les quelques mots que nous a adressés Mgr Richard, ce qui m'a le plus touchée, c'est l'histoire du vieux prêtre ne pouvant plus rien faire et se laissant promener dans une petite voiture autour du jardin. On lui demande ce qu'il fait là, et il répond : "Je fais la volonté de Dieu".

A chaque heure du jour, dans chacune de ses actions les plus insignifiantes, Notre Mère aurait

pu nous répondre : *Je fais la sainte volonté de Dieu... il m'abaisse, me purifie, me fait descendre, et moi j'adore et me soumetts.* Mère Thérèse Emmanuel nous disait que lorsque notre chère Mère avait de la peine, elle l'entendait répéter souvent pendant la nuit : *Que votre volonté soit faite* ! Croyez, mes Sœurs, que pendant cette longue nuit de trois ans et plus, Notre Mère n'a pas répété autre chose. C'est l'unique son qu'a rendu son âme, l'unique sentiment qu'ont trahi les quelques paroles qu'il nous a été donné d'entendre pendant ces dernières années et ces derniers mois. Quant aux derniers jours, la sainte Mère était déjà entrée dans le grand silence de l'éternité, et elle acceptait la dissolution de son être comme l'acte suprême de l'adoration.

De tout cela, mes Sœurs, ressort pour nous une grande leçon. Si la sainteté se compose de la part de Dieu : la grâce, qui non contente de nous prévenir nous suit et nous accompagne tout le long de notre vie ; — si d'un autre côté, pour devenir saint, il faut la part de l'homme, le travail et la souffrance, nous voyons par l'exemple de Notre Mère à quelle hauteur de sainteté on arrive par ce moyen.

Le résultat du travail intérieur de toute sa vie, ce sont les vertus de patience et d'humilité qu'elle a montrées pendant ces derniers temps et pratiquées à un degré héroïque. Et remarquez-le, elle ne les a pas acquises, elle les a révélées ; le travail intérieur date de plus loin, et il est facile à suivre dans ses notes intimes. — Quant au travail extérieur, vous en voyez les résultats. C'est son œuvre, sa Congrégation. L'Assomption a reçu d'elle le souffle de vie, la formation, le développement, tout.

Et enfin la souffrance... Nous avons beaucoup souffert avec Notre Mère pendant ces dernières années, nous surtout qui l'avions vue si grande ! ... Pour moi, j'ai tant adoré les droits de Dieu sur elle, que j'ose espérer qu'elle me laissera sa grande dévotion en héritage, je ne lui ai pas demandé autre chose. J'ai bien souffert ces derniers jours, mais pas plus que lorsque j'ai vu cette grande âme s'affaïsser peu à peu, perdre toute puissance d'agir, toute influence ; être réduite à ne plus inspirer qu'une tendre compassion au lieu de cette admiration si vive qu'on éprouvait en approchant d'elle. Oh ! que c'était cruel de la voir ainsi !... Nous avons vu le bon Mr Ménard fondre en larmes devant un tel changement. Et cependant qui nous dit que cette partie de la vie de Notre Mère n'est pas la plus belle ? Qui nous dit que dans les balances divines ces trois années d'humiliations et de souffrances ne pèseront pas d'un plus grand poids que ces longues années de travail remplies de tant d'œuvres, mais entourées d'une certaine gloire ?

C'est le secret de Dieu ! il y a là pour nous un mystère, et aussi une leçon. Ne nous étonnons pas du travail à faire sur nous-mêmes, et soyons sûres qu'il portera ses fruits. Travaillons aussi à l'œuvre extérieure que Dieu nous confie, mettons-y nos soins, notre dévouement, notre amour. Puis, préparons-nous à descendre, à n'être plus nécessaires ; préparons-nous à l'impuissance, à l'anéantissement, au silence de tout le créé. Mr Malhéné disait il y a quelque temps : "Madame la Supérieure écrit en ce moment la plus belle page de son histoire". Et une femme du monde, amie de Notre Mère, ajoutait : "Votre Mère vous donne en ce moment un grand exemple. Comme elle a su descendre et renoncer à tout, cette femme qui avait eu tant de choses entre les mains ! ... Et ne croyez pas qu'elle n'ait rien senti, elle s'est

rendu compte de tout, mais elle a tout accepté avec une douceur et une humilité incomparables”.

Mes Sœurs, il y a deux sortes d'âmes dans la vie religieuse : celles qui se dévouent et celles qui se réservent. Mais il y a encore une autre catégorie : les âmes qui savent souffrir et celles qui ne savent pas souffrir. Les premières sont vraiment grandes, vraiment Épouses de Jésus Christ, elles montent toujours et finissent par s'établir dans l'adoration et dans la paix, c'est par là qu'elles deviennent de grandes contemplatives. Les autres, celles qui ne savent pas souffrir, descendent fatalement ; au premier choc, elles sont brisées et restent tristes, découragées, souvent amères.

Oh ! mes chères petites Sœurs, que l'exemple de Notre Mère nous apprenne à souffrir, à supporter l'humiliation que nous redoutons plus encore que la souffrance. *Le Bon Dieu ne sait pas faire des saints sans humiliations*, me disait un jour Notre Mère. Comme je lui ai souvent appliqué ce mot en adorant les desseins de Dieu sur elle ! ... C'est qu'en effet la souffrance a une auréole que nous admirons ; mais l'auréole de l'humiliation, nous ne la voyons pas, et cependant c'est le sceau de la ressemblance avec Jésus crucifié. Avons-nous jamais lu la Passion de Jésus Christ sans être frappées de la part donnée à l'humiliation dans le récit évangélique ?

On demandait il y a peu de temps à notre chère Mère où elle avait puisé tant de patience. — Elle a répondu : *Dans la méditation de la Passion de Notre Seigneur*. C'est là aussi qu'elle a puisé son humilité si profonde et l'adoration pratique de tous les droits de Dieu. Et nous voici revenues à sa première grâce dont la dernière n'a été que le couronnement, tant il y a d'unité dans cette vie.

Pour vous le faire mieux comprendre et résumer ce que j'ai pu dire, je vais vous lire une page écrite en 1847 ; Notre Mère avait alors trente ans. Il nous sera doux de l'entendre parler elle-même. — C'est une lettre au Père d'Alzon<sup>4</sup> .

*Depuis huit jours, j'ai beaucoup médité la Passion ; mais aujourd'hui, cette parole de Sainte Catherine de Sienne, que j'avais lue il y a un certain temps sans en rien retirer, m'a occupée si fortement et si profondément qu'elle ne laissait place à aucune autre pensée : Vous êtes Celui qui est, et je suis celle qui n'est pas. Je ne saurais vous dire quel repos c'était à mon âme que cette puissance infinie de Dieu et ma totale impuissance. Comment Dieu n'excuserait-il pas toutes mes misères puisque je suis celle qui n'est pas, et comment Lui qui est et qui peut tout dans mon intelligence, dans mon cœur, dans mon âme et dans ma volonté, n'écouterait-il pas avec une indicible compassion la prière que je lui fais d'être en toutes ces choses par sa puissance ce qu'il veut de moi ? Car d'être ou d'avoir quelque chose, je sens que je ne le désire nullement,*

---

4 CF. circulaire de Mère Madeleine le 2 mars 1898. Cette lettre est du 16 février 1847. Elle est classée dans le Vol. IX de la correspondance sous le n°1818.

*mais seulement que Dieu me prête à chaque heure ce qu'il me faut d'être et de volonté pour accomplir ses desseins sur moi. L'assurance que j'ai de cette disposition m'a donné une sorte de tranquillité momentanée sur l'état de ma conscience. Déjà, à l'époque de ma retraite, la Puissance, la Sagesse, l'Amour et la Sainteté de Dieu étaient devenues comme une atmosphère où il me semble que mon âme respire et se repose de son impuissance, de son imbécillité, de sa sécheresse et de ses souillures. En Jésus Christ, j'ai plus vu en un temps l'humanité ; maintenant c'est plus souvent le Verbe, c'est Dieu. J'éprouve quelque chose que je ne sais comment dire ni justifier ; il me semble qu'il n'y a pas trop de tout ce qu'est Dieu dans son infinie perfection pour rassasier la soif et guérir les maux de mon âme. La vie m'est une sorte d'énigme douloureuse où je ne sais que penser de ce qui me touche de plus près ni que vouloir de ce qui n'est pas directement défini par la Loi divine, et je vois en Dieu au-delà de la vie la plénitude de la connaissance comme de la perfection. Aussi, sans jamais former seulement un désir entier à cet égard, puisque je ne crois pas que Dieu le veuille maintenant et que je n'en suis d'ailleurs pas digne, me semble-t-il souverainement désirable d'aller à cette infaillible Vérité par la mort, qui nous fait déposer là le poids de notre vie de chaque jour, peut-être si coupable et assurément si imparfaite, si pauvre de cette connaissance et de cet amour qu'engendrera invinciblement la possession des réalités éternelles.*

*Mais qu'est-ce que je vous dis là ? Ce sont pourtant des choses plus pratiques que j'ai demandées devant la Sainte Hostie dont je m'approche comme du trône de Dieu dans la gloire. C'est surtout l'esprit de sacrifice, l'amour de la souffrance, d'être trouvée capable de souffrir quelque chose pour Dieu, puis de comprendre et de pratiquer la vertu dans ma vie tout entière.*

Qu'ajouter à ces pages admirables ? Il faut les méditer et les appliquer à notre âme.

...

## **Second entretien sur Notre Mère**

## 21 Mars 1898

Vous m'avez demandé, mes chères Sœurs, de vous parler encore de Notre Mère. Cela m'est très doux et je vous en suis reconnaissante ; car la douleur creuse l'âme et à mesure que les jours passent, on sent un vide plus profond. Ce vide, il faut le combler en vivant de souvenirs, en repassant les paroles, les enseignements, les exemples de notre sainte Mère. Je voudrais aujourd'hui m'entretenir avec vous de ce que j'appellerai son caractère ou ses idées, c'est-à-dire sa manière de voir, de juger, de comprendre les choses. Par là vous apprendrez à la mieux connaître, et vous désirerez davantage conserver son esprit.

Ce qui caractérisait Notre Mère, c'était la profondeur. Mon Dieu ! que c'est beau les âmes profondes et qu'elles sont rares ! ... Il faut qu'elles s'attendent à être jugées superficiellement par toutes les âmes superficielles, et celles-là ne sont pas rares. Leur beauté est au-dedans ; elles peuvent avoir des défauts extérieurs, des charmes aussi, on ne voit que cela. Brillante, aimable, intelligente, voilà ce que voyait le monde ; mais il y avait autre chose dans Notre Mère. On constatait l'élévation de son esprit, mais connaissait-on la profondeur de son cœur ? — Non. "Vous nous révélez le cœur de Notre Mère", me disait une Sœur après avoir lu les cahiers de nos origines. Et remarquez que c'est Notre Mère elle-même qui se révèle par ses lettres, je n'ajoute rien.

Dieu l'avait douée d'une haute intelligence et d'une grande bonté... Ceux qui la voyaient une première fois disaient : "C'est une femme supérieure", et ceux qui la voyaient à certaines heures et à certains jours ajoutaient : "C'est un grand cœur !" Ici les petits et les humbles vont se lever pour nous dire ce qu'était le cœur de notre Mère. Voyez ce témoignage de quelques Sœurs Converses, leurs lettres sont admirables, on ne mettra rien de plus beau dans la vie de notre vénérée fondatrice. Et les lettres des enfants ! sont-elles touchantes de reconnaissance, de vénération, de filiale confiance pour leur mère partie pour le Ciel !... Elles la prient, l'invoquent dans leurs peines, envoient à leurs parents malades des fleurs qui ont touché sa tombe ; les anciennes se rappellent un trait de bonté qui leur a été personnel, une parole qui leur a fait du bien et dont elles n'ont jamais perdu le souvenir.

Les malades qu'elle soignait avec tant d'amour, les enfants qu'elle aimait, les âmes qui souffraient et qu'elle a consolées, voilà ceux qui se lèveront pour témoigner du cœur de Notre Mère. "Personne n'est pacifiante comme vous, lui écrivait le P. d'Alzon, personne ne console comme vous... Je n'ai jamais connu quelqu'un ayant une nature **bienfaisante** comme la vôtre".

Et comme elle savait pardonner ! ... Le Père Picard lui a dit plusieurs fois : "Ma Mère, il y a une béatitude que vous aurez au ciel, c'est celle des miséricordieux ! **Beati misericordes**". En avançant dans la vie, Notre Mère entrait de plus en plus dans cette béatitude et en faisait la parole de son âme. Elle était touchée lorsqu'on s'en apercevait et me dit un jour en souriant : *Vous trouvez que je deviens plus miséricordieuse ; mais c'est que j'y travaille beaucoup.* — Dans une autre circonstance, comme je m'étonnais de voir à quel point Notre Mère avait oublié des procédés pénibles, elle me dit : *Et comment voulez-vous que je ne n'oublie pas ? Lorsqu'on est un peu uni à Dieu au fond de l'âme, toutes ces choses extérieures tombent et s'écoulent d'elles-mêmes, il n'en reste plus rien. Plus je vais, plus je*

*tâche de ne voir dans chaque créature que ce que j'y verrai pendant toute l'éternité. Ce qui est du temps passera avec le temps ; mais les vertus, les souffrances, le travail pour Dieu et pour l'Église, voilà ce qui sera éternel.*

La **miséricorde** de Notre Mère venait de sa justice. Elle savait voir les circonstances atténuantes, le fort et le faible de chacun, les intentions quelquefois bonnes quand l'acte lui-même est répréhensible ; elle faisait la part de tout. C'est ainsi que le Bon Dieu nous jugera un jour, Lui, l'infinie miséricorde et la justice infinie !... Ah ! qu'il vaut mieux tomber entre les mains de Dieu ou de ceux qui lui ressemblent, qu'entre les mains des hommes, toujours petits et étroits dans leurs jugements.

**L'étroitesse**, voilà ce qui était absolument l'opposé de la nature de Notre Mère. Elle était excessivement large de cœur et d'esprit. Sa largeur d'esprit est ce qui l'a fait arriver de plain-pied dans un catholicisme si pur, si complet. Elle n'en eût pas compris d'autre, et c'est ce qui fait que d'une période d'ignorance et de doute, elle est passée sans transition dans la plénitude de l'esprit catholique. Avec son esprit profond, elle a immédiatement saisi les conséquences des principes qui venaient de lui être révélés. Rien de plus large, de plus grand, de plus lumineux que l'esprit catholique, Notre Mère l'a reçu tout entier.

Et cependant, elle n'était pas intolérante, méprisante pour ceux qui pouvaient avoir quelques nuances en dehors de cet esprit. Elle ne comprenait ni les gallicans ni les libéraux, toute erreur lui était souverainement antipathique ; mais elle la tolérait chez les personnes, faisant la part du temps, des idées reçues, des préjugés et rendant justice aux intentions. Liée avec les évêques les plus romains de France, Notre Mère avait toutes leurs idées ; mais je l'ai vue très confiante dans ses rapports avec Mgr Dupanloup qui disait : "Il n'y a pas une femme en France qui comprenne l'éducation comme Madame la Supérieure de l'Assomption". Je l'ai toujours entendue parler du Père Lacordaire avec une grande admiration ; parce qu'elle n'était pas exclusive et voyait dans chaque nature ce que Dieu y avait mis de bon, ce qui pouvait servir à la cause de la vérité et de l'Église.

C'est cette largeur de vues qui faisait le charme de nos récréations d'autrefois, on pouvait causer de tout, s'intéresser à toutes les questions. Ce n'est pas qu'il ne se trouvât des notes exagérées parmi les Sœurs ; mais Notre Mère remettait tout dans le vrai, dans **la vérité de la charité**. La bonne Mère Marie Thérèse était d'une intolérance qui dépassait toute expression. Elle voulait que Dieu fit descendre le feu du ciel sur la Chambre des Députés pour les foudroyer tous. — *Mais, Sr Marie Thérèse, il y a des innocents à la Chambre*, disait Notre Mère. — "Oh ! ma Mère, cela ne fait rien, le Bon Dieu les démêlera après leur mort". Les gallicans, les catholiques libéraux, et en politique, les républicains, les orléanistes, les bonapartistes, tous ces gens-là n'étaient bons qu'à être jetés dans la rivière. Notre Mère la calmait doucement et Mère Marie Thérèse finissait par baisser la tête.

Cette largeur d'esprit était si vraie, si remarquable que dans les articles de journaux qui ont paru après la mort de Notre Mère, c'est la note que tous ont fait ressortir : "Les hommes de partis politiques les plus divers se rencontraient, disent-ils, dans les parloirs de l'Assomption, et chacun

admirait cette femme d'un esprit si conciliant et si élevé". Le secret de cette largeur d'esprit chez Notre Mère, c'était encore sa grande justice et sa grande miséricorde. On est miséricordieux lorsqu'on est juste, parce qu'on sait faire la part de tout. Dans un siècle tourmenté comme le nôtre, où tout fermente, où le pays cherche sa voie, chacun croit le servir à sa manière. On peut se tromper ; mais on n'est pas un misérable parce qu'on se trompe. Savoir faire la part de l'erreur et de la bonne volonté, c'est à la fois de la justice et de la miséricorde.

Notre Mère savait prendre le bien partout où elle le trouvait, comme vous l'a fait remarquer le R.P. Dom Logerot. C'est ce qui explique ses rapports si affectueux avec tous les ordres religieux. Pas d'exclusion dans sa grande âme, tout ce qui appartient à l'Église lui est cher. Voyez pour nos retraites, comme elle savait varier les prédicateurs. Elle a toujours tenu à ce que les Exercices de Saint Ignace nous fussent donnés par un jésuite tous les deux ou trois ans. *Ils font travailler les âmes, disait-elle, et posent les bases d'une spiritualité absolument sûre, d'une solide perfection.* Mais quelquefois les âmes ont besoin de se reposer, même en retraite. **Requiescite pusillum – Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.** Il faut leur donner la vérité sous une autre forme, ébranler l'âme ou la charmer pour la rendre ensuite plus capable de sacrifice. Notre Mère faisait alors appel à des religieux plus libres dans leur forme, plus variés dans leur méthode : les dominicains, les bénédictins, les franciscains, etc. De même pour les livres de spiritualité, elle donnait à chaque Sœur ce qui lui convenait suivant sa nature, son intelligence, sa disposition du moment, sa grâce surtout, car elle respectait la grâce de chaque âme, suivait ses attraits et les développait avec une science merveilleuse, un respect plus merveilleux encore.

Notre Mère n'était devenue si large que parce qu'elle avait su agrandir ses idées par le contact avec celles des autres, elle avait su s'enrichir. Ce qui fait les âmes grandes, c'est leur capacité de recevoir. Si vous ne voulez rien recevoir des autres, si vous ne voulez pas entrer dans leurs idées, vous n'aurez ni justice ni miséricorde parce que vous ne serez pas dans la vérité relative à chacune. Vous resterez dans vos propres idées, et supposé qu'elles soient bonnes, vous serez incapables de les communiquer. — Pour communiquer ses idées, il faut d'abord comprendre celles des autres, vouloir bien les écouter, faire la part du vrai et du faux dans leur thèse, car il y a toujours une part de vérité dans l'erreur, c'est ce qui fait sa force. Mais n'ayez pas peur, la vérité absolue triomphe toujours, seulement il faut du temps, de la patience, beaucoup de science et beaucoup de charité. Notre part, à nous, croyez-le, c'est la bienveillance ; elle nous rend puissantes, plus encore que la science que nous ne possédons jamais que dans un degré très inférieur.

Mais peut-on acquérir une âme grande, large, bienveillante ? Oui, mes Sœurs, et il faut le vouloir. L'âme humaine n'est pas un bloc de marbre, c'est une puissance d'aimer, de comprendre, de vouloir ; c'est une capacité de recevoir et par conséquent de s'agrandir. Dans quelle mesure ? Dieu seul le sait, lui qui a fait notre âme à son image. Ouvrons-la donc à toutes les influences divines et ne la fermons pas aux influences humaines qui peuvent être bonnes et sanctifiantes ; sans cela nous nous parquons dans nos idées souvent fort petites, dans notre cercle souvent rétréci, et nous perdons la grande puissance du bien.

J'ai retrouvé ce matin quelques notes écrites il y a bien longtemps, au sortir d'une de ces conversations du soir qui avait sans doute charmé mon âme plus que de coutume puisque j'ai senti le besoin d'écrire pour les Sœurs qui viendraient après nous ce qu'était la largeur d'esprit

de Notre Mère, la justesse, la profondeur, l'admirable modération de ses idées. Ces pages ne sont guère que la répétition de ce que je viens de vous dire, mais à cause de leur date fort ancienne, elles en seront la confirmation.

Ce qui m'a toujours frappée chez Notre Mère, c'est la largeur et la modération de ses idées. Elle est toujours attirée vers ce qu'il y a de plus élevé et de plus pur ; mais on ne trouve jamais en elle rien d'exclusif ou de passionné. Il y a dans son esprit un caractère d'universalité qui en fait le charme, c'est en cela surtout que son intelligence me semble supérieure. Vous pouvez causer pendant une heure avec Notre Mère sur n'importe quelle question, vous serez toujours frappé de deux choses : combien elle connaît à fond cette question, et avec quelle modération elle la juge. Le pour et le contre sont toujours devant ses yeux, il n'y a pas de parti-pris, rien d'excessif.

Elle nous dit un jour d'une manière charmante : *Je ne sais pas pourquoi il y a des gens qui ne peuvent voir les choses que d'un seul côté. Il semble qu'il n'y ait de place dans leur tête que pour une seule idée, tout leur est personnel, ils ne peuvent rien recevoir des autres. Cela m'étonne toujours, car enfin on peut comprendre les idées des autres sans les partager absolument ; on a même parfois beaucoup à gagner dans des communications réciproques. Pour moi, j'ai beaucoup reçu de cette manière, et il me semble qu'il y a toujours dans ma tête de la place pour recevoir.*

Cette justesse d'intelligence, jointe à une grande bonté, rend Notre Mère très bienveillante dans ses jugements. Elle rend justice à tout le monde, aux efforts d'une enfant, comme aux bonnes intentions d'une Sœur. Elle sait voir dans chaque nature ce qu'il y a de bon pour le développer et le faire servir à la gloire de Dieu. Sa direction est forte, consolante, lumineuse ; elle appuie l'âme sur son véritable appui, la miséricorde de Dieu.

Dans les conversations de Notre Mère à la récréation, l'universalité de ses connaissances et la modération de ses jugements nous charment et nous étonnent toujours. Elle peut avoir ses sympathies particulières en politique, en littérature et sur de grandes questions ; mais en politique, elle ne blesse personne et rend justice à tous. Pour les peuples étrangers, nous l'avons toujours vue pleine de bienveillance, aimant à faire ressortir le beau côté du caractère national. Les Sœurs anglaises et les Sœurs espagnoles sont toujours ravies, quand au retour d'un de ses voyages, Notre Mère raconte ses impressions sur leur pays. En souvenir de sa mère qui était autrichienne, elle a longtemps conservé un sentiment de particulière sympathie pour l'Allemagne, et la guerre de 1870 a été un grand brisement de son cœur.

En littérature comme en histoire, Notre Mère admire ce qu'il y a de grand, d'élevé, et n'a d'exclusion que pour ce qui est mauvais. Elle peut avoir ses préférences pour la littérature allemande qu'elle a beaucoup étudiée dans sa jeunesse, mais elle connaît les autres et les apprécie. Personne ne comprend comme elle les vraies beautés de nos génies français ; et tout en réservant pour la littérature sacrée son admiration complète, elle ne méprise pas les chefs-d'œuvre antiques et se souvient d'avoir lu Homère et Virgile.

Sur l'Écriture Sainte, son admiration ne se lasse pas. Combien de fois lui avons-nous entendu vanter le début du Premier Livre des Machabés où l'histoire d'Alexandre le Grand est résumée en quelques traits sublimes. *Je m'arrête toujours quand j'ai à réciter cette leçon dans mon bréviaire, nous dit-elle un jour ; je ne puis m'empêcher d'admirer chaque fois ce magnifique langage où le sublime des expressions s'allie à la profondeur de la pensée. C'est peut-être une distraction, mais il y a là pour moi une tentation à laquelle je ne résiste pas.*

Notre Mère a beaucoup étudié les Pères de l'Église, elle est remplie de leur doctrine ; Saint Grégoire lui paraît facile à lire comme du français. Je l'ai souvent entendue parler de l'éloquence de Saint Jean Chrysostome et du génie de Tertullien dans des termes que j'aurais voulu conserver. Un soir, pendant près d'une heure, elle nous a parlé de Saint Augustin d'une manière admirable, et ce qu'elle a fait le plus ressortir, c'est le caractère d'universalité et de modération de ce grand esprit.

L'admiration de Notre Mère pour le IV<sup>e</sup> siècle ne l'a jamais empêchée de rendre justice aux autres grands siècles de l'Église. *J'aime l'Église à travers tous les temps*, me disait-elle dernièrement en me citant la parole d'un bénédictin. L'amour de l'Église, de sa doctrine et de son développement à travers les siècles, telle est la note dominante chez Notre Mère. C'est pour cela qu'elle aime l'ordre des Bénédictins qui a si bien conservé les traditions de l'Église. *Ils attachent les âmes à l'Église et non à eux*, me disait-elle encore ; *au fond c'est l'ordre qui, par l'esprit, va le mieux à notre Congrégation*. Que de fois lui avons-nous entendu louer la sagesse de la règle de Saint Benoît par rapport à la pauvreté et à la mortification.

Cette admiration pour la règle de Saint Benoît ne la rend pas exclusive pour son ordre. Notre Mère aime les Jésuites, les Dominicains, les Franciscains, les Carmes, les Rédemptoristes, etc. Je n'ai pas à parler des Pères de l'Assomption qui sont nos frères. Personne n'admire comme elle Saint Ignace et les Exercices. A Rome, je l'ai vue prier longtemps dans la chambre de Saint Ignace transformée en chapelle. Notre Mère semblait sous l'impression d'une grâce puissante, et elle me dit en sortant : Saint Ignace a relevé mon courage. Il m'a fait comprendre que lorsqu'on est chargé de quelque chose dans l'Église de Dieu, il faut ne se croire capable de rien et agir comme si on pouvait tout. C'est là une vraie parole de fondateur.

Nous avons vu Notre Mère conserver une filiale affection pour la Visitation où elle a été formée à la vie religieuse. Saint François de Sales et Sainte Jeanne de Chantal sont ses maîtres dans la vie spirituelle. Elle les cite souvent ainsi que Sainte Thérèse dont elle admire l'esprit pratique et le rare bon sens.

Ce que Notre Mère redoute, c'est une spiritualité qui n'est pas complètement sûre, ce sont ces livres qui excitent l'âme sans la nourrir. Elle les compare à de la moutarde dont on peut bien se nourrir quelquefois pour exciter un estomac fatigué, mais il faut en user rarement et avec précaution. Elle trouve aussi que pour le spirituel comme pour le temporel,

il faut proportionner la nourriture à l'estomac, qu'une nourriture même excellente, si elle est trop forte, ne doit pas être donnée à un estomac trop faible. Je l'ai toujours vue attacher une grande importance aux lectures des Sœurs, et malgré son admiration pour Saint Augustin et Saint Thomas qu'elle étudiait à vingt ans, ne les donner qu'avec mesure et discrétion, suivant les personnes. Elle donne de préférence Bossuet qui s'est beaucoup nourri de ces deux auteurs, qui en a la doctrine et la rend plus saisissable aux esprits de notre temps. J'ai entendu Notre Mère répondre très sérieusement à une jeune Sœur qui lui demandait la permission de lire les pensées de Mr de Bonald : *Mais, ma Sœur, toutes ces pensées passeront par-dessus votre tête comme une volée de moineaux*. La petite Sœur n'en demanda pas davantage.

Le Père d'Alzon m'a toujours paru frappé de la haute intelligence de Notre Mère. Il me dit un jour à propos des Universités catholiques : "Votre Mère, qui d'un mot éclaire toutes les questions et qui les pénètre jusqu'au fond m'a fait à ce sujet une remarque fort juste". J'ai oublié la remarque de Notre Mère, mais le mot du Père m'est resté.

L'universalité des connaissances de Notre Mère semble être presque un don d'intuition, car elle n'a pas eu le temps de beaucoup étudier ; mais ce don heureux ne la trompe jamais. A la récréation, quand une question d'histoire ou de géographie se pose, Notre Mère la résout aussitôt ; elle trouve par des calculs de tête les problèmes les plus difficiles, sait par cœur les comptes de toutes nos maisons, et quand elle parle avec des gens spéciaux, elle a toujours le mot propre et semble connaître leur état aussi bien qu'eux. Les médecins lui parlent comme à un confrère et sont surpris de la sûreté de son coup d'œil et de la justesse de ses observations. Les architectes lui soumettent leurs idées et reçoivent les siennes, et lorsqu'elle traite les questions d'art, les artistes sont toujours charmés de ses vues élevées et de la pureté de son goût.

C'est à Rome où j'ai eu le bonheur d'accompagner Notre Mère en 1866<sup>5</sup> que j'ai été frappée de l'universalité de ses connaissances et de l'impression qu'elle produisait sur ceux qui avaient des rapports avec elle.

Notre Mère allait présenter nos Constitutions à la Sacrée Congrégation ; nous sommes restées à Rome près de deux mois, et la divine Providence nous a mises en relation avec les hommes les plus éminents. C'étaient le Cardinal Pitra, savant bénédictin, connu par ses nombreux travaux, le Cardinal de Villecourt, ancien évêque de La Rochelle, Mgr Howard et Mgr Talbot, prélats anglais attachés à la cour de Rome, Mgr Level à Saint Louis des Français, Mgr de Mérode, ancien ministre de la guerre et Mgr Bastide, aumônier des troupes françaises ; le Père Jandel, général des Dominicains, le Père Ferrari, savant dominicain, grand inquisiteur, le Père de Villefort, jésuite renommé par sa sainteté et dont on a dit : " C'est un mort", pour marquer son complet détachement des choses de la terre. Parmi les savants, le chevalier de Rossi et le chevalier Rosa nous ont montré, l'un les Catacombes, l'autre le palais des Césars, c'est-à-dire l'étude à laquelle ils ont consacré leur vie.

---

5 Sur ce voyage, lire les souvenirs de Sr Jeanne Marie dans les Origines. IV, Chap. VI, édition 1902, surtout p. 150 et ss.

Notre Mère ne comprenait pas l'italien, mais le latin qu'elle possède parfaitement l'aidait à se retrouver dans les monuments des premiers temps de l'Église ; les inscriptions l'intéressaient tout particulièrement, car l'histoire est écrite à Rome sur les pierres. A l'aide de ces inscriptions et souvent à l'aide de son bréviaire, elle se retrouvait admirablement dans les rues de Rome.

Mgr Bastide qui nous avait fait visiter le musée du Vatican et qui nous expliquait si merveilleusement les stanzes et les loges de Raphaël nous invita un jour à venir entendre la Messe dans la chambre où était mort Saint Stanislas Kostka ; mais où se trouve cette chambre ? Il avait oublié de nous le dire. — Au collège romain, sans doute avec les chambres de Saint Louis de Gonzague et du Bienheureux Berckmans, dit Mme L., une amie de Notre Mère qui faisait avec nous le voyage. — *Pas du tout*, dit Notre Mère, *c'est au Quirinal qu'est mort Saint Stanislas, c'est là qu'il faut aller*. — Mais si nous nous trompons, ajoutai-je timidement, le Quirinal est bien loin et nous manquerons la Messe. — *Nous ne pouvons pas nous tromper ; vous ne vous souvenez donc pas de la phrase de votre bréviaire dans la dernière leçon de la légende du Saint : Die Assumptæ in cœlum Virginis sacro, ab ipsa beatarum Virginum choro stipata vocatus est ex Quirinali domo probationis, anno innocentis vitæ decimo octavo, operum plenior quam dierum.*<sup>6</sup> J'étais loin de me rappeler cette longue phrase, mais je ne l'ai plus relue depuis sans penser à Notre Mère et à l'attention avec laquelle elle récite son bréviaire. C'était en effet au Quirinal, dans la chambre où est représentée la miraculeuse apparition de la Sainte Vierge au jeune mourant que nous attendait Mgr Bastide. Avec cette même compagne de voyage qui voulait acheter des Camées, nous sommes allées visiter l'atelier du célèbre Castellani, véritable artiste qui s'inspirait de l'art chrétien des Catacombes et des souvenirs classiques du 1<sup>er</sup> siècle. Castellani qui nous reçut lui-même laisse bientôt Madame L. choisir ce qu'elle veut dans ses vitrines et voyant Notre Mère examiner ses vases sacrés, il vient à elle, lui montre ses lampes dessinées sur le modèle des Catacombes, ses coupes qui rappellent celles de Pompéi, ses calices et ses ciboires du goût le plus exquis, du style le plus pur. Notre Mère a beau lui dire qu'elle ne veut rien acheter, l'artiste est si ravi de se sentir compris qu'il nous conduit dans son atelier pour nous montrer ses dessins et ses compositions à l'état d'ébauches. *J'ai cru qu'il ne nous laisserait plus partir*, me disait Notre Mère ; *je ne sais pas pourquoi il tenait tant à me faire admirer ses œuvres et ne s'occupait pas un peu plus de Mme L. qui lui achetait de fort jolis bijoux.*

Mes souvenirs de Rome me fourniraient bien d'autres traits de ce genre ; mais j'ai à rappeler des choses meilleures. Ce qui m'a frappée dans cette intimité de deux mois avec Notre Mère, c'est son incomparable bonté, c'est sa grande foi, sa piété profonde, son amour de l'Église et du Pape. Elle m'a dit plusieurs fois : *J'aime mieux avoir vu Rome que Jérusalem, parce que Jérusalem ne rappelle que des souvenirs*

6 "Au jour béni de l'Assomption, il fut appelé au ciel, de la maison de probation du Quirinal, par la Vierge Marie, escortée du chœur des bienheureuses Vierges. Il avait 18 ans et sa vie d'innocence était plus riche d'œuvres que de jours."

*de mort ; mais à Rome, c'est le Christ vivant que l'on retrouve partout, et cette vie du Christ se répand d'ici sur toute l'Église. Un autre jour, elle me dit : La source de toute vie surnaturelle est au Vatican, le cœur de l'Église est là. C'est pour cela que j'aime tant Rome, la ville de saint Pierre, des Apôtres, des Martyrs et des Saints.*

Les souvenirs de Saint Pierre à Rome étaient pour Notre Mère un objet tout particulier de vénération et d'amour. Après une messe entendue sur le tombeau de Saint Pierre, elle me dit en regardant la basilique : *Sur quelle tombe a-t-on jamais élevé un pareil monument ?... Mais c'est ici que repose celui qui a le plus aimé Jésus Christ sur la terre, et la gloire est en proportion de l'amour.*

J'ai essayé dans le journal de mon voyage à Rome de dire quelle était la dévotion de Notre Mère pour le Vicaire de Jésus Christ, successeur de Saint Pierre ; mais il ne m'a pas été possible de rendre son impression lorsqu'elle s'est trouvée en face du grand Pie IX, si saint, si aimé, abreuvé de douleurs par les ennemis de l'Église. Ce moment passé aux pieds du Souverain Pontife ne s'effacera jamais de mon souvenir, et à côté de la figure royale, sereine et transfigurée de Pie IX, je verrai toujours Notre Mère prosternée dans l'attitude de la vénération la plus profonde, j'entendrai sa voix émue demandant au Pasteur suprême de bénir la petite part de son troupeau qui s'appelle l'Assomption, et la tête inclinée, les yeux pleins de larmes, recevoir cette bénédiction qui devait être pour nous une source de grâces.

Voilà une longue lecture, chères Sœurs, et des notes bien décousues ! ... mais puisque la Providence me les a remises sous la main, j'ai pensé que je devais vous les communiquer. Elles vous aideront peut-être plus à connaître Notre Mère que tout ce que je pourrais vous dire, parce que vous pourriez penser que sous l'impression de notre douleur présente, nous, les anciennes, nous exagérons le passé et que notre admiration est en proportion de nos regrets. Eh ! bien, vous voyez qu'il n'en est pas ainsi. Voilà un témoignage du passé, des pages écrites il y a près de vingt ans, et je ne sais vraiment pas pour qui, car je ne les ai jamais montrées à personne. Elles n'en valaient pas la peine ; tout le monde alors pensait ce que j'écrivais. Mais pour vous, qui n'avez vu Notre Mère que dans ses derniers jours et qui cependant l'avez tant aimée, il est bon de vous la faire voir dans sa gloire, telle que Dieu l'avait faite pour nous, **pour vous**, chères petites Sœurs, car Notre Mère vivra toujours dans notre Assomption : **Defuncta adhuc loquitur**<sup>7</sup>. Elle parlera par ses enseignements et ses exemples. Vivez de ses paroles, conservez son esprit, gardez les amours de son cœur : amour de Jésus Christ, de l'Église, des âmes. C'est là ce qui vous fera véritablement ses filles.

Et puis, considérez toujours comme une grande grâce de l'avoir vue, même au déclin de sa vie, d'avoir soutenu ses pas chancelants, d'avoir été bénies tant de fois par sa main tremblante. Elle a imprimé sur vos fronts une marque que rien ne pourra effacer, vous aurez été la dernière

---

7 "Morte, elle parle encore".

consolation, la dernière joie de Notre Mère.

Sœur Jeanne Marie de l'Enfant Jésus.

## **Circulaire de Mère Madeleine de Jésus A nos Enfants**

...

### **"NOTRE MÈRE MARIE EUGÉNIE DE JÉSUS"**

Auteuil, 19 Mars 98.

Mes très chères Enfants,

C'est le cœur plein de larmes, mais aussi d'immortelles espérances que je viens à vous aujourd'hui ! Vous avez appris notre grand deuil, vous vous y êtes associées par la prière et nous avez donné de précieux témoignages de votre affection pleine de respect, de reconnaissance et de vénération pour Notre Mère bien-aimée. Merci au nom de Mère Marie Célestine, de Mère Marie Marguerite, de nous toutes, de votre filiale sympathie ; rien ne pouvait aller plus droit à nos cœurs que ces hommages spontanés des vôtres à la mémoire de Notre Révérende Mère Générale et Fondatrice, Mère Marie Eugénie de Jésus. Quelle grâce pour nous d'être ses enfants, d'avoir vécu dans son intimité et tant reçu de Dieu par elle et par l'Assomption ! A mesure que vous avancerez dans la vie, vous comprendrez mieux tout ce que vous devez à Notre Mère et votre amour pour elle deviendra plus profond.

Dieu qui la destinait à fonder dans son Église une Congrégation religieuse l'avait douée des dons les plus précieux de la nature et de la grâce ; elle sut mettre à profit tous ces dons, répondit fidèlement aux appels de Dieu, et parce qu'elle fut constamment la très humble servante du Seigneur, toutes les générations qu'elle a élevées dans la crainte et l'amour de Jésus-Christ, dans l'amour et le dévouement à la Sainte Église et à la Chaire de Pierre, s'élèvent aujourd'hui, et avec la Très Sainte Vierge Mère et Reine de l'Assomption, proclament bienheureuse Notre vénérée et très aimée Mère Marie Eugénie de Jésus. Bienheureuse parce qu'elle a cru, bienheureuse parce qu'elle a eu foi en Dieu et tout espéré de sa fidélité, bienheureuse parce qu'elle a beaucoup travaillé, beaucoup souffert, beaucoup aimé et qu'elle a, selon le vœu qu'elle avait fait, étendu par toute sa vie le règne de Jésus-Christ dans les âmes.

Je voudrais vous dire un mot de la vie de Notre Mère, mes chères Enfants, en attendant qu'une voix plus autorisée que la mienne vous en donne les détails. C'est un besoin si impérieux de parler de ceux qu'on aime et jamais, n'est-il pas vrai, on ne se fatigue d'en entendre parler ? D'abord, vous le savez, Notre Mère était Lorraine. C'est à Metz où son père Mr Milleret de

Brou<sup>8</sup> était trésorier payeur général qu'elle vint au monde, le 25 août 1817, en la fête de notre grand Saint Louis<sup>9</sup>. Elle fut baptisée dans la chapelle du château de Preich, et Notre Dame de Consolation qu'on y vénérât, prit sous sa protection spéciale cette enfant de bénédiction qui devait plus tard tant travailler pour sa gloire et celle de son divin Fils. A 12 ans, Anne Eugénie fit sa première Communion dans l'Église de Ste Ségolène à Metz, le jour de Noël 1829. Comme elle traversait le sanctuaire pour revenir à sa place, après avoir reçu Notre Seigneur, elle entendit au fond de son cœur une voix mystérieuse qui l'appelait à servir l'Église. Elle ne comprit pas alors ce que signifiait cet appel et se demandait comment elle, pauvre petite enfant, pourrait faire quelque chose pour cette Église de Dieu qui lui apparaissait si belle et si sainte. Elle le comprit plus tard au pied de la chaire de Notre-Dame en entendant prêcher l'Abbé Lacordaire – C'était en 1836. La voix mystérieuse se fit de nouveau entendre à Eugénie. Dieu lui demandait de tout quitter pour son amour, de renoncer au monde, à sa famille, à elle-même pour n'appartenir plus désormais qu'à Jésus-Christ. Pour cela, il fallait accomplir de douloureux sacrifices, mais Dieu avait parlé et Eugénie n'hésita pas un instant ; comme Jésus-Christ elle répondit : "Voici que je viens, mon Dieu, pour faire votre volonté. Votre loi est désormais écrite dans mon cœur".

Mais quelle était cette volonté ? Où Dieu voulait-il sa servante ? Mr l'Abbé Combalot, célèbre missionnaire dont la parole ardente et lumineuse remuait puissamment la France, fut comme le Prophète envoyé de Dieu pour révéler à Eugénie la voie dans laquelle le Seigneur l'appelait. L'Abbé Combalot tout occupé du relèvement moral de la France songeait à fonder une Congrégation pour l'éducation des jeunes filles. Dès qu'il vit Mlle Milleret [de Brou], il comprit qu'il avait trouvé celle qui devait être comme la pierre angulaire de l'édifice qu'il projetait d'élever à la gloire de Jésus-Christ, son Maître, et il parla avec une telle autorité, une telle assurance que la jeune fille ne put douter un instant qu'il fût inspiré d'en-haut. Elle était âgée de vingt ans seulement ; mais confiante en Dieu et dans la force de l'obéissance, elle se donna tout entière à l'œuvre nouvelle ne demandant que la faveur d'aller faire un sérieux noviciat au monastère de la Visitation (à la Côte St André) dont l'esprit de douceur et de piété l'attirait.

C'est à la fidèle correspondance de Notre Mère à l'appel de Dieu, mes Enfants, que nous devons notre Assomption, et c'est une grande leçon pour nous, car si petites que nous soyons, nous avons, nous aussi, une mission à remplir et il importe de la connaître et de l'accomplir, si nous voulons, comme Notre Mère, glorifier Dieu et sauver des âmes en accomplissant notre propre salut.

---

8 Monsieur Milleret, père de Mère Marie Eugénie n'a jamais porté le nom "de Brou". Ce nom, de la famille maternelle, fut ajouté à son patronyme par Louis en 1850, à la demande de ses oncles de Brou, sans descendance masculine. A partir de cette date, Marie Eugénie porta aussi le nom de "Milleret de Brou".

9 En réalité, Anne Eugénie est née le 26 août 1817, (cf. acte de naissance), mais une tradition a avancé sa naissance d'un jour pour la faire coïncider avec la fête de Saint Louis. Marie Eugénie elle-même parle de son anniversaire tantôt le 25, tantôt le 26 août.

Notre Mère demeura un an à la Visitation ; sous la direction d'une habile Maîtresse des Novices, elle avança rapidement dans la science des Saints et la pratique des vertus religieuses. Elle assistait aux exercices de la Communauté, et faisait par son aimable gaité le charme des récréations ; les religieuses témoignaient une haute estime et une cordiale affection à Mlle Eugénie, comme on l'appelait, elles eussent aimé la garder parmi elles et Notre Mère l'aurait aussi préféré, si la voix de Dieu ne s'était fait entendre par l'organe de son Directeur, Mr Combalot, qui tenait près d'elle la place de Dieu. Celui-ci rappelant à Paris Eugénie Milleret (avril 1839) elle dut, non sans verser bien des larmes, quitter le monastère où elle avait goûté tant de paix pour venir entreprendre l'œuvre si difficile qui lui était imposée par l'obéissance.

Dès qu'elle arriva à Paris, elle fut mise en rapport par son Père spirituel avec plusieurs âmes d'élite qu'il avait décidées à se joindre à Eugénie. C'était d'abord Kate O'Neill qui fut notre sainte Mère Térése Emmanuel. Sa vocation merveilleuse vous sera racontée bientôt, j'espère. — Puis Anastasie Bévier qui fut Sr Marie Augustine et eut une si large part dans la fondation de nos pensionnats — Mère Marie Thérèse, Sr Marie Joséphe, Mère Marie Gonzague vinrent un peu plus tard se grouper autour des trois premières Mères et former avec elles les assises de la Congrégation.

Vous comprenez ce qu'il fallut de courage à Notre Mère pour entreprendre à vingt ans une œuvre de cette importance. Mais elle s'appuyait sur Dieu seul et ce ferme appui ne lui manqua pas. Les épreuves ne lui manquèrent pas non plus. Mr Combalot sans cesse occupé à prêcher des missions dans toute la France ne pouvait suivre les développements de l'œuvre suscitée par son zèle. Il le comprit et se démit de ses fonctions de Supérieur entre les mains de Mgr Affre, Archevêque de Paris à qui il légua ses filles. Nos Mères trouvèrent dans le Prélat un protecteur dévoué et plus que cela, un père. Grâce à lui déjà, elles avaient obtenu la permission d'avoir le Très Saint Sacrement dans leur pauvre petite chapelle de la rue de Vaugirard, où la première Messe fut dite le 9 Novembre 1839, fête de la Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur, date qui nous est restée chère puisqu'en ce jour Notre Seigneur prenait possession de l'Assomption pour toujours. Mgr Affre donna lui-même le saint habit aux premières religieuses de l'Assomption et plus tard reçut leurs Vœux.

Dieu permit que nos Mères fussent alors en rapport avec les hommes les plus éminents de l'Église de France : Mgr Gousset, Mgr de Hercé, l'Abbé Gerbet, de Salinis, le Père Lacordaire, Dom Guéranger, Dom Pitra, etc.

L'Abbé d'Alzon, ami de Mr Combalot, fut plus que tous l'appui et le conseil de Notre Mère. Il comprenait le but de son œuvre, sa raison d'être et fut visiblement suscité de Dieu pour soutenir et diriger l'âme de la Fondatrice aux prises avec toutes les difficultés que rencontra l'Institut naissant.

Dieu avait doué Notre Mère d'une intelligence haute et profonde, d'un grand cœur et d'un vaillant courage. Sa bonté et le charme de son esprit et de son caractère lui firent de nombreux amis. D'une foi vive, éclairée, communicative, d'un jugement solide et pondéré, elle étonnait tous ceux qui l'approchaient par sa sagesse et sa prudence vraiment extraordinaire en une si jeune personne. Pour ses filles, elle était la mère la plus tendre ; toutes l'aimaient, avaient foi en elle et se livraient à elle pour être formées et façonnées, pierres vivantes qui devaient composer l'édifice nouveau que Dieu réclamait pour sa gloire et celle de l'Église.

C'est le 30 Avril 1839 que nos premières Mères s'étaient réunies dans un petit appartement de la rue Férou, en la fête de Ste Catherine de Sienne que nous regardons à cause de cela comme la patronne de l'ordre. De là nos Sœurs se transportèrent rue de Vaugirard, puis Impasse des Vignes où s'ouvrit notre premier pensionnat en 1842. Mère Marie Marguerite, alors Joséphine Mac Namara, petite cousine de Mère Térése Emmanuel, fut une des premières élèves de l'Assomption.

Le pensionnat transporté rue de Chaillot en 1845 prit une rapide extension, nous y trouvons des noms qui rappellent des souvenirs historiques ; citons en passant ceux des Rohan-Chabot, de la Trémolle, de Chabannes. La confiance des familles répondait au zèle, au dévouement de la jeune Supérieure et de ses filles. En 1857 le couvent se transporta à Auteuil (Château de la Tuilerie) où la Mère Eugénie avait fait construire le monastère que vous connaissez et fait dessiner le beau parc qui vous rappelle tant de souvenirs.

Dieu se plut à bénir le petit grain de sénevé que lui-même avait planté ; aujourd'hui il est devenu un grand arbre dont les rameaux s'étendent en France, en Angleterre, en Espagne, en Italie, dans l'Amérique Centrale au Nicaragua et au Salvador et jusqu'en Océanie où S.M. la Reine d'Espagne a confié à nos Sœurs la direction des Écoles Normales des Iles Philippines.

Vous pouvez comprendre, mes enfants, ce que furent les travaux de Notre Mère Générale pour conduire tant d'œuvres importantes. Et malgré cela, vous savez combien son cœur maternel suivait de près chacune de vos âmes, vos progrès dans la science et dans la vertu ; elle savait se faire toute à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ.

Elle fut puissamment aidée par Mère Térése Emmanuel, Assistante Générale de la Congrégation, Maîtresses des Novices pendant cinquante ans, et qui fut pour Notre Mère la fille la plus humble, la plus respectueuse et la plus dévouée. C'est par les mains de notre sainte Mère Térése Emmanuel que toutes nous avons été formées à la vie religieuse et à l'esprit de l'Assomption qu'elle et Notre Mère avaient reçu si directement de Jésus-Christ. Avant tout, Jésus-Christ Roi de l'éternité, vivant dans nos âmes et vivant dans son Église ; l'extension de son règne en nous et au-dehors de nous ; un grand esprit de prière appuyé d'une part sur l'Office divin et la liturgie où nous trouvons les traces des saints et les dévotions de l'Église ; de l'autre sur l'adoration du Très Saint Sacrement presque toujours exposé dans nos chapelles, et sur une dévotion très filiale envers la Très Sainte Vierge, Mère du Verbe Incarné. — Esprit de dégagement joyeux qui convient si bien aux filles de l'Assomption puisque le mystère qu'elles honorent et auquel elles sont consacrées est un mystère tout céleste. — En ce qui regarde l'éducation, la pensée de Notre Mère était de tout rapporter à Jésus-Christ : *Instaurare*

*omnia in Christo* et de rattacher à la foi aussi bien l'enseignement des connaissances humaines que les œuvres de la piété, pour former dans nos élèves des caractères fortement trempés, bien déterminés à défendre la foi de leur baptême, à devenir apôtres dans leur milieu et à répandre autour d'elles avec le parfum de la bonne odeur de Jésus-Christ l'amour de la Sainte Église Romaine, de ses enseignements, de ses traditions et de sa liturgie, source de grâce, de lumière et d'onction<sup>0</sup> .

Pour atteindre ce but, Notre Mère nous donne à réaliser ce mot de Saint Paul : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi* . Combattre l'égoïsme, source de tout mal, pratiquer et inspirer l'oubli de soi, le dévouement, source de tout bien, voilà ce qu'a fait et enseigné Jésus-Christ. C'est aussi ce que nous devons faire à sa suite si nous voulons établir le règne de Dieu dans les âmes et dans le monde.

*Je voudrais*, disait Notre Mère, *que l'enfant pût honorer votre habit comme un mystérieux sceau du Christ dont vous êtes pour elle l'image*. — Mon Dieu, que cela est grand et pour le réaliser, comme il nous faut sans cesse agir sous le mouvement du Saint Esprit.

Jamais Notre Mère ne voulait qu'on désespérât des natures même les plus ingrates. *Au fond de toute nature*, disait-elle, *il y a toujours quelque chose de bon ; croyons-y, cherchons-le avec persévérance, nous le trouverons. ... Dans les défauts évidents d'un caractère où le mal domine, croyons que la grâce de Dieu peut descendre ; elle est bien descendue en nous ; ce que nous savons des obstacles qu'elle y a trouvés n'est rien sans doute, près de ceux que Dieu y a vus*. — Comme ces paroles nous révèlent en Notre Mère ce fond de bonté, d'humilité d'où jaillissait à flots une charité bienveillante et toujours miséricordieuse. *Croyez*, ajoutait-elle, *à la puissances des pratiques chrétiennes, croyez à la substance divine que les Sacrements déposent au fond des âmes et appuyez encore votre espérance sur ce fondement, quand la nature ne vous offrirait rien sur quoi vous puissiez bâtir. Sachez communiquer votre foi à l'enfant que vous élevez, alors le découragement, l'amertume n'entreront point dans son âme, elle attendra quelque force du lieu saint où elle vous verra reposer tant d'espoir ; elle aimera cette foi qui lui conserve votre estime, et soyez sûres que dans la vie son âme se retournera toujours vers le souvenir de vos leçons et de vos promesses. ...*

Mais pour cela il faut aimer l'enfant, l'aimer malgré ses défauts, l'aimer de la charité même du Christ, la seule qui s'agrandisse à mesure qu'elle s'épanche sur un plus grand nombre.

*Dans le Cœur de Jésus-Christ, puisons l'amour des âmes, un amour sans défaillance, une force que rien n'arrête ni ne décourage. Jésus-Christ*

---

1 <sup>0</sup> Ce paragraphe est une synthèse des Chapitres et autres Écrits de Mère Marie Eugénie.

*aime toujours et est toujours prêt à répandre sur les siens l'effusion de sa divine charité. Quand la nôtre s'épuise, quand la souffrance semble nous avoir ôté nos forces, allons à lui, laissons-le aimer en nous, abandonnons-nous à sa vertu, et Jésus qui a relevé son amour au-dessus de celui de nos Mères, nous apprendra peut-être à ce moment le secret d'un dernier effort, par lequel nous vaincrons les défauts de l'enfant. Je dis mal, Il nous apprendra qu'aucun de nos efforts ne doit être le dernier et que le zèle, pas plus que l'amour divin dont il descend, ne dit jamais, c'est assez.*

Mes Enfants, je n'ai pu résister à vous transcrire cette page admirable où se peint si bien la grande âme de Notre Mère. Et c'est en 1842, alors qu'elle avait à peine 25 ans qu'elle écrivait ces lignes !<sup>1</sup>

Une de ses grandes recommandations encore, c'était qu'on prît soin de développer dans les âmes les vertus naturelles pour qu'elles servissent de base aux vertus surnaturelles. — Son Éminence le Cardinal Pie en avait été très frappé et disait y voir comme la marque caractéristique de l'Institut.

*Il faut veiller, prier, faire effort pour rendre nos enfants franches, simples, loyales ; pour développer en elles la bonté, la modestie, la générosité, le courage ; un grand sentiment du devoir et de l'honneur qui les tienne éloignées de tout mal. Sur ce fondement la grâce vient ensuite et produit des effets merveilleux, quelque chose de grand, de noble, de saint, quelque chose qui va à l'éternité.*

C'est là, mes enfants, le caractère chrétien que Notre Mère nous demandait d'imprimer dans les âmes et ce que vous vous plaisez à appeler **"l'Esprit de l'Assomption"**, n'est-il pas vrai ? Prions toutes ensemble Notre Mère de nous garder toujours cet esprit, il nous permettra de rendre gloire à Dieu et témoignage à la vérité, de servir l'Église et de gagner des âmes à Jésus-Christ.

Je vous ai parlé bien longuement de Notre Mère et de ses enseignements, mais il m'a semblé que vous seriez heureuses de la retrouver là telle que vous l'avez connue aux années bénies de votre éducation, alors qu'elle pouvait encore s'occuper du pensionnat. Je trouve dans vos lettres l'expression d'une reconnaissance sincère et d'un vrai amour pour Notre Mère et pour l'Assomption ; nous en sommes touchées et consolées. Vous vous rappelez de ses bontés pour vous, pour vos familles, de son indulgence pour les défauts de votre jeune âge, de l'accueil si maternel que vous receviez d'elle quand vous veniez au Couvent.

Vous souvenez-vous de notre douce fête du Jubilé de 1889 ?<sup>2</sup> Comme elle était joyeuse alors

---

1 <sup>1</sup> Les extraits précédents font partie des "Conseils sur l'Éducation".

1 <sup>2</sup> Cf. Chronique "Il y a 100 ans" : 1889-1989.

entourée de ses nombreuses enfants ! Nous nous étions promis une fête semblable dix ans plus tard pour ses noces de diamant. Hélas ! ces dix ans sont révolus bientôt ; mais elle ne sera plus là Notre Mère tant aimée, nous sommes désormais orphelines !

Dans quelques jours nous serons réunies autour de son tombeau, nous prierons, nous pleurerons ensemble, formant ici-bas une couronne d'honneur à celle dont nous serons là-haut, j'espère, la couronne de gloire.

Vous trouverez ici pour vous accueillir la Mère Vicair que Notre Mère s'est choisie, notre chère Mère Marie Célestine. Il y a bientôt quatre ans que nous la possédons à Auteuil et pouvons l'apprécier. Tout ce que la piété filiale, le respect le plus tendre, la délicatesse la plus exquise peuvent inspirer à un cœur, s'est trouvé dans celui de Mère Marie Célestine pour entourer de paix, de joie, de consolation et d'espérance les dernières années de Notre Mère. Aussi comme elle payait de retour *sa chère Mère Vicair*, comme son cœur se reposait en elle : Dieu avait ratifié son choix et l'avait béni.

Après avoir porté près de soixante ans le poids du gouvernement de la Congrégation, Notre Mère demanda d'en être déchargée. Elle se dégagea si complètement et si généreusement de tout qu'on eût dit à la voir dans l'humilité, la vie cachée, le détachement de toutes choses que sa vie entière s'était passée dans l'obéissance. Mais là elle nous parut plus grande que jamais, plus que jamais un modèle accompli pour ses filles, et nous la vîmes s'enfermer dans le silence, dans la prière et, ainsi cachée en Dieu avec Jésus-Christ, achever sa grande œuvre et donner plus que jamais louange à Dieu. *Silentium tibi Laus.*

Dieu qui la voulait en tout semblable à Jésus-Christ ne lui épargna pas la souffrance. N'est-ce pas la marque des élus ? marque bénie qui leur ouvre les portes du Ciel. "Nul n'y entre, au Paradis, s'il n'est trouvé conforme à Jésus-Christ crucifié". — La Croix marqua donc Notre Mère de son sceau divin : elle perdit la mémoire ; ses membres refusèrent de la porter, les infirmités, l'impuissance à parler, Dieu lui redemanda l'un après l'autre tous les dons qu'il lui avait faits ; et loin de murmurer ou de s'attrister, Notre Mère baissa la tête et dans une adoration profonde accepta tout sans que rien ne pût jamais altérer la sérénité de sa grande âme à qui Dieu suffisait seul. Elle nous semblait passée en un monde intermédiaire, plus près du ciel que de la terre, tant les choses d'ici-bas semblaient peu l'atteindre. Mais pour les choses de Dieu et de l'âme, pour la prière, la sainte Communion, elle se trouvait toujours présente.

Sa bonté pour les enfants, tant qu'elle put aller au jardin ; pour nous jusqu'à la fin, a été incomparable ; elle accueillait toujours avec un si bon sourire et ne se lassait pas de nous bénir et de retracer sur nos fronts le signe de la croix. Jamais un mouvement d'impatience, jamais une plainte, il nous était impossible de deviner ses désirs ni ses répugnances, tant elle avait pris à la lettre cette recommandation de St François de Sales : *Ne rien demander, ne rien refuser.* Tout ce qu'on voulait d'elle, elle le voulait aussi ; sa vertu était vraiment héroïque et sans défaillance.

Noël lui apporta un douloureux sacrifice : elle ne put assister ni aux offices ni à la Messe de Minuit. La Sœur qui veillait près d'elle l'entendit répéter souvent pendant cette veillée

douloureuse : *Seigneur, non pas ma volonté, mais la vôtre.* Après la Messe, nous accompagnâmes le Bon Dieu dans sa chambre, et sans doute il lui fut un doux consolateur, car le lendemain lorsqu'on lui souhaitait les joies de la fête, — *Je les ai eues,* fut sa réponse. — Puis comme elle regardait avec tendresse le Saint Enfant Jésus dans sa crèche, Mère Marie Célestine lui dit : *Vous le regardez beaucoup votre cher Enfant Jésus, ma Mère. Que vous dit-il au fond de l'âme ? — Des choses qui ne se peuvent répéter,* dit Notre Mère avec un sourire tout du ciel. En effet, Jésus devait lui dire des choses ineffables, et son âme demeurait en communication intime et continue avec lui.

Un matin qu'elle avait communié, j'entrai dans sa chambre. *Ah !* dit Notre Mère, *le Ciel a visité la terre,* avec une expression de joie indicible. — Souvent elle nous donnait des pratiques pour la journée. A la nouvelle année je lui demandai : *Mère, quelles étrennes puis-je apporter à Notre Seigneur ? — Le cœur de toutes vos filles,* me répartit Notre Mère. Une autre fois les enfants faisaient du bruit. — *Cela vous fatigue ?* dit-on à Notre Mère. — *Nous sommes faites pour les enfants,* répondit-elle.

Le 11 janvier, Notre Mère eut la douleur de voir mourir une jeune Sœur qu'elle chérissait particulièrement et qui était sa petite compagne d'infirmier : Sr M. Philomena. Cette peine fut des plus amères. Nous avons essayé de cacher cette mort, mais Notre Mère devina tout et pendant que nous chantions la messe de Requiem, on l'entendit répéter à plusieurs reprises : *Que votre volonté soit faite.* La volonté s'était soumise, mais le coup porté au cœur avait été si fort qu'il eut du retentissement dans tout l'être. A partir de ce moment, Notre Mère tomba dans un affaissement dont on ne pouvait pour ainsi dire plus la faire sortir. Il y eut un peu de mieux au moment de la fête du St Nom de Jésus ; nous eûmes encore la joie d'entourer Notre Mère et de lui offrir nos vœux à la salle de communauté, elle parut contente de nos chants, de notre tendresse, mais pour nous quelle tristesse se mêlait à la joie, nous sentions si bien que ce serait sa dernière fête sur cette terre ! — Peu avant, des Sœurs lui demandaient ce qu'elle désirait pour sa fête, ce qui lui serait agréable. *J'ai le cœur de toutes mes filles,* répondit Notre Mère, *que voulez-vous que je désire ?* Ah ! oui, elle l'avait et elle l'aura toujours, notre cœur, puisse-t-elle de plus en plus l'attirer en haut pour qu'il soit digne du sien et un vrai cœur d'Assomptiade !

A partir du 16 janvier, le mal s'aggrava rapidement, les artères du cœur fonctionnaient mal et la paralysie gagnait toujours. Nous dûmes penser aux Sacrements afin de procurer les grâces qu'ils confèrent à Notre bien-aimée Mère qui avait toute sa vie eu tant de zèle à faire recevoir les Sacrements à ses filles et à ses amis sur le seuil de l'éternité. — Ce fut le R. Père Picard qui prépara Notre Mère et vint le 13 février lui administrer l'Extrême-Onction et lui donner le Saint Viatique. — Elle reçut les Sacrements avec grande dévotion et une paix profonde. Un mieux extraordinaire se produisit aussitôt et nous donna l'espoir de conserver encore celle que nous aimions tant. — Son Éminence le Cardinal Richard voulut venir la visiter et vint accompagné de Mr Odelin le 28 février vers 4 heures. Il apportait à la chère malade, avec sa bénédiction, la croix pectorale de Mgr Affre qu'il lui fit baiser en souvenir de l'Évêque martyr qui avait autrefois

été si bon pour elle et pour la Congrégation naissante. Notre Mère fut consolée, mais bien émue, tout le temps de cette visite ; elle aurait voulu exprimer sa reconnaissance et souffrait de ne pouvoir rien dire.

Mère Marie Célestine avait toujours redouté pour Notre Mère le mois de mars, elle avait comme le pressentiment que Saint Joseph viendrait la prendre pour la conduire en Paradis. Elle ne se trompait pas. Le lundi 7, Notre Mère eut un spasme qui faillit l'étouffer, et pendant les deux jours qu'elle vécut encore, elle ne se montra consciente d'elle-même que pour son chemin de Croix et pour la sainte Communion.

Le matin de sa mort Notre Seigneur voulut encore venir à elle pour être sa force dans le dernier passage du temps à l'éternité. Nous l'entourions toutes à tour de rôle nous succédant auprès de son lit pour prier. Sa chambre était comme un oratoire. Notre Mère semblait dormir, mais son cœur veillait et prenait part aux belles prières de l'Église que nous récitons en chœur à ses côtés : le rosaire, l'Anima Christi, les hymnes du Saint Nom de Jésus. On ne se sentait plus sur la terre, mais avec elle au pied du trône de l'Agneau. — Enfin, **le Jeudi 10**

**Mars**, à trois heures du matin, Notre Mère vénérée exhala son dernier soupir, sans agonie, sans trace de souffrance. Toutes nous étions là près d'elle : Mère Marie Célestine soutenait sa main défaillante qui serrait encore sur sa poitrine l'image de Jésus-Christ crucifié ; Mère Marie Marguerite tenait l'autre main dans la sienne. Tels devaient mourir pleins de jours et de mérites, les Patriarches et les Saints quand ils s'endormaient dans le Seigneur.

Vous comprenez, mes Enfants, combien grande fut notre douleur à cette heure inoubliable des adieux. Cependant la paix dominait tous les autres sentiments, une paix d'en-haut, une paix vraiment divine, tant nous sentions que Notre Mère avait trouvé la vie, la vraie vie, la vie éternelle et qu'unie au Christ, son unique amour, elle est plus que jamais Notre Mère, plus puissante aussi pour achever son œuvre et sanctifier son Assomption.

Dès le matin, nous avons descendu la sainte dépouille dans le parloir à paysage tendu de blanc et transformé en chapelle ardente. On y entra comme dans un sanctuaire, et pendant ces deux jours, je ne puis vous dire la pieuse affluence de prêtres, religieux, religieuses, d'amis, d'anciennes élèves qui se sont succédé là pour prier et faire toucher chapelets et médailles aux mains de Notre Mère vénérée ; mais tout se passait dans la paix, dans le calme, et le recueillement n'en était pas troublé. Notre Mère semblait rajeunie, ses traits rendus plus délicats par la mort avaient une majesté imposante. Son teint, ses mains, ses pieds gardèrent jusqu'à la fin une apparence de vie, une flexibilité étonnantes.

.../ Son Éminence le Cardinal de Reims qui était de passage à Paris, apprenant notre grande douleur, eut la délicate pensée de venir prier auprès de Notre Mère ; il bénit la communauté rassemblée au parloir et promit de revenir le lendemain présider la triste cérémonie. Il tint parole et samedi 12 mars à 10 heures, comme nous achevions Matines des Défunts, Son Éminence arriva accompagné de Mr l'Abbé Landrieux et prit place sur le trône qui lui avait été préparé. A ses côtés étaient Mr l'Abbé Odelin, Vicaire Général et Supérieur de la Maison Mère. Mgr Richard qui ne pouvait assister aux obsèques s'était fait représenter par lui et avait dit sa Messe le matin même pour le repos de l'âme de Notre Mère. Le T. R. Père Picard, Supérieur Général des

Augustins de l'Assomption, les RR. PP. Bailly, Pernet, Jean-Emmanuel, Octave, Alfred, Hilaire, etc., Mr le Curé d'Auteuil et beaucoup de Curés et de Prêtres de Paris, de nombreux religieux de tous les Ordres remplissaient une grande partie du chœur, tandis qu'à la tribune se tenaient dans la travée, sur trois rangs, des Religieuses des diverses Communautés.

La chapelle avait été entièrement tendue de laine blanche par nos Sœurs ; les draperies relevées à chaque pilier étaient surmontées de distance en distance par des palmiers. Au-dessus de la stalle de Notre Mère un baldaquin d'où s'échappaient des draperies blanches qui la voilaient complètement, deux grandes palmes se croisaient au-dessus, symbole de victoire ; et sur le prie-Dieu, le Bréviaire de Notre Mère, son ami fidèle, qui semblait nous inviter à louer Dieu comme elle n'a cessé de le faire pendant toute sa vie et jusqu'à sa mort. Notre Mère était exposée, visage découvert, telle que vous avez vu nos Sœurs aux Messes de Requiem. Des couronnes de fleurs blanches, virginales parure, l'entouraient ; mais beaucoup d'amis et d'anciennes élèves ont eu la bonne pensée de réunir leurs dons pour faire dire des Messes et placer dans la petite chapelle du bois où repose Notre Mère des plaques de marbre blanc où seront gravés les témoignages de leur respectueux amour et de leur filiale reconnaissance. Que toutes trouvent ici l'expression de nos sincères remerciements.

La chapelle trop petite ne nous avait permis de faire qu'un nombre restreint d'invitations pour l'enterrement. Malgré cela l'affluence fut immense et toutes les générations d'anciennes élèves y étaient représentées. Tout était comble : la chapelle des étrangers, celle de la Sainte Vierge, le bas-côté et une grande partie de l'avant-chœur. Cependant le silence et un recueillement profond ont régné pendant toute la cérémonie ; les cœurs battaient à l'unisson, on n'était venu que pour prier.

La Messe de plain-chant fut bien exécutée, et à l'Élévation un Pie Jesus de Gounod nous donna l'illusion d'être un instant transportées au Paradis, et d'y entendre la voix des Anges rappelant à Jésus son sang versé pour nous et réclamant miséricorde.

Après l'Absoute que fit Mr l'Abbé Odelin, Son Éminence le Cardinal de Reims s'avança le premier pour l'aspersion de l'eau bénite et fut suivi par le nombreux clergé. Notre tour vint ensuite, et avec quelle émotion, passant devant Notre Mère vénérée, la bénissant, nous la prions de nous bénir une dernière fois comme elle l'avait fait si souvent pendant sa vie ! Les Enfants de Marie du pensionnat, puis les amis vinrent après la Communauté.

Il était midi quand nous avons conduit Notre Mère à sa dernière demeure, heure douloureuse mais consolante aussi puisque notre vénérée Fondatrice reste parmi nous et que nous pourrons visiter sans cesse la chapelle où elle repose. Avec quelle piété nous nous agenouillâmes sur la pierre entr'ouverte du caveau pour y prier nos deux Mères. Il nous semblait voir tressaillir les restes précieux de Mère Térèse Emmanuel à l'approche de Notre Mère qu'elle a tant aimée ! Unies dans la vie et dans la mort, unies pour l'éternité, puisque toutes deux maintenant sont entrées dans la joie du Seigneur qu'elles ont si vaillamment servi, si uniquement aimé ! Ah ! s'il nous eût été donné de soulever un instant le grand voile du ciel et d'assister à l'entrée triomphale de Notre Mère au Paradis ! Quel accueil ont dû lui faire Mère Térèse Emmanuel et les 209 Sœurs qui déjà nous ont devancées là-haut. De même que Mère Térèse Emmanuel avait eu Sr Claire Agnès comme avant-coureur dans la gloire, Notre Mère eut le sien : notre

chère Sr Louise Stanislas partie de Nice quelques heures avant sa Mère Générale, messagère joyeuse de Notre Dame de Consolation pour annoncer à nos Sœurs du ciel l'arrivée prochaine de Notre Mère à qui après Dieu elles doivent leur bonheur éternel.<sup>1,3</sup>

Un mot encore, mes Enfants, vous avez partagé nos tristesses, il est juste que vous preniez part à nos consolations. Dès jeudi soir, apprenant la mort de notre Vénérée Fondatrice, Mgr Parrocchi, Cardinal Vicaire, et Protecteur de notre Congrégation, se rendit au couvent de Rome pour offrir à nos sœurs avec de saintes consolations, l'expression de ses regrets personnels et dire la part qu'il prenait à notre deuil de famille. L'Éminentissime Prélat avait connu tout particulièrement Notre Mère lorsqu'elle vint à Rome en 1888 pour faire approuver nos Constitutions. Il avait conçu alors pour la Fondatrice la plus haute estime et dit à nos Sœurs :

*"Votre Mère était une âme d'élite, un esprit supérieur... elle avait compris l'importance, pour l'avenir de votre Congrégation, de l'enraciner profondément dans le roc de l'Église Catholique, Apostolique et Romaine. C'est ce qui lui fit tant insister pour conserver l'Office dont elle vous a inspiré l'amour. Votre attachement à la sainte liturgie vous lie à l'Église et vous fait vivre de sa vie."*

— Tout en parlant de la haute piété de Notre Mère, de sa profonde humilité, de son esprit de prière, le saint et savant Cardinal traça les lignes suivantes qu'il laissa à Mère Marie Camille et à ses filles comme une fleur à déposer sur la tombe de leur Vénérée Fondatrice :

**10 MARZO 1898.  
Nella morte  
della Madre Generale  
dell'Assunzione  
Alle Figlie Superstiti  
il Cardinale Protettore**

Figlie, tergete il pianto, ah ! non è morta  
La Madre vostra, che v'amò cotanto  
Dorme la salma in dolce quiete assorta,  
L'alma si bea nella visione del Santo

**10 MARS 1898.  
En la mort  
de la Mère Générale  
de l'Assomption**

---

1 <sup>3</sup> Dans ce récit des obsèques, Mère Madeleine reprend le texte de sa circulaire du 12 mars aux communautés.

## à ses filles qui lui survivent le Cardinal Protecteur.

Mes filles, essuyez vos larmes, Ah ! elle n'est pas morte  
La Mère qui vous aimait tant  
Sa dépouille mortelle repose dans une douce paix  
Et son âme se béatifie dans la vision du Saint des saints.

N'est-il pas consolant de voir ainsi la Sainte Église, par l'intermédiaire de son plus Éminent Prêlat rendre hommage aux vertus de Notre Mère bien-aimée.

Nota : Une dépêche nous apprend que Mgr de Cabrières, Évêque de Montpellier, l'ami toujours fidèle et dévoué de l'Assomption, daignera présider lui-même le service qui sera célébré dans la chapelle d'Auteuil le 30 mars prochain. Avec son cœur de père et sa voix éloquente, il nous parlera de Notre Révérende Mère Marie Eugénie de Jésus.

Venez l'entendre, mes Enfants, et rendre un dernier hommage de piété filiale à la Mère que nous pleurons ensemble et que Dieu a couronnée.

Sr Madeleine de Jésus  
Supérieure de l'Assomption



## EXTRAITS DES JOURNAUX DE L'ÉPOQUE

**LA CROIX<sup>4</sup> — 11 mars 1898**

### LA T. R. MÈRE EUGÉNIE DE JÉSUS FONDATRICE ET SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DES DAMES DE L'ASSOMPTION

Nous invitons tous nos amis à s'unir aux religieuses et religieux de l'Assomption pour pleurer la perte d'une des femmes les plus intelligentes et les plus influentes de France que Dieu vient de rappeler à lui cette nuit, à l'âge de 80 ans.

Dès sa plus tendre jeunesse, elle a fondé sous la direction de M. l'abbé Combalot d'abord,

---

1 <sup>4</sup> La Croix : quotidien fondé en 1883 par les Religieux de l'Assomption pour succéder à une revue mensuelle (La Croix-Revue) éditée depuis 1880.

et sous celle du Père d'Alzon ensuite, la Congrégation des Dames de l'Assomption que tout le monde connaît en France, en Angleterre, en Espagne et en Amérique.

Elle attirait vers elle, par le charme de son esprit, les hommes les plus remarquables des divers partis politiques, sans négliger les devoirs d'une fondatrice et supérieure de Congrégation.

Brillante, aimable, d'une foi vive et ardente, pleine de bonté et de charité, elle élevait les âmes vers Dieu, les poussait avec ardeur vers la Sainte Église et savait régner sur les cœurs de ses amis comme sur ceux de ses nombreuses Filles.

Prions pour elle et demandons à Notre Seigneur de veiller sur cette belle famille religieuse que nous aimons si profondément et à laquelle nous unissons tant de liens.

## LE FIGARO<sup>5</sup> – 11 mars 1898

Mme Milleret de Brou, en religion Mère Eugénie de Jésus, fondatrice et supérieure générale de l'Institut des Dames de l'Assomption, est morte hier matin, au couvent d'Auteuil, à l'âge de quatre-vingt-un ans, après une longue maladie.

Née en Lorraine et fille d'un pair de France, elle établit en 1839, encouragée par le célèbre abbé Combalot et avec deux de ses compagnes, le berceau de cette illustre Congrégation qu'elle a dirigée sa vie durant, déployant dans ces hautes fonctions de merveilleuses qualités et le caractère le plus viril.

Installée d'abord dans une maison de la rue Férou, puis rue de Vaugirard et rue de Chaillot, elle se transporta plus tard dans la belle propriété d'Auteuil qui avait appartenu au docteur Véron<sup>6</sup>, et où, croyons-nous, Rachel<sup>7</sup> vécut durant quelques mois.

Le P. d'Alzon<sup>8</sup>, dix ans avant la fondation de l'ordre des Pères de l'Assomption, puis Mgr Affre<sup>9</sup>, Archevêque martyr de Paris, apportèrent à Mme Milleret de Brou le concours de leurs lumières et de leur dévouement. Un esprit droit, ferme, une piété éclairée par une foi très vive, une grande simplicité qui s'alliait à la distinction de ses manières, une extraordinaire énergie

---

1 <sup>5</sup> Hebdomadaire fondé en 1854, devenu quotidien en 1866.

1 <sup>6</sup> Le Docteur Véron était connu pour sa richesse et ses relations avec le monde du théâtre et du journalisme.

1 <sup>7</sup> Rachel, célèbre tragédienne (1821-1858).

1 <sup>8</sup> En réalité, la première rencontre de l'abbé d'Alzon et d'Eugénie Milleret eut lieu en 1838 ; la fondation des Pères de l'Assomption date de 1845.

1 <sup>9</sup> Mgr Affre était Vicaire Général de Mgr de Quelen au moment de la fondation ; il devint Évêque de Paris en 1840 et mourut durant la Révolution de 1848.

tempérée par la générosité de son cœur, firent de cette sainte femme un des caractères les mieux trempés de son temps.

Son œuvre prospéra et s'étendit non seulement en France, mais encore en Angleterre, en Espagne et en Italie. Elle compte aujourd'hui une trentaine de maisons dans le monde entier, et jusqu'aux Philippines et au Nicaragua.

Depuis deux ou trois ans, la vénérable supérieure déclinait visiblement, bien que sa chaleur d'âme dominât encore les défaillances de l'âge. Elle a conservé jusqu'à la fin la lucidité de son esprit et s'est éteinte doucement, entourée de ses religieuses. Elle avait inspiré dans le monde de très vives amitiés.

**LE SOIR**<sup>0</sup> (sans indication de date)

## UNE FEMME D'ÉLITE

Une femme vient de mourir et le vide qu'elle laisse est comblé par l'œuvre considérable de soixante années de travaux. Cette femme connue de tous les pauvres et de tous les gens de bien, c'est la Mère Eugénie de Jésus, la vénérable fondatrice et supérieure de l'Institut des Dames de l'Assomption. Elle est morte à l'âge de quatre vingts ans, au couvent d'Auteuil.

Ce fut en 1839, toute jeune encore, que sous la direction de Mr l'abbé Combalot d'abord, et sous celle du P. d'Alzon ensuite, elle fonda la Congrégation des Dames de l'Assomption dont le but principal a été la création de maisons d'éducation. En très peu de temps, la Mère Eugénie de Jésus réunissait autour d'elle quelques adhérentes et fondait à Chaillot d'abord puis à Auteuil, sa première institution de jeunes filles, pensionnat installé maintenant au milieu d'un parc merveilleux, un des plus beaux et des plus agréables de Paris.

Peu à peu, son œuvre grandit, se propagea et du noviciat fondé à Auteuil partaient des femmes, qui, comme la vénérée fondatrice, animées d'une volonté inébranlable et de l'amour de Dieu, s'en allaient créer des maisons nouvelles. A l'heure qu'il est, on peut se rendre compte de ce que peut réaliser une énergie inaltérable puisée dans la Foi, en constatant que la Congrégation des Dames de l'Assomption possède actuellement plus de trente établissements, sans parler de l'Externat qu'elles ont fondé rue de Lubeck, à Paris ; elles ont d'autres institutions très renommées non seulement en France, mais en Angleterre, en Espagne, en Italie et même en Amérique.

Telle est la prospérité de l'œuvre entreprise par la Mère Eugénie de Jésus. Pour qui a connu cette femme admirable, les résultats obtenus n'ont rien de surprenant. Brillante, aimable,

---

<sup>0</sup> Journal fondé en 1869, supprimé en 1871 et repris plus tard de façon officieuse puis officielle.

d'une foi vive et ardente, pleine de bonté et de charité, elle savait élever les âmes vers Dieu, et les retenait ou les ramenait dans la religion. Le charme de son esprit était tel que souvent elle attira vers elle les hommes les plus remarquables des partis politiques les plus divers.

En dehors de cela, elle était bien loin de négliger les devoirs qui lui incombait, comme fondatrice et supérieure de congrégation et elle savait régner sur les cœurs de ses amis comme sur ceux de ses nombreuses filles.

Ce fut une des femmes les plus intelligentes et les plus influentes de France.

Jusqu'au dernier jour elle conserva ses qualités d'esprit et de cœur. Elle aurait pu mourir fière de son œuvre, si elle avait pu concevoir dans la vie un autre but que l'accomplissement de la volonté de Dieu et sa récompense dans l'éternel bonheur.

Jamais les pauvres ne furent oubliés : pas une fondation des Dames de l'Assomption qui n'ait son école gratuite.

Le charme de la Mère Eugénie de Jésus s'est propagé chez toutes les femmes d'élite qu'elle sut grouper autour d'elle. /.../

Hier, une foule immense se pressait dans la chapelle des Dames de l'Assomption à Auteuil, pour les obsèques de la vénérée Mère Eugénie de Jésus. La messe a été dite par S.E. le Cardinal Langénieux qui a aussi donné l'absoute.

Mr l'abbé Odelin, vicaire général, Mr le Curé d'Auteuil, des religieux, des religieuses, et un nombre considérable d'amis étaient venus assister à la cérémonie.

A l'issue du service le corps a été transporté dans un caveau construit dans le parc, où par une faveur spéciale, il reposera près des restes de la vénérée Mère Tère Emmanuel, morte il y a dix ans, qui fut comme maîtresse des novices, la première collaboratrice de la fondatrice de la congrégation des Dames de l'Assomption.

Longtemps, toujours même, vivront chez celles qui lui succèdent le charme et la foi persuasive de la Mère Eugénie de Jésus.

## LA VÉRITÉ<sup>1</sup> — 12 mars 1898

### La R. MÈRE EUGÉNIE DE JÉSUS

Les funérailles de Mme la supérieure générale de l'Assomption ont eu lieu ce matin, à dix heures, au couvent de l'Assomption d'Auteuil, sous la présidence de S. Em. le cardinal Langénieux qui connaissait de longue date et appréciait les grandes vertus de la vénérable religieuse.

Dans l'assistance on remarquait Mr l'abbé Odelin, vicaire général, représentant le cardinal

---

2 <sup>1</sup> Journal fondé en 1893 et né d'une scission au sein de "L'Univers", après la mort de son directeur Louis Veullot. Auguste Roussel, l'auteur de cet article, est un des fondateurs de ce nouveau journal.

Richard, dont la visite avait la semaine dernière, réconforté la pieuse agonisante, en lui apportant la bénédiction du chef vénéré de notre diocèse ; Mr le curé d'Auteuil et de nombreux membres du clergé et des divers ordres religieux.

Cette assistance prouvait combien grande fut la place tenue par la R.M. Eugénie de Jésus dans le monde religieux. Pour qu'on puisse s'en rendre compte, il nous paraît bon de retracer à grands traits cette admirable vie.

Anne-Eugénie Milleret de Brou naquit à Metz le 25 août 1817, et fut baptisée au château de Preisch, le 5 octobre 1817. A douze ans, elle faisait sa première communion à Metz le jour de Noël 1829, et entendait une voix intérieure qui l'appelait à servir l'Église. Cette voix se fit entendre de nouveau à elle, à Paris, en 1836, au pied de la chaire de Notre-Dame, où prêchait l'abbé Lacordaire. C'est là que sa vocation lui fut révélée.

Elle cherchait ce qu'elle pourrait faire pour l'Église de Dieu, lorsqu'elle rencontra l'abbé Combalot, qui pensait alors à fonder une congrégation pour l'éducation des jeunes filles. Le zélé missionnaire comprit tout de suite qu'il avait trouvé la pierre angulaire de sa congrégation. C'était en 1837, Eugénie Milleret avait alors vingt ans. Elle se dévoua à l'œuvre nouvelle, demandant à aller faire son noviciat à la Visitation, dont elle aimait et admirait l'esprit.

Rappelée à Paris par son directeur au printemps de l'année 1839, elle vint se mettre, non sans appréhension et sans crainte, entre les mains de celui qui lui représentait la volonté de Dieu. L'abbé Combalot, instrument de la divine Providence, avait réuni plusieurs jeunes filles complètement inconnues les unes aux autres, et que Dieu appelait à la même œuvre. Toutes ont été fidèles jusqu'à la mort.

Elles étaient trois quand l'œuvre commença le 30 avril 1839<sup>2</sup>. Bientôt arriva une quatrième sœur attendue, et deux autres quelques mois après.

Ces modestes commencements eurent lieu dans un petit appartement de la rue Férou, puis la communauté se transporta rue de Vaugirard et, en 1842, à l'Impasse des Vignes.

Protégée par Mgr Affre, archevêque de Paris, la congrégation naissante se développa, même après le départ du fondateur, trop absorbé par ses prédications apostoliques dans tous les diocèses de France pour pouvoir suivre de près, et dans les détails, l'essor d'une nouvelle congrégation.

Heureusement, la Mère Marie-Eugénie était là. Femme d'une grande intelligence et d'un rare bon sens, esprit ferme et pondéré, d'une foi très vive et d'une bonté sans égale, elle sut gagner la confiance de tous ceux qui l'entouraient et le cœur de ses filles. Toutes avaient foi en elle et sentaient que Dieu la guidait. La Mère elle-même eut le bonheur de rencontrer aussi pour la soutenir, un ami de l'abbé Combalot, l'abbé d'Alzon qui comprenait admirablement la pensée, le but, la raison d'être du nouvel institut.

Vicaire général à Nîmes, il ne pouvait en être le supérieur, mais il en fut le père et l'ami. La Mère Marie-Eugénie lui donna toute sa confiance ; il fut vraiment le père de son âme. Or, en soutenant la fondatrice, c'était l'œuvre tout entière qu'il soutenait.

Lorsque plus tard l'abbé d'Alzon eut la pensée de fonder la congrégation des Pères de l'Assomption, il commença d'abord par un tiers-ordre voué à l'enseignement. L'union des deux œuvres fondées pour le même but et animées du même esprit, ne pouvait qu'être très grande. Des services réciproques vinrent encore resserrer des liens que Dieu avait formés.

---

2 <sup>2</sup> Les débuts sont souvent racontés de façon inexacte. En réalité, au soir du 30 Avril 1839, Eugénie Milleret était seule avec Anastasie Bévier. Joséphine Néron vint plus tard et ne resta pas.

Le pensionnat de l'impasse des Vignes fut transporté à Chaillot en 1845, puis à Auteuil en 1857. De nombreuses fondations en France, en Angleterre, en Espagne, en Italie, au Nicaragua, au Salvador et aux Philippines ont rempli la belle vie qui vient de s'éteindre. Elles témoignent d'une façon éclatante que la Mère Marie-Eugénie de Jésus était une grande religieuse. Grande par sa foi, son amour de l'Église, son dévouement à toutes les causes saintes. Elle savait embraser ses filles du même amour. Sa pensée pour l'éducation était de former des femmes fortement chrétiennes, attachées à la foi de leur baptême, sachant la défendre et la protéger, attachées à la Sainte Église romaine, aimant ses enseignements, ses traditions, sa prière, la liturgie, source d'onction et de grâce ; aimant surtout les âmes et comprenant la vie comme un devoir apostolique.

S'étonnera-t-on de la voir si bien comprendre les enseignements et les besoins de l'Église, si l'on sait qu'elle eut pour conseillers et pour amis tous ceux qui se sont illustrés en ce siècle par la défense des principes conformes à la plus rigoureuse orthodoxie. Qu'il suffise de nommer, après le P. Combalot et le P. d'Alzon, dont on a vu plus haut le salutaire concours, le cardinal Gousset, le cardinal Pitra, le cardinal Pie, dom Guéranger, Louis Veillot.

Cette vie si remplie a été terminée par des années d'épuisement et de souffrances, que la vénérée fondatrice a transformées en années de prière et d'adoration des droits de Dieu. Remplacée dans le gouvernement de la congrégation par une Mère Vicairé qu'elle-même avait choisie et qui l'entourait du plus filial amour, la Révérende Mère Marie-Eugénie de Jésus s'est éteinte lentement au milieu de ses filles, leur donnant jusqu'à son dernier jour le plus touchant exemple de ces grandes vertus d'humilité, de détachement, d'abandon sans mesure et de soumission admirable à toutes les volontés de Dieu, qu'elle ne cessa de pratiquer à la perfection durant les longues années de son fécond gouvernement.

AUGUSTE ROUSSEL.

**LE PÈLERIN – 20 MARS 1898**  
**Revue des Pèlerinages, fondée par les Pères de l'Assomption**  
**en 1873**

**LA T.R. MÈRE EUGÉNIE DE JÉSUS**  
**Fondatrice et Supérieure Générale des Dames de l'Assomption**

Nous invitons tous nos amis à s'unir aux religieuses et religieux de l'Assomption pour pleurer la perte d'une des femmes les plus intelligentes et les plus influentes de France que Dieu vient de rappeler à lui.

Jeudi matin, 10 mars, s'éteignait, dans le beau couvent d'Auteuil qu'elle a construit, Mme Eugénie de Jésus, Supérieure générale et fondatrice des Dames de l'Assomption.

Née à Metz, au 25 Août 1817, la vénérable supérieure était en sa quatre-vingt unième année, et, depuis plusieurs années, elle s'était déchargée du fardeau de la direction de l'Institut sur la Mère Célestine, vicairie générale.

La génération actuelle a peu connu l'action de la Mère Eugénie (Mlle Milleret dans le monde) qui attirait à elle, par le charme de son esprit, les hommes les plus remarquables des divers partis.

Son histoire sera recueillie par ses filles et, si elle est complète, elle aura un véritable intérêt dans l'histoire contemporaine.

Elle a fondé son œuvre sous la direction de M. Combalot au début et bientôt après, et pendant de longue années, sous celle du P. d'Alzon. Ces deux grandes âmes se sont unies dans un même amour de l'Église et se retrouvent aujourd'hui dans la patrie pour protéger leurs deux familles religieuses

Les obsèques ont eu lieu samedi 12, sous la présidence du cardinal Langénieux. M. Odelin, vicairie général, représentait le cardinal Richard.

Le T.R. P. Picard, qui lui avait porté les derniers sacrements, était là, entouré de ses religieux qui firent les fonctions à l'autel.

M. le curé d'Auteuil, des membres du clergé où elle comptait tant d'amis, les RR.PP. Bénédictins, le R.P. Ludovic, Capucin, les prêtres de la Miséricorde, entouraient le catafalque.

Les deux Congrégations des Oblates de l'Assomption et des Petites Sœurs gardes-malades dont elle avait encouragé et aidé la fondation, fermaient le cortège avec les Dames de l'Assomption.

Le corps a été déposé en une sépulture spéciale au milieu du parc où il reposera entouré des prières de sa famille et là où elle a si longtemps combattu les combats de Dieu.

**L'ASSOMPTION – N° 16, 1er avril 1898**  
**Revue mensuelle des Pères de l'Assomption**

## NOS BIENFAITEURS

### LA R. MÈRE EUGÉNIE DE JÉSUS

Un deuil cruel est venu frapper, ce dernier mois, les Dames de l'Assomption. La vénérable fondatrice de leur Institut, Mme Eugénie de Jésus, est morte le 10 mars, en leur couvent d'Auteuil. Elle était âgée de quatre-vingts ans.

C'est en 1839 que la Mère Eugénie de Jésus, issue d'une noble famille lorraine, jeta, sous la direction de M. l'abbé Combalot et du T.R. Père d'Alzon, les bases de sa fondation. Grâce à son énergie et à sa persévérance, l'œuvre ne tarda pas à grandir et, à l'heure actuelle, la Congrégation des Dames de l'Assomption compte plus de trente établissements, tant en France qu'à l'étranger.

Les obsèques de cette femme d'élite ont été célébrées devant une très nombreuse assistance, dans la chapelle des Dames de l'Assomption à Auteuil. S. E. le Cardinal Langénieux présidait. Le Noviciat était représenté par plusieurs religieux.

La Mère Eugénie de Jésus a eu des rapports trop intimes avec le Noviciat pour que notre reconnaissance ne lui fasse pas une place à part dans nos prières.

Après les expulsions, pendant les années d'exil passées en Espagne, c'est surtout à elle et à ses filles que nous avons dû notre pain quotidien.

Mère Marie Célestine, la vicairie générale actuelle, alors supérieure de la maison de Madrid, nous donna, en 1880, une généreuse hospitalité que les anciens n'oublient pas et facilita l'établissement du Noviciat en Espagne, dans notre vieux couvent d'Osma.

L'œuvre des Vocations doit beaucoup aux Dames de l'Assomption. Elles furent les pourvoyeuses des premiers Alumnats, sans parler de l'Alumnat de Nice, dont elles voulurent prendre complètement la charge.

Lorsque le Noviciat put quitter l'Espagne, en 1886, et venir s'installer à Livry, Mme Eugénie de Jésus voulut bien visiter elle-même notre vieille abbaye presque en ruines et pourvoir aux plus urgentes nécessités. Elle nous procura les premières paillasses que ses filles avaient confectionnées. Les Novices d'alors les trouvaient particulièrement dures, car nos charitables bienfaitrices les avaient faites comme pour elles-mêmes.

Les Dames de l'Assomption nous cédèrent encore le premier autel de notre chapelle provisoire. Bien des professions et de nombreuses ordinations y ont été célébrées. Nous le possédons encore, et dans notre nouvelle église, il a été transporté dans la chapelle de Saint Augustin.

Notons aussi que la vente des Vocations a pris naissance au couvent d'Auteuil, sous le patronage et la direction des Dames de l'Assomption.

Nous n'oublions rien de ce que nous devons à nos charitables bienfaitrices, et la mort de la T.R. Mère Marie Eugénie de Jésus est un deuil pour le Noviciat. Aux obsèques de la vénérable servante de Dieu, les religieux de Livry faisaient les cérémonies. En outre, un service solennel a été célébré pour elle, le 21 mars, dans notre chapelle, et chaque prêtre de la communauté a dit la Sainte Messe à son intention.



## ANNEXE – III – AU FIL DES ANS

### **De Mère Marie Johanna, 4e Supérieure Générale de la Congrégation, pour le 50e anniversaire de la mort de Mère Marie Eugénie (Mère Marie Johanna était novice en Mars 1898)**

Auteuil, 1er Mars 1948

Ce 10 Mars prochain marque le 50e anniversaire de la sainte mort de Notre Vénérée Mère Fondatrice, la mort nommée par la Sainte Église "natalitia sanctorum". Bien peu d'entre nous restent qui ont assisté à ces derniers jours dont Sr Jeanne Marie, avec une filiale tendresse, a fait le récit fidèle. J'ai eu, Novice, le privilège de les vivre, et je n'oublierai jamais cette atmosphère de douleur et de paix tout ensemble qui régnait dans toute la maison, ces visites dans la chambre de Notre Vénérée Mère mourante où l'on respirait la paix, la vie sumaturelle, où la prière ne cessait pas. Et après la mort, quelle majesté sur cette figure calme et grave qui était bien celle d'une Fondatrice ayant par la grâce de Dieu fait une grande œuvre et porté de lourdes responsabilités.

Je sais, mes Chères Filles, que vous vous préparez toutes, par la prière et par la plus fidèle observance de la règle, à commémorer cet anniversaire ; vous voulez que Notre Vénérée Mère Fondatrice trouve en chacune de vous cet esprit dont elle retraçait les grandes lignes dans sa magnifique instruction du Chapitre du 2 Mai 1884 : A l'Assomption, tout est de Jésus-Christ...

Mais ce n'est pas assez. Nous espérons la prochaine Béatification de Notre Vénérée Mère

Fondatrice<sup>3</sup>. Dieu nous donnera-t-il cette joie pour 1950, l'Année Sainte ? C'est à nous de l'obtenir en multipliant nos prières et nos sacrifices, en faisant prier autour de nous, il faut que la grande voix, la clameur de nos supplications monte jusqu'au Ciel en ces mois-ci où sera étudiée la question de l'héroïcité des vertus<sup>4</sup> dont jugera la Congrégation Antépréparatoire (elle se tiendra probablement au mois de juin). Vous jugez de l'importance de cette Congrégation !"...



## De Mère Marie Denyse, 5e Supérieure Générale, le 10 Mars 1954, après le retour de la Maison-Mère du Val à Auteuil en 1953

Auteuil, 10 Mars 1954

Dieu Seul.

Mes chères filles,

Que de lettres ont dû partir d'Auteuil, il y a cinquante-six ans, portant cette date du 10 Mars ! Ce n'est pas sans émotion que je l'écris en haut de cette feuille, après la récréation où Notre Mère Marie Johanna a évoqué pour nous tant de chers souvenirs.

Cinquante-six ans ! C'est à la fois très proche et très lointain. Très proche, parce que le visage de Notre Vénérée Mère Fondatrice n'est pas enfermé dans le passé, nous ne l'atteignons pas en l'immobilisant dans ce passé, mais en vivant de son esprit et en le transmettant. Or, nous en vivons, et après l'avoir reçu de celles qui l'ont puisé directement à la source, nous essayons de le transmettre. Cette continuité ne donne-t-elle pas un peu l'impression de vivre dans un éternel présent ?

Mais le 10 Mars 1898 est aussi très lointain si l'on mesure les étapes parcourues, les persécutions, les guerres, les révolutions, qui ont marqué si profondément cette époque. Livrées tout entières aux tâches du moment présent, nous devons sans cesse nous retourner vers la vie et les enseignements de Notre Vénérée Mère, pour reconnaître l'attitude qui doit être la nôtre en face des problèmes plus graves à résoudre. C'est toute ma prière d'aujourd'hui pour la

---

2 <sup>3</sup> C'est en 1932 que Mère Marie Johanna a commencé les démarches en vue du Procès de Béatification. Elle est allée à Rome dans ce but en 1933 et elle a beaucoup travaillé pendant son généralat dans l'espoir d'une reconnaissance rapide par Rome de la sainteté de Mère Marie Eugénie.

2 <sup>4</sup> L'héroïcité des vertus sera proclamée le 25 juin 1961, cinq ans avant la mort de Mère Marie Johanna. Dès lors, Mère Marie Eugénie sera "Vénérable". La Béatification aura lieu le 9 Février 1975. Sur le Procès de Béatification, cf. Études d'Archives n°2 - 1985 "*Dix ans après la Béatification de Mère Marie Eugénie*"

Congrégation. J'ai demandé que l'Assomption, comme la Sainte Église, soit constamment fidèle à un double mouvement : une marche en avant courageuse, au service de l'Église et des âmes, et un retour constant aux enseignements de Notre Vénérée Mère pour y trouver la lumière sur les problèmes rencontrés, et la force de surmonter les obstacles. ...



## De Sœur Jeanne Marie de l'Eucharistie - Archiviste Cf. Partage-Auteuil n° 6 - Janvier 1973

### Découverte à Auteuil LE TOMBEAU DE NOS MÈRES

Le 30 août dernier (1972), les fils de José Rubio<sup>5</sup>, démolissant une paroi de planches en face du savonnage, découvrirent les deux pierres tombales de nos mères, la grille de fer forgé et l'autel de la chapelle funéraire du bois d'Auteuil.

Ce fait nous amène à rappeler ce qu'était ce tombeau, et ses origines historiques.

Mère Thérèse Emmanuel mourut le 3 mai 1888 à Cannes, mais son corps ne fut ramené à Auteuil que le 27 juillet 1888. C'est à une heure du matin que l'on entendit le roulement de la lourde voiture qui ramenait notre sainte Mère... Toutes les sœurs, cierge allumé, allèrent au-devant de celle qui était venue naguère à la rencontre de chacune lors de son entrée au noviciat. (Notre Mère Fondatrice fatiguée cette nuit-là, n'avait pu se lever.)

Le cercueil porté par huit hommes fut déposé sur une table de chêne dans la chapelle tout ornée de blanc et de violet et le catafalque fut couvert de fleurs blanches. A 8h1/2 du matin, Messe solennelle de Requiem célébrée par Mgr d'Hulst qui parla admirablement. Ensuite on se rendit au caveau préparé dans le bois, derrière la tour, entre le grand couvent et l'avenue Mozart. Notre Mère, très émue, regarde jusqu'au fond du caveau et dit : "Là est ma place"... Deux "logias" avaient été creusées.

On descendit alors le cercueil et deux dalles couvrirent le caveau en attendant la construction de la petite chapelle. Elle se fit peu à peu d'après ce que nous trouvons dans les comptes de l'économat et dans les annales. En septembre 1892 le gros œuvre était terminé, mais l'autel ne fut placé qu'en 1893. Aux dates du 3 mai, du 15 octobre et du 2 novembre on allait processionnellement au tombeau et Notre Mère le visitait quasi journalièrement.

Elle-même y fut déposée le 12 mars 1898. Son Éminence le Cardinal Langénieux de Reims officiait au nom du Cardinal Richard, Archevêque de Paris, entouré d'un très nombreux clergé (cf. circulaire de Mère Madeleine de Jésus, Supérieure d'Auteuil, 12 mars 1898). Désormais la chapelle funéraire nous fut doublement chère et l'objet de visites constantes. On y célébrait la Messe aux dates anniversaires. Chacune des maisons alors existantes eut sa plaque de marbre encastrée dans les murs.

---

2 <sup>5</sup> Menuisier au service de la maison d'Auteuil

Le tombeau du Bois resta intact jusqu'au 25 mars 1926. Nous avons gagné le procès d'Auteuil le 23 février 1921<sup>6</sup> et Monsieur Pacelli en demeurait le propriétaire légal mais il mourut en 1925 et au début de 1926 ses héritiers vendirent la propriété à une société de lotissements, l'urbanisation voulant faire là un quartier résidentiel.

Le 25 mars 1926, Mère Marie Johanna, sœur Dolores, sœur Marie Geneviève, le Père Callixte A.A. ont procédé à la première exhumation des deux corps, lors du transfert au cimetière d'Auteuil, rue Claude Lorrain, presque en face de Lamazou.

La chapelle fut alors détruite, comme tout le grand couvent et sœur Dolores en sauva ce qu'elle put et le cacha si bien que personne ne savait où c'était...

La cause de Béatification commencée en 1932 exigeait une reconnaissance du corps de Mère Marie Eugénie. Une deuxième exhumation eut donc lieu le 1<sup>er</sup> décembre 1942 et le corps de Notre Mère Fondatrice fut transporté à Lubeck où il est encore.

Mère Dominique<sup>7</sup>, actuelle Supérieure de la Communauté d'Accueil Provinciale a voulu commémorer le 30<sup>e</sup> anniversaire de cette translation à laquelle elle assista comme bien d'autres.

Le 6 décembre 1972, toutes les communautés de la région parisienne étaient invitées à une Messe célébrée par le Père Lafrance qui dégagea très heureusement la spiritualité de Mère Marie Eugénie autour de l'axe central : l'adoration.

Après la Messe, un chœur parlé et chanté mettait en relief de belles paroles de Notre Mère Fondatrice et un goûter fraternel nous permettait de réaliser le désir de Mère Marie Eugénie :

*Il est de notre esprit de nous aimer en Dieu, même avec tendresse.*



**De Sœur Thérèse de Marie Immaculée, Conseillère Générale  
Cf. Partage Auteuil n° 11 - Août 1974.**

## **LE RETOUR DE MÈRE MARIE EUGÉNIE À AUTEUIL**

Jour de fête le mercredi 26 juin à Auteuil ! Depuis plusieurs semaines, l'événement se prépare spirituellement et matériellement. Après quarante-huit ans, Notre Mère Fondatrice va retrouver "sa"

---

2 <sup>6</sup> Auteuil, mis en vente par le fisc en 1901 (dans le cadre des mesures concernant les Congrégations religieuses) avait été racheté par le banquier Pacelli dont la Congrégation restait locataire. Il s'ensuivit un procès qui dura jusqu'en 1921.

2 <sup>7</sup> Mère Dominique de la Mère de Dieu est morte à Cannes, le 30 août 1982.

maison ! Vous vous souvenez peut-être qu'en 1926 (le jour même de l'Annonciation, le 25 mars), les cercueils de Mère Marie Eugénie et de Mère Thérèse Emmanuel avaient dû être retirés de la petite chapelle funéraire élevée dans le bois de l'ancien Auteuil, puisque la propriété était vendue à une société de lotissement ; les deux corps furent transférés à ce moment au cimetière d'Auteuil, rue Claude Lorrain presque en face de notre maison actuelle de Lamazou<sup>8</sup>. En 1942, le procès de Béatification étant en cours, le corps de Notre Mère Fondatrice fut transporté dans la chapelle de Lubeck. Mais il était prévu qu'il reviendrait un jour à la maison-mère ; et lorsque la nouvelle chapelle d'Auteuil fut construite en 1960, un autel avait été édifié, dans le fond à droite, pour accueillir Mère Marie Eugénie quand elle serait béatifiée.

Le 26 juin, dès 8h1/2, départ pour Lubeck de la Communauté Générale et de quelques sœurs dont la présence est nécessaire pour les formalités. Le cercueil de Notre Mère Fondatrice, déjà retiré la veille du caveau de la chapelle, est déposé dans le parloir. Divers représentants de l'Archevêché, un médecin et le service des Pompes Funèbres sont là. Dès notre arrivée, nous allons nous recueillir près du cercueil ; le médecin ôte le linceul, et nous prions intensément pour toute la Congrégation, pour chacune d'entre vous, près des restes de Mère Marie Eugénie afin que son charisme reste vivant en nous toutes.

Son squelette est parfaitement conservé, recouvert de l'habit de 1942.

Un nouveau cercueil est prêt. Le médecin procède alors au transfert des ossements d'un cercueil dans l'autre ; nous sommes frappées du respect, de la dignité avec lesquels il agit et nous avons l'impression d'assister à un véritable acte liturgique. Quand tout est fini, Mère Hélène recouvre ensuite elle-même Notre Mère Fondatrice de son linceul, geste où l'on sent tant d'amour filial et de vénération. Puis le cercueil est porté par la Communauté Générale devant l'autel de la chapelle de Lubeck et nous restons à y prier un bon moment. Nous pensons à nos sœurs de Lubeck qui font le sacrifice de cette présence parmi elles depuis vingt-deux ans, mais nous savons qu'elles sont heureuses aussi avec nous de voir Notre Mère Fondatrice revenir à sa première demeure. Le cercueil est alors déposé dans le corbillard et l'on prend le chemin d'Auteuil.

Arrivée au 17 rue de l'Assomption, la voiture mortuaire s'arrête et le cercueil, porté de nouveau par la Communauté Générale pénètre dans la maison tandis que résonnent triomphalement les tam-tams africains. Toute la maison, sœurs, prêtres, dames, amis, ainsi que les sœurs venues de Lubeck, Lamazou, Palaiseau et Bondy, sont rassemblées dans le hall pour accueillir avec amour et enthousiasme Mère Marie Eugénie qui revient chez elle. Alors se déroule une célébration préparée avec soin par une équipe de sœurs : célébration très universelle où l'Assomption du monde entier est tellement présente. Dès l'arrivée du corps une monition est proclamée.

"Joie d'accueillir Mère Marie Eugénie chez nous, chez elle, à Auteuil ! Nos danses et nos chants expriment cette même joie, simple et filiale, traduite de façon différente selon les continents".

Le cercueil est déposé au pied de l'escalier, dans le hall. Puis tandis que nos sœurs vietnamiennes chantent, l'une d'entre elles gestue le chant en une expression corporelle très

---

2 <sup>8</sup> Cette maison a été quittée en 1984.

priante, après avoir allumé un brûleur d'encens. Viennent ensuite des chants anglais, tanzaniens et espagnols avec accompagnement de guitare.

Le corps est alors repris et porté en procession vers la chapelle tandis que la foule chante : "Peuples, criez de joie et bondissez d'allégresse". Oui, l'allégresse est générale tandis que l'on enchaîne couplet sur couplet, au son de tous les instruments ! Nous sommes à la fois joyeuses et émues, la procession avance lentement. Combien nous avons conscience d'une présence vivante parmi nous. Le symbole de Mère Hélène et des Conseillères portant le cercueil, comme elles portent la Congrégation, touche les cœurs.

Arrivées à la chapelle nous nous plaçons en cercle autour de l'autel de Notre Mère Fondatrice. Le cercueil est déposé sur le sol sous l'autel, l'on fixera ensuite une plaque de marbre qui fermera tout l'avant. Sur le rebord de l'autel, une simple inscription, gravée dans la pierre :

### "MÈRE MARIE EUGÉNIE MILLERET"

Mère Hélène prend alors une très belle et grande photo de Notre Mère Fondatrice et la place sur l'autel. Ainsi maintenant, dès que l'on pénètre dans la chapelle, on se sent accueilli par le regard si profond et attentif de Mère Marie Eugénie.

Après une courte introduction : "Aujourd'hui encore, Dieu continue ses merveilles. Rendons-lui grâce car éternel est son amour !" nous chantons le psaume 135 qui proclame les merveilles réalisées par Dieu pour son peuple. Ensuite une autre monition :

"Mère Marie Eugénie vit en Dieu. L'Église reconnaît publiquement son message, le ratifie, nous demande de le faire connaître pour que chaque chrétien découvre un nouveau visage du Christ vivant dans l'Histoire. Nous l'écoutons et nous faisons nôtre, en la chantant, la parole qu'elle avait choisie lors de sa Profession perpétuelle : "**Seigneur, Tu sais bien que je t'aime**" — "Domine, Tu scis quia amo Te..."

Chant de l'Antienne : "**Domine. Tu scis quia amo Te**".

Puis, c'est Notre Mère Fondatrice elle-même que nous écoutons tandis que sont lus divers textes d'elle, entre lesquels est repris chaque fois le chant de l'Alleluia de Kiko. Après les quatre citations, on rechante l'Antienne : "**Domine**..." Moment de silence, puis Magnificat final.

A l'issue de la cérémonie, la joie éclate et se prolonge dans un pique-nique fraternel avec toutes les sœurs des communautés de la région parisienne. Le soir même, après une rencontre fraternelle de toutes les sœurs de la maison avec la Communauté Générale, nous allons dire Complies ensemble autour de l'autel de Mère Marie Eugénie. C'est là aussi qu'a lieu, quelques jours plus tard, le 29 juin, la prise d'habit de nos trois sœurs tanzaniennes. Depuis le retour de Notre Mère Fondatrice, la prière ne cesse pas près de sa tombe. Nous la sentons si vivante, si proche de nous.

Oui, le Seigneur a fait des merveilles pour son peuple et continue d'en faire. Nous souhaitons que vous aussi, vous ayez un jour la joie de venir prier Notre Mère Fondatrice dans sa demeure.



Le 9 Février 1975 à Rome,  
MÈRE MARIE EUGÉNIE est proclamée **Bienheureuse** par Paul VI.  
A Auteuil, près de sa tombe , une inscription rappelle les étapes  
de sa vie et nous invite à la prière.

Ici repose

MÈRE MARIE EUGÉNIE MILLERET  
Fondatrice des Religieuses de l'Assomption  
née à Metz le 26 août 1817  
fondatrice en 1839  
décédée à Paris le 10 mars 1898  
béatifiée par Paul VI le 9 février 1975.  
Son corps a été déposé sous cet autel le 26 juin 1974.

**"Seigneur, tu sais bien que je t'aime"**  
(gravé dans son anneau)

*Seigneur Dieu, en faisant pénétrer le mystère de ton Fils à la  
Bienheureuse Marie Eugénie, tu l'as amenée à se donner toute à toi et  
à se vouer à l'éducation des jeunes.  
Accorde-nous, par sa prière et à son exemple, de te servir avec ferveur  
et d'avoir pour nos frères une charité qui les gagne au Christ.*

## ***Prière pour obtenir la Canonisation de Mère Marie Eugénie***

Seigneur Jésus-Christ,  
Tu as donné à Marie-Eugénie  
la grâce d'être toute à Toi,  
et Tu as mis en elle un ardent désir  
de te connaître et de te faire connaître,  
de t'aimer et de te faire aimer.  
Que ton Église, qu'elle a tant aimée et servie,  
reconnaisse son chemin de sainteté  
et la proclame sainte parmi les saints du ciel.  
Accorde à nous tous  
de vivre comme elle dans la sainteté de l'amour  
et dans la fidélité à notre propre vocation,  
pour ta gloire et le salut du monde. Amen.

## ***Oración para obtener la Canonización de Madre María Eugenia***

Señor Jesucristo,  
Tú has concedido a María Eugenia  
la gracia de ser totalmente tuya,  
y el ardiente deseo  
de conocerte y darte a conocer,  
amarte y hacer que se te ame.  
Que tu Iglesia, a la que tanto amó y sirvió,  
reconozca su camino de santidad  
y la proclame santa entre los santos del cielo.  
Concédenos a todos  
vivir como ella en la santidad del amor  
y en la fidelidad a nuestra propia vocación,  
para tu gloria y la salvación del mundo. Amén.

## ***Prayer for the Canonization of Mother Marie Eugenie***

Lord, Jesus Christ, you gave Marie Eugenie

the grace of belonging entirely to you.

You filled her with an ardent desire  
to know you and make you known,  
to love you and make you loved.

May the Church,  
which she so greatly loved and served,  
recognize her way to holiness  
and proclaim her a saint among the Saints in  
Heaven.

Grant us all the grace to live as she did  
in holiness and love,  
faithful to our particular vocation  
for you glory and the salvation of the world.  
Amen.

*Béatification – Rome, 9 Février 1975*  
*Mère Marie Eugénie dans la gloire du Bernin*

